

**University of Alberta**

Catharine R. Whyte

et

la préservation du patrimoine culturel des Rocheuses canadiennes :  
une visionnaire en avance sur son temps, mais de son temps

by

Katarina Welsch

A thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies and Research  
in partial fulfillment of the requirements for the degree of

Master of Arts

in

Études canadiennes

Faculté Saint-Jean

©Katarina Welsch

Fall 2013

Edmonton, Alberta

Permission is hereby granted to the University of Alberta Libraries to reproduce single copies of this thesis and to lend or sell such copies for private, scholarly or scientific research purposes only. Where the thesis is converted to, or otherwise made available in digital form, the University of Alberta will advise potential users of the thesis of these terms.

The author reserves all other publication and other rights in association with the copyright in the thesis and, except as herein before provided, neither the thesis nor any substantial portion thereof may be printed or otherwise reproduced in any material form whatsoever without the author's prior written permission.

## **ABSTRACT**

Long before social, cultural and environmental history was accepted by academic circles, Catharine Robb Whyte (1906-1979) of Concord, Massachusetts founded in 1958 the Wa-Che-Yo-Cha-Pa foundation, now known as the Whyte Museum. Pioneering the exploration of human history of the National Parks, Catharine – a trained artist – led the way for later historians who followed in her footsteps. Since its opening in 1968, the Whyte Museum gives visitors and researchers alike the possibility of immersing themselves into the cultural and natural history of Banff National Park. Although the Archives of the Whyte Museum are looked through by many historians, a detailed historical study of its founder has never been undertaken. Drawing mostly on Catharine's personal writings and correspondence, we will study the contributions of this woman to the preservation of heritage in the Rocky Mountains.

## RÉSUMÉ

Bien avant que l'histoire sociale, culturelle et environnementale soit acceptée dans les milieux académiques et que les historiens des parcs nationaux explorent l'histoire humaine des aires protégées, Catharine Robb Whyte (1906-1979) met sur pied la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa dans la ville de Banff. Cette fondation historique devient en 1968 le musée Whyte qui, encore aujourd'hui, offre aux visiteurs du parc national de Banff la possibilité de s'immerger dans l'histoire culturelle, artistique et naturelle des Rocheuses. Même si la majorité des chercheurs qui se concentrent sur les parcs nationaux des montagnes puisent leurs sources dans les archives de ce même musée, Whyte n'a pas encore fait l'objet d'une étude académique à part entière. En se basant majoritairement sur les archives personnelles de cette femme et à la lumière d'une analyse de genre, ce mémoire examine les apports de Catharine Robb Whyte à la conservation du patrimoine culturel des Rocheuses canadiennes.

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Dr Nathalie Kermoal, ma directrice de mémoire, pour m'avoir guidée tout au long de ma recherche. Merci aussi aux membres de mon comité Dr PearlAnn Reichwein et Dr Pamela Sing pour avoir participé à ce projet ainsi qu'au personnel des Archives du musée Whyte des Rocheuses canadiennes pour leur aide précieuse.

Milles remerciements pour tous ceux qui m'ont soutenue dans ce cheminement: Merci à mon collègue en études canadiennes Colin Fagnan pour son aide. Merci à Patric Chaussé. Son support et sa présence ont fait une immense différence. À Julie Laliberté, un merci particulier pour m'avoir hébergée lors de mon voyage de recherche d'archives à Banff. Je tiens également à remercier du fond du cœur mes parents Anne et Peter qui m'ont donné le goût du savoir et qui m'ont toujours poussé à aller plus loin. Merci pour votre support constant!

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans le support financier du Conseil de recherche en sciences humaines, du Fonds de recherche société et culture du Québec et de la Queen Elizabeth II Graduate Scholarship de l'Université de l'Alberta. Merci.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1 : CADRE HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE.....</b>	<b>6</b>
PARTIE 1 : HISTORIOGRAPHIE .....	6
<i>1.a. Les parcs nationaux et l'histoire environnementale .....</i>	<i>6</i>
<i>1.b. L'histoire humaine dans les parcs nationaux des montagnes Rocheuses .....</i>	<i>11</i>
<i>1.c. Les Canadiennes et la culture montagnarde .....</i>	<i>14</i>
<i>1.d. Les femmes et la préservation de la mémoire.....</i>	<i>19</i>
<i>1.e. Catharine Robb Whyte.....</i>	<i>22</i>
PARTIE 2 : MÉTHODOLOGIE ET SOURCES .....	24
<b>CHAPITRE 2: CONTEXTE HISTORIQUE.....</b>	<b>27</b>
<i>2.a. Biographie de Catharine Robb Whyte .....</i>	<i>27</i>
<i>2.b. Des histoires humaines.....</i>	<i>30</i>
<i>2.c. Un rapport à la nature différent .....</i>	<i>42</i>
<i>2.d. Une mémoire autre : Les femmes et la préservation de la mémoire.....</i>	<i>50</i>
<b>CHAPITRE 3 : UNE ANALYSE DES CONTRIBUTIONS DE CATHARINE WHYTE .....</b>	<b>56</b>
PARTIE 1 : LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE HISTORIQUE .....	56
<i>3.a. Un héritage philanthropique: Le musée Whyte des Rocheuses canadiennes .....</i>	<i>56</i>
<i>3.b. Des sujets et des méthodes historiques autres.....</i>	<i>65</i>
PARTIE 2 : LA CONSERVATION DU PATRIMOINE AUTOCHTONE .....	73
<i>3.c. Une philanthrope amicale.....</i>	<i>74</i>
<i>3.d. Un paradoxe d'intérêts.....</i>	<i>80</i>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>87</b>
<b>ANNEXE 1 : CARTES .....</b>	<b>91</b>

Figure 1.1.....	91
Figure 1.2.....	92
<b>ANNEXE 2 : ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>93</b>
Figure 2.1.....	93
Figure 2.2.....	94
Figure 2.3.....	95
Figure 2.4.....	96
Figure 2.5.....	97
Figure 2.6.....	98
Figure 2.7.....	99
Figure 2.8.....	100
Figure 2.9.....	101
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>102</b>
Sources primaires.....	102
<i>Archives.....</i>	<i>102</i>
<i>Sources imprimées .....</i>	<i>102</i>
Sources secondaires .....	103
<i>Ouvrages de référence.....</i>	<i>103</i>
<i>Ouvrages collectifs.....</i>	<i>104</i>
<i>Chapitres d'ouvrages collectifs .....</i>	<i>104</i>
<i>Monographies.....</i>	<i>106</i>
<i>Articles de revues spécialisées.....</i>	<i>111</i>
<i>Thèse .....</i>	<i>112</i>
<i>Publication gouvernementale .....</i>	<i>113</i>
<i>Ressources internet .....</i>	<i>113</i>

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

<b>ANNEXE 1 : CARTES .....</b>	<b>91</b>
FIGURE 1.1 : PARCS NATIONAUX DES ROCHEUSES.....	91
FIGURE 1.2 : RÉSERVE DE MORLEY .....	92
<b>ANNEXE 2 : ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>93</b>
FIGURE 2.1 : PHOTO DE CATHARINE ROBB WHYTE .....	93
FIGURE 2.2 : PHOTO DE CATHARINE ET PETER WHYTE .....	94
FIGURE 2.3 : PUBLICITÉ DES BANFF INDIAN DAYS .....	95
FIGURE 2.4 : PHOTO DU MUSÉE WHYTE DES ROCHEUSES CANADIENNES.....	96
FIGURE 2.5 : REPRODUCTIONS DE PEINTURES DES WHYTE .....	97
FIGURE 2.6 : PHOTO DU PROGRAMME D’HISTOIRE ORALE .....	98
FIGURE 2.7 : PHOTO DE PETER WHYTE EN TRAIN DE PEINDRE .....	99
FIGURE 2.8 : PEINTURE DE DAN WILDMAN PAR CATHARINE WHYTE.....	100
FIGURE 2.9 : PHOTO DE CATHARINE WHYTE CÉLÉBRANT AVEC LES STONEY .....	101

## INTRODUCTION

Au sein du plus ancien parc national canadien, nichée entre de hautes montagnes, se trouve la petite ville de Banff (Figure 1.1, annexe 1, p. 91). Symbole canadien tant au niveau national qu'international, peut-être avez-vous eu la chance de parcourir ses rues truffées de boutiques souvenirs, de magasins de plein air et de restaurants? Peut-être même avez-vous songé, ne serait-ce qu'une seconde, à vous y établir? Vous n'êtes pas les seuls. Vous n'avez jamais été les seuls.

La présence des Autochtones dans les Rocheuses canadiennes remonte à plus de 10 000 ans et la ville de Banff se situe en plein cœur du territoire traditionnel des Stoney Nakoda.<sup>1</sup> Avant leur expulsion du parc national de Banff à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la vallée Bow était non seulement une terre de chasse et de cueillette, mais aussi un lieu de ressourcement pour les Stoney comme elle l'est encore aujourd'hui pour beaucoup d'entre nous.<sup>2</sup> Mis à part la vente d'artisanat autochtone dans les magasins touristiques, le plus souvent *made in China*, les visiteurs du parc national de Banff n'ont guère l'occasion de découvrir le passé pourtant très riche des Stoney. Leur présence ancestrale sur le territoire du parc national ne correspond pas à la vision de la *wilderness*<sup>3</sup> qui était préconisée à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et qui, encore aujourd'hui, influence les politiques des espaces protégés. L'idéal de la *wilderness* est de préserver la nature à l'état pur, en excluant toute activité humaine. Ironiquement, les touristes ne tardent guère à s'aventurer dans cette nature dite sauvage et inhabitée et il ne faut pas longtemps avant que le parc national de Banff devienne un *wilderness playground*, c'est-à-dire un grand terrain de jeux dans lequel la classe moyenne et la haute bourgeoisie de la société peuvent

---

1. Gwyn Langeman, « Archaeology in the Rocky Mountain National Parks: Uncovering an 11 000-Year-Long Story, » dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir. (Calgary, University of Calgary Press, 2011), 304.

2. Jon Whyte, *Indians in the Rockies* (Banff: Altitude publishing, 1985).

3. En français, les termes « région sauvage » (Larousse) ou « étendue sauvage et désolée » (Oxford) peuvent être utilisés pour remplacer le mot *wilderness*. Toutefois, comme il n'y a pas d'équivalent exact pour ce terme dans la langue française, le mot anglais sera employé tout au long de ce mémoire.

avoir accès à une nature soi-disant vierge de toute occupation humaine.<sup>4</sup> Longtemps ignoré par Parcs Canada, l'organisme fédéral commence tout juste à reconnaître l'héritage culturel des Autochtones dans les parcs nationaux canadiens.<sup>5</sup>

Catharine Robb Whyte (Figure 2.1, annexe 2, p. 93), une artiste américaine d'une famille aisée, a reconnu l'importance de mettre en valeur le patrimoine autochtone des Rocheuses bien avant les institutions officielles. Arrivée en 1930 à Banff comme jeune mariée à Peter Whyte, un artiste local, elle a collectionné passionnément des centaines de documents textuels, visuels et sonores qui reflètent l'histoire locale du parc national de Banff.<sup>6</sup> En plus de son intérêt pour l'histoire des Stoney, Whyte a récupéré les archives et les témoignages de plusieurs hommes et femmes qui, en tant que guides de montagne, entrepreneurs, artistes, écrivains, randonneurs ou autres, ont contribué, chacun à leur manière, à façonner le visage de Banff. Elle a ainsi donné voix à des personnages qui, vu leur origine modeste, leur genre, leur race et leur espace géographique, ont été délaissés par les archivistes et les historiens de l'époque. Bien avant que l'histoire sociale, culturelle et environnementale soit acceptée dans les milieux académiques canadiens et que les historiens des parcs nationaux explorent l'histoire humaine des aires protégées, Whyte met sur pied la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa. Cette fondation, née en 1958, vise à protéger et à partager ses archives ainsi accumulées.<sup>7</sup> En 1965, Catharine Robb Whyte engage une première archiviste, soit Maryalice H. Stewart, afin de développer sa collection d'archives. Cette collection rassemble à présent des milliers de documents textuels, sonores, visuels, et audiovisuels dans plus de 670 fonds.<sup>8</sup>

Grâce aux archives du musée Whyte, les chercheurs peuvent maintenant étudier l'histoire humaine et environnementale des Rocheuses canadiennes. Whyte a

---

4. Ian MacLaren, « Rejuvenating Wilderness: The Challenge of Reintegrating Aboriginal Peoples into the « Playground » of Jasper National Park, » dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir. (Calgary, University of Calgary Press, 2011), 340.

5. Claire Elizabeth Campbell, « Governing a Kingdom: Parks Canada, 1911-2011, » dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir. (Calgary, University of Calgary Press, 2011), 10.

6. Colleen Marie Skidmore, *This Wild Spirit: Women in the Rocky Mountains of Canada* (Edmonton: University of Alberta Press, 2006), XXVII.

7. Nancy Townshend, *Art Inspired by the Canadian Rockies, Purcell Mountains, and Selkirk Mountains 1809-2012* (Calgary: Bayeux Arts, 2012), 94.

8. Selon le site internet officiel du Musée Whyte des Rocheuses canadiennes: <http://www.whyte.org/>

effectivement eu la perspicacité de créer une institution d'archives spécifique aux Rocheuses canadiennes, une région géographique caractérisée par la présence des parcs nationaux des montagnes et jusqu'alors négligée par les institutions archivistiques provinciales et privées.<sup>9</sup> La collection d'archives développée et financée par Catharine Robb Whyte se trouve au sein du musée Whyte des Rocheuses canadiennes qui se dresse aujourd'hui sur la rue *Bear*, à côté de la bibliothèque municipale et à deux pas de la rivière Bow.

Tandis que les chercheurs amateurs ou universitaires consultent la collection d'archives, les touristes affluent dans les salles d'expositions du musée. Le musée Whyte offre aux visiteurs du parc national de Banff la possibilité de s'immerger dans l'histoire culturelle, artistique et naturelle des Rocheuses. L'héritage de Catharine Robb Whyte est ainsi intellectuellement et physiquement visible, que ce soit en référence dans les livres d'histoire ou dans les rues de Banff. Même si la majorité des chercheurs qui se concentrent sur les parcs nationaux des montagnes puisent leurs sources dans les archives de ce musée, Catharine Robb Whyte n'a pas encore fait l'objet d'une étude académique à part entière. Les archives ne sont pourtant pas neutres et révèlent les intérêts personnels du créateur de l'institution.<sup>10</sup> Whyte a ainsi aidé à construire l'histoire locale des parcs nationaux des montagnes. **Il est donc important de se pencher sur les contributions de Catharine Robb Whyte à la conservation du patrimoine culturel des Rocheuses canadiennes.** Défini comme « l'héritage commun d'un groupe » par le dictionnaire Larousse, il faut comprendre que le terme patrimoine englobe dans ce cas-ci autant les biens tangibles, soit une construction physique ou un milieu naturel, que les biens culturels.<sup>11</sup> Comme les chercheurs ne s'entendent pas tous sur la définition de la culture, il convient de spécifier le sens attribué à cette notion dans la problématique. Dans le cadre de ce mémoire, la culture renvoie à « l'ensemble des représentations collectives propres à une société » et inclut le savoir, les mœurs, les valeurs, les croyances, l'art, le droit et

---

9. Ibid.

10. Terry Cook, « The Archive (s) Is a Foreign Country: Historians, Archivists, and the Changing Archival Landscape, » *American Archivist* 74, no. 2 (Fall/Winter 2011): 600-632.

11. *Larousse*, « Patrimoine, » page consultée le 16 novembre 2012, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patrimoine>; *L'Encyclopédie canadienne*, « Conservation du patrimoine, » par Gordon Fulton, page consultée le 16 novembre 2012, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/conservation-du-patrimoine>.

« toute disposition ou usage acquit par l'homme en société ». <sup>12</sup>

À l'aide d'une analyse de genre, ce mémoire va évoquer le rôle important joué par Catharine Robb Whyte dans la préservation de l'héritage culturel des Rocheuses. Afin d'étudier en profondeur les innovations de cette femme dans le domaine de la conservation du patrimoine, ses apports artistiques seront mis de côté. Le sujet a, par ailleurs, déjà été traité dans d'autres ouvrages, tels que ceux de Jon Whyte et de Nancy Townshend. <sup>13</sup> Il faut également comprendre que Catharine Robb Whyte ne s'est pas lancée seule dans cette aventure. Il va de soi que les idées de son mari ont eu une certaine influence sur le développement de la fondation. Toutefois, les archives personnelles de Catharine montrent qu'elle est assurément l'investigatrice du projet. Bien qu'intéressé par la fondation historique, Peter consacrait la majeure partie de son temps à la peinture. Aux prises avec d'importants problèmes de santé, il est décédé avant même l'inauguration du musée Whyte. Comme il était impossible d'analyser en détail tous les apports de Catharine à la sauvegarde du patrimoine local dans ce mémoire de maîtrise, nous avons choisi de mettre l'emphase sur les innovations de Catharine dans la conservation de l'histoire autochtone des Rocheuses. L'étude du dévouement de cette femme pour la cause autochtone permet non seulement de mieux saisir l'intérêt de Catharine pour la conservation du patrimoine culturel de sa région, mais apporte également des pistes de réflexion sur une histoire qui mérite d'être explorée.

Le mémoire est divisé en trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré à l'historiographie. Pour mieux positionner notre sujet de recherche dans le domaine historique, il convient d'étudier la littérature existante. Dans la première partie de ce chapitre, l'historiographie des parcs nationaux, de l'environnement, de l'histoire locale, des femmes et de la préservation de la mémoire est donc présentée. La deuxième partie de ce chapitre met en lumière la méthodologie employée et les sources consultées. Le contexte spatio-temporel dans lequel se situe la problématique est examiné en détail dans le deuxième chapitre. Après une courte biographie de Catharine Robb Whyte et une capsule historique sur l'histoire humaine des Rocheuses canadiennes, la perception de la

---

12. Nicolas Offenstadt, *Les mots de l'historien* (Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2009), 31; *L'Encyclopédie canadienne*, « Anthropologie, » par R. J. Preston et M. A. Tremblay, page consultée le 16 novembre 2012, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/anthropologie>

13. Jon Whyte, *Mountain Glory: The Art of Peter and Catharine Whyte* (Banff: Whyte Museum of the Canadian Rockies, 1988); Townshend, *Art Inspired by the Canadian Rockies*.

nature et les méthodes de préservation de la mémoire dans les années 1930 à 1970 sont aussi explorées. Le cadre historiographique et le contexte historique vont permettre de mieux situer l'œuvre de Catharine Whyte dans sa volonté de contribuer au patrimoine des Rocheuses canadiennes. Le troisième chapitre met l'accent sur les apports de Catharine Robb Whyte à la préservation du patrimoine des Rocheuses canadiennes. La première partie de ce chapitre s'attarde sur l'héritage physique de Catharine, soit le musée Whyte, ainsi que sur ses innovations aux niveaux des sujets et des méthodes de préservation de l'histoire. La deuxième partie de l'étude se concentre sur l'intérêt de Whyte pour le patrimoine autochtone de la région. À une époque où l'histoire autochtone était marginalisée par les historiens et les archivistes, Whyte a fait tout son possible pour la sauvegarder. Malgré les contradictions qui marquent son implication dans la conservation de ce patrimoine, l'analyse du corpus de sources dévoile que cette femme était une véritable visionnaire en avance sur son temps, mais de son temps.

# CHAPITRE 1 : CADRE HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

## PARTIE 1 : HISTORIOGRAPHIE

### 1.a. Les parcs nationaux et l'histoire environnementale

Bien que les parcs nationaux soient des icônes très importantes pour le Canada, les historiens canadiens se sont très peu intéressés à ce sujet. L'historien Alan MacEachern confirme que les historiens « *have barely scratched the surface in terms of what might be gained from researching and writing history of and through our Canadian parks* ». <sup>14</sup> Comme les parcs nationaux canadiens ont pendant longtemps été considérés comme des sanctuaires naturels et non comme des créations humaines, l'environnementaliste Eric Higgs les qualifie de « *black hole for historical research* ». <sup>15</sup> On ne retrouve effectivement qu'une seule étude générale sur l'histoire de Parcs Canada, divisée en plusieurs volumes. Bien que complète, l'étude *A History of Canada's National Parks* exclut l'histoire des populations locales et ne s'attarde pas sur les débats entre le développement touristique et la préservation des ressources qui font rage à partir des années 1950. <sup>16</sup> Puisque cette histoire institutionnelle est rédigée par un employé de l'organisme, elle n'apporte guère de regard critique sur cette question. Elle date également des années 1970 et 1980.

L'étude de l'historiographie des parcs nationaux révèle également que peu d'études se sont attardées sur le rôle de J. B. Harkin, le premier directeur de la Division des parcs nationaux de 1911 jusqu'à 1936. Ce n'est que tout récemment que l'historien E. J. Hart a publié la première biographie de celui qui est pourtant considéré comme le « père des

---

14. Alan MacEachern, « Writing the History of Canadian Parks: Past, Present, and Future, » *Proceedings of the Canadian Parks for Tomorrow: 40th Anniversary Conference*, 2008, <http://dspace.ucalgary.ca/bitstream/1880/46876/1/MacEachern.pdf>.

15. Eric S. Higgs, « Twinning Reality » dans *Culturing wilderness in Jasper National Park: Studies in Two Centuries of Human History in the Upper Athabasca River Watershed*, Ian MacLaren, dir. (Edmonton: University of Alberta Press, 2007), 292.

16. W. F. Lothian, *A History of Canada's National Parks* (Ottawa: Indian and Northern Affairs, Parks Canada, 1976-1981); Lothian publie également une étude plus concise sur l'histoire des parcs nationaux intitulée *Petite histoire des parcs nationaux du Canada*, mais elle ne fait que résumer les volumes précédents (W. F. Lothian, *Petite histoire des parcs nationaux du Canada* (Ottawa : Environnement Canada, 1987)).

parcs nationaux » par la majorité de la population canadienne.<sup>17</sup> Accusé d'avoir exploité les parcs par plusieurs environmentalistes tels que Leslie Bella, Roderick Nash et John Sandlos,<sup>18</sup> Hart dévoile dans son ouvrage *J.B. Harkin: Father of Canada's National Parks* que le commissaire des parcs nationaux ne percevait pas de contradiction entre le développement touristique et la protection de la nature.

Le débat entre développement et préservation dans les parcs nationaux a pourtant fait couler bien de l'encre depuis les années 1970 dans le monde académique. L'ouvrage collectif *Canadian Parks in Perspective: Based on the Conference, the Canadian National Parks: Today and Tomorrow* paru en 1970 est l'un des premiers à s'interroger sur cette question.<sup>19</sup> Dirigé par James G. Nelson et Robert C. Scace, il regroupe une série d'études académiques interdisciplinaires, présentée au colloque du même nom de 1968 à l'Université de Calgary. Dans *The Doctrine of Usefulness*, l'historien Robert Craig Brown dénonce le fait que les parcs nationaux aient été créés dans un souci de développement économique plutôt que de préservation.<sup>20</sup> Le géographe James G. Nelson suggère, quant à lui, dans son article *Man and Landscape change in Banff National Park : A National Park Problem in perspective* que le débat entre préservation et développement est inutile, puisque la nature a depuis longtemps été modifiée par l'homme.<sup>21</sup> Comme le confirment les tenants de l'histoire environnementale près de 30 ans plus tard, Nelson soutient que les parcs ne sont pas des milieux de *wilderness*, mais bien des territoires qui sont habités depuis des millénaires.

---

17. E. J. Hart, *J.B. Harkin: Father of Canada's National Parks* (Edmonton: University of Alberta Press, 2010).

18. Voir John Sandlos, *Hunters at the Margin: Native People and Wildlife Conservation in the Northwest Territories* (Vancouver: UBC Press, 2007); Leslie Bella, *Parks for Profit*, (Montréal: Harvest House, 1987); Roderick Frazier Nash, *Wilderness and the American Mind* (London: Yale University Press, 2001).

19. James G. Nelson et Robert C. Scace, dir., *Canadian Parks in Perspective: Based on the Conference, the Canadian National Parks: Today and Tomorrow* (Calgary, October 1968. Montréal: Harvest House, 1970).

20. Robert Craig Brown, « The Doctrine of Usefulness: Natural Resource and National Park Policy in Canada, 1887-1914, » dans *Canadian Parks in Perspective: Based on the Conference, the Canadian National Parks: Today and Tomorrow*, James Gordon Nelson et R. S. Scace dir. (Montréal: Harvest House, 1970).

21. James Gordon Nelson, « Man and Landscape change in Banff National Park : A National park problem in perspective, » dans *Canadian Parks in Perspective: Based on the Conference, the Canadian National Parks: Today and Tomorrow*, James Gordon Nelson et R. S. Scace, dir. (Montréal: Harvest House, 1970).

La théorie de Robert Craig Brown a été reprise par Leslie Bella, qui, en 1987, publie le plaidoyer *Parks for Profit*, pour sauver les parcs nationaux du développement.<sup>22</sup> Bella propose dans cette monographie une réécriture de l'histoire des espaces protégés canadiens qui met l'accent sur le débat entre la conservation et le développement des ressources. Comme Brown, l'argumentation de Bella suggère que les parcs nationaux ont toujours été créés parce qu'ils étaient rentables à l'État et non pour des raisons de préservation. Par ailleurs, l'auteure délaisse la question de l'histoire humaine dans les aires protégées. Pour Bella, la nature et la culture sont deux entités séparées. Comme elle perçoit la nature comme un espace inhabité, elle récuse les revendications autochtones dans les parcs nationaux. Bien que l'ouvrage ait plus de 20 ans, il est encore cité par la majorité des chercheurs qui s'intéressent aux parcs nationaux. L'environnementaliste Richard Searle s'inspire des arguments de Bella pour critiquer les politiques de Parcs Canada dans son ouvrage *Phantom Parks: The Struggle to Save Canada's National Parks*.<sup>23</sup> Comme Bella, il dénonce l'incapacité de l'institution fédérale à préserver l'intégrité écologique des milieux protégés, tout en négligeant l'histoire culturelle et sociale des parcs nationaux. Lors du congrès *Canadian Parks for Tomorrow: 40th Anniversary Conference* de 2008, Alan MacEachern met en lumière les lacunes présentes dans l'historiographie des parcs nationaux.<sup>24</sup> Il discute particulièrement de la pauvreté des recherches qui abordent l'histoire des populations locales, autochtones ou non-autochtones, dans les parcs nationaux. Au cours de cette même conférence, MacEachern met l'accent sur les apports que l'histoire environnementale américaine offre à l'étude des parcs nationaux. Avant de faire son entrée au Canada, ce champ d'études s'est tout d'abord développé aux États-Unis.

L'histoire environnementale est un produit du mouvement environnementaliste des années 1960 et 1970. L'ouvrage *Wilderness and the American Mind* publié en 1967 par Roderick Nash, un professeur d'histoire américaine, est devenu l'un des classiques de la sous-discipline historique.<sup>25</sup> Dans cette étude, Nash examine l'évolution des représentations de la nature à travers l'histoire américaine. Ainsi, les tenants de l'histoire

---

22. Bella, *Parks for Profit*.

23. D. Richard Searle, *Phantom Parks: The Struggle to Save Canada's National Parks* (Toronto: Key Porter, 2000).

24. MacEachern, « Writing the History of Canadian Parks: Past, Present, and Future. »

25. Nash, *Wilderness and the American Mind*.

environnementale mettent l'accent sur les dynamiques historiques des interactions entre la culture et la nature. Ce champ d'études est cependant très complexe car il est difficile de donner une définition exacte des sujets d'étude. Les notions de ce que devrait être la nature, l'environnement, la *wilderness* et la culture diffèrent non seulement entre les spécialistes, mais également selon l'époque. William Cronon, professeur d'histoire et d'études environnementales à l'Université du Wisconsin, aborde cette problématique dans les années 1990 dans son étude intitulée *Uncommon ground. Toward Reinventing Nature*.<sup>26</sup> En se basant sur la prémisse que l'homme fait partie de la nature, l'auteur dénonce le fait que la nature soit trop souvent considérée comme un agent externe par les chercheurs. Cronon soutient que l'idéal de la *wilderness* est une construction humaine. Il faudra attendre des études sur le genre et la classe pour voir le champ de l'histoire environnementale s'agrandir notamment avec le travail de Carolyn Merchant et de Michel Lewis.<sup>27</sup> En plus de mettre en lumière les liens entre les femmes et la nature, ces deux auteurs abordent les impacts du mouvement de préservation sur les populations locales des parcs nationaux.

Bien que l'histoire environnementale n'ait traversé la frontière canadienne qu'au milieu des années 1990, cette nouvelle forme d'histoire est aujourd'hui très en vogue chez les historiens qui étudient les parcs nationaux canadiens.<sup>28</sup> Comme Parcs Canada reflète plus de 100 ans de changement d'idées sur la nature, les plus récentes publications académiques s'identifient presque toutes à cette nouvelle forme d'histoire.<sup>29</sup> Les tenants de l'histoire environnementale tels que Kopas, MacEachern, MacLaren, et Higgs<sup>30</sup>

---

26. William Cronon, *Uncommon ground. Toward Reinventing Nature* (New York : W.W. Norton & Co., 1995).

27. Carolyn Merchant, *The Death of Nature: Women, Ecology and the Scientific Revolution* (New York : Harper & Row, 1989); Merchant, *Earthcare: Women and the Environment* (New York: Routledge, 1996); Merchant, *American Environmental History: An Introduction* (New York: Columbia University Press, 2007); Michael Lewis, *American Wilderness: A New History* (New York : Oxford University Press, 2007).

28. Alan MacEachern, *Natural Selections: National Parks in Atlantic Canada, 1935-1970* (Montreal/Kingston: McGill Queen's University Press, 2001), 11.

29. Claire Elizabeth Campbell, dir., *A Century of Parks Canada, 1911-2011* (Calgary: University of Calgary Press, 2011).

30. Paul Kopas, *Taking the air: ideas and change in Canada's national parks* (Vancouver, UBC Press, 2007); MacEachern, *Natural Selections*; Ian MacLaren, dir., *Culturing wilderness in Jasper National Park : studies in two centuries of human history in the Upper Athabasca River Watershed* (Edmonton: University of Alberta Press, 2007); Eric S. Higgs, *Nature by Design: People, Natural Process, and Ecological Design* (Cambridge, MA: MIT Press, 2003).

perçoivent les parcs comme des constructions humaines, qui témoignent de l'évolution du rapport de l'homme à la nature. Comme les parcs sont à la fois des milieux naturels et culturels, la préservation de la nature et le développement touristique des parcs ne sont pas présentés comme des concepts contradictoires par ces auteurs. MacEachern, MacLaren, Higgs et Kopas misent plutôt sur la recherche d'un équilibre entre les deux principes.<sup>31</sup>

À l'occasion du centenaire de Parcs Canada en 2011, la Nouvelle initiative canadienne en histoire de l'environnement (NICHE), publie son premier collectif intitulé *A Century of Parks Canada, 1911-2011*.<sup>32</sup> Sous la direction de l'historienne Claire Elizabeth Campbell, cet ouvrage fait un bilan sur le centenaire de Parcs Canada, tout en proposant une analyse environnementale de l'histoire des parcs nationaux. Les articles amènent de nouvelles perspectives sur la construction du concept de *wilderness*, la place des femmes et la dynamique des interactions entre l'organisme fédéral et les populations locales. Les auteurs s'intéressent particulièrement à l'histoire des interactions de l'organisme fédéral avec les Autochtones. L'étude des liens entre les mouvements de préservation de la nature et les populations autochtones, bien que populaire à travers le monde depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle, n'a pas encore fait l'objet du même engouement chez les universitaires Canadiens.<sup>33</sup> De nos jours, la coopération entre Parcs Canada et les Autochtones va de mise lors de la création de nouveaux parcs nationaux comme le témoigne l'article de Brad Martin<sup>34</sup> sur la création du parc national Ivvavik, mais Ian MacLaren montre que l'organisme fédéral n'a pas encore de programme pour réintroduire la présence autochtone dans des parcs dont ils ont précédemment été expulsés. Dans son article *Rejuvenating Wilderness: The Challenge of Reintegrating Aboriginal Peoples into the « Playground » of Jasper National Park*, MacLaren remet en question le principe de *wilderness playground* qui efface complètement la présence des Autochtones dans les Rocheuses, datant pourtant de plus de 11 000 ans.<sup>35</sup> Selon l'auteur,

---

31. MacEachern, *Natural Selections*, 15.

32. Campbell, *A Century of Parks Canada, 1911-2011*.

33. MacEachern, *Natural Selections*.

34. Brad Martin, « Negotiating a Partnership of Interests: Inuvialuit Land Claims and the Establishment of Northern Yukon (Ivvavik) National Park, » dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir. (Calgary, University of Calgary Press, 2011).

35. MacLaren, « Rejuvenating Wilderness. »

le concept de *wilderness playground* ne représente pas du tout la réalité des parcs des montagnes aujourd'hui :

*What concept of wilderness must be entertained to make sense of a river valley in a national park that excludes aboriginal presence but is managed by policies that include prescribed burning of vegetation, and which includes a town site, outlying motels, inns and cabins, recreational development, a horse paddock, highway and other paved roads, railway, airstrip, training center, power station, sewage treatment plant, fibre-optic cable, and twinned pipeline with attendant pumping stations?*<sup>36</sup>

Gwyn Langeman, archéologue de Parcs Canada, confirme dans un autre article du collectif que: « *Through archaeological and ecological research, it is become clear that people have always been present as an integral part of the landscape* ». <sup>37</sup>

### **1.b. L'histoire humaine dans les parcs nationaux des montagnes Rocheuses**

La majorité des historiens reconnaissent que les espaces protégés étaient habités bien avant la création des parcs nationaux. En outre, la mise en valeur du patrimoine culturel des aires naturelles fait même partie du mandat de Parcs Canada depuis une dizaine d'années. MacLaren dénonce cependant le fait que l'histoire autochtone demeure méconnue des visiteurs et n'est commémorée que par quelques plaques historiques dans le parc national de Jasper.<sup>38</sup> L'article de Theodore Binnema et Melanie Niemi publié en 2006 aborde également l'expulsion des Autochtones dans les parcs nationaux. *Let the Line be Drawn Now: Wilderness, Conservation, and the Exclusion of Aboriginal People from Banff National Park in Canada* s'intéresse particulièrement à l'expulsion des Stoney du parc national de Banff à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle.<sup>39</sup> Contrairement à la thèse de MacLaren, ces auteurs soutiennent que les Stoney n'auraient pas été chassés du parc dans l'espoir de créer un espace sauvage inhabité pour les touristes, mais plutôt à cause de l'importance de la chasse dans leur culture. La chasse de subsistance pratiquée par les Autochtones entre effectivement en conflit avec les méthodes et les intérêts des

---

36. Ibid.

37. Langeman, « Archaeology in the Rocky Mountain National Parks, » 304.

38. MacLaren, « Rejuvenating Wilderness. »

39. Theodore Binnema et Melanie Niemi, « Let the Line be Drawn Now: Wilderness, Conservation, and the Exclusion of Aboriginal People from Banff National Park in Canada, » *Environmental History* 11, (2006): 724-750.

chasseurs sportifs, qui détenaient alors une grande influence économique et politique au sein du pays.<sup>40</sup> Accusés d'être responsables de l'extermination du gibier, les Stoney perdent ainsi le droit de chasser pour survivre et se voient confinés dans la réserve de Morley. Toutefois, comme le met en lumière Courtney Wade Mason dans sa thèse de doctorat, cette nation autochtone trouve à travers sa participation à l'industrie touristique des Rocheuses, un moyen d'accéder à son territoire traditionnel.<sup>41</sup> L'écrivain Jon Whyte explore également l'histoire des Stoney Nakoda dans son ouvrage *Indians in the Rockies* publié en 1985.<sup>42</sup> Pour ce faire, il se base principalement sur les écrits de sa tante Catharine Robb Whyte qui, « *as a fine amateur historian [...] wrote down many stories she and Pete learned from the Stoney* ». <sup>43</sup> Bien que l'étude de Jon Whyte possède un style plus poétique qu'historique, elle offre un bon aperçu de l'histoire autochtone de la région d'avant la colonisation jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Le chef autochtone John Snow révèle également l'histoire de son peuple dans son livre *These Mountains are Our Sacred Places: The Story of the Stoney Indians*.<sup>44</sup> Cet ouvrage donne l'occasion au lecteur de mieux saisir la perspective des Stoney sur leur propre histoire.

L'historiographie doit beaucoup à l'historien et archiviste E. J. Hart. Directeur du Whyte Museum de 1979-2010, Hart a publié une douzaine d'ouvrages sur l'histoire humaine des Rocheuses. Trop souvent laissé de côté au profit des questions environnementales, il met notamment en lumière l'héritage culturel de la région de Banff dans sa série *Exploring the Heritage of the Banff-Bow Valley*.<sup>45</sup> Son deuxième volume permet de mieux comprendre le contexte historique dans lequel Catharine Robb Whyte a évolué. Tout au long de son ouvrage, l'auteur dévoile comment le contexte historique, autant à l'échelle provinciale que nationale et internationale, a eu une influence capitale

---

40. Binnema et Niemi, « Let the Line be Drawn Now, » 731.

41. Courtney Wade Mason, « "All of our Secrets are in these Mountains": Problematizing Colonial Power Relations, Tourism Productions and Histories of the Cultural Practices of Nakoda peoples in the Banff-Bow Valley, » (Thèse de Ph. D., University of Alberta, 2010), Thèse Canada (39631190).

42. Whyte, *Indians in the Rockies*.

43. Ibid., 12.

44. John Snow, *These Mountains are Our Sacred Places: The Story of the Stoney Indians* (Toronto: University of Toronto Press, 2005).

45. E. J. Hart, *The Place of Bows : Exploring the Heritage of the Banff-Bow Valley. Part I, To 1930* (Banff: EJH literary Enterprises, 1999); Hart, *The Battle for Banff: Exploring the heritage of the Banff-Bow Valley. Part 2. 1930-1985* (Banff: Altitude, 2003).

dans le développement de la vallée Bow. *The Battle For Banff* retrace l'histoire sociale, culturelle et politique des habitants de Banff et des environs de la *Loi sur les parcs nationaux de 1930* jusqu'au centième anniversaire du parc national de Banff en 1985. E. J. Hart, qui ne s'identifie pas à l'histoire environnementale émergente, offre une analyse historique qui peut être qualifiée de traditionnelle. *The Battle for Banff* reste toutefois l'une des seules études historiques qui donne un aperçu global de l'histoire socio-culturelle des habitants de Banff et de la vallée Bow au cours de la période étudiée. Il ne faut cependant pas ignorer l'importance de l'ouvrage *Banff: Canada's First National Park*, publié pour la première fois en 1975 par une résidente locale de la région.<sup>46</sup> Eleanor Luxton, membre d'une des familles fondatrices de la ville de Banff, offre dans ce livre une perspective locale sur l'histoire des Rocheuses canadiennes.

Tout comme E. J. Hart, Ian MacLaren a énormément contribué à l'écriture de l'histoire humaine des Rocheuses. En publiant le collectif *Culturing Wilderness in Jasper National Park: Studies in Two Centuries of Human History in the Upper Athabasca River Watershed* en 2007, MacLaren répond effectivement à un grand vide historique du côté du parc national de Jasper.<sup>47</sup> L'histoire socio-culturelle de Jasper a été pendant longtemps mise de côté au profit de l'histoire naturelle de ce territoire maintenant protégé. En réunissant la majorité des chercheurs qui s'intéressent à la question, l'étude montre comment, à travers l'histoire des Autochtones, de l'alpinisme, du tourisme, des femmes et de la restauration écologique, la nature a été construite par l'homme au cours des 200 dernières années. C. J. Taylor, un historien de Parcs Canada, a également mis en valeur l'importance de la préservation et de la communication du patrimoine culturel dans les parcs nationaux des montagnes. Au cours des dernières années, il a publié non seulement un article sur le développement du tourisme à Jasper, mais aussi une histoire socio-culturelle complète de ce parc national.<sup>48</sup>

---

46. Eleanor G Luxton, *Banff: Canada's First National Park: A History and a Memory of Rocky Mountains Park* (Banff: Summerthought Pub. 2008).

47. MacLaren, *Culturing Wilderness in Jasper National Park*.

48. C. J. Taylor, *Jasper: A History of the Place and its People* (Calgary: Fifth House, 2009); Taylor, « The Changing Habitat of Jasper Tourism, » dans *Culturing wilderness in Jasper National Park: Studies in Two Centuries of Human History in the Upper Athabasca River Watershed*, Ian MacLaren, dir. (Edmonton: University of Alberta Press, 2007).

## **1.c. Les Canadiennes et la culture montagnarde**

La perpétuelle domination masculine, dénoncée par le sociologue Pierre Bourdieu, a effacé la voix des femmes dans l'histoire.<sup>49</sup> Le champ historique encore relativement récent de l'histoire des femmes propose une réécriture de l'histoire qui dévoile l'expérience historique de ce sexe. Le développement de l'histoire des femmes va de pair avec le concept du genre, qui est abordé pour la première fois dans les années 1970 par la sociologue Ann Oakley.<sup>50</sup> Cette notion soutient que les rôles féminins ou masculins ne sont pas déterminés par le sexe de l'individu, mais plutôt conditionnés par le processus de socialisation de la personne.<sup>51</sup> L'histoire des femmes s'est rapidement appropriée la question du genre afin de raconter « l'histoire de la construction sociale, culturelle et historique des identités et des rôles sexuels, des attributs attachés au masculin et au féminin ». <sup>52</sup> Le collectif *Gender and History in Canada* édité par Joy Parr met en lumière la construction historique du genre.<sup>53</sup> Les auteurs de l'étude s'entendent sur le fait que l'histoire des femmes est en mouvement constant et qu'elle est indissociable du contexte historique.

L'ouvrage collectif *Canadian Women : A History* publié en 2011 donne un bon aperçu de l'état de la discipline académique au Canada.<sup>54</sup> Divisé en quatre parties chronologiques, l'œuvre académique offre une bonne vue d'ensemble de l'histoire des femmes canadiennes en insistant particulièrement sur l'économie, le travail, la politique, l'éducation, la famille et les arts. Chaque partie débute avec un bref historique de la période en question, ce qui permet de mieux contextualiser les événements. Les parties trois et quatre, qui traitent des femmes canadiennes de 1920 à aujourd'hui, seront fort utiles pour mieux comprendre la situation socio-économique ainsi que la mentalité qui prévalait à l'époque de Catharine Whyte.

---

49. Pierre Bourdieu, *La domination masculine* (Paris: Seuil, 1998).

50. Ann Oakley, *Sex, Gender and Society* (Londres: Temple Smith, 1972).

51. Martha May, *Women's Roles in Twentieth-Century America* (Westport: Greenwood Press, 2009).

52. Offenstadt, *Les mots de l'historien*, 47.

53. Joy Parr et al. *Gender and History in Canada* (Toronto: Copp Clarck Ltd., 1996).

54. Gail Cuthbert Brandt et al., *Canadian Women: A History*, 3<sup>ième</sup> éd. (Toronto: Nelson, 2011).

Sans minimiser l'importance de ces ouvrages, aucun ne touche au lien que les Canadiennes entretiennent avec les montagnes Rocheuses. Bien que les expériences féminines varient en fonction de la classe sociale, de la race, il est important de souligner ici qu'elles varient aussi en fonction de l'emplacement géographique des femmes.<sup>55</sup> En effet, selon la géographe Doreen Massey, « *geography matters to the construction of gender, and the fact of geographical variation in gender relations, for instance, is a significant element in the production and reproduction of both imaginative geographies and uneven development* ». <sup>56</sup> L'analyse de l'espace géographique dans lequel Catharine Robb Whyte a vécu s'avère donc nécessaire. La ville de Banff possède effectivement une situation géographique particulière. Elle se situe au sein du premier parc national canadien et en plein cœur des montagnes Rocheuses.

L'historiographie des interactions entre les femmes et la nature est très récente. En effet, ce n'est qu'à la fin des années 1990 qu'un petit groupe d'historiennes commencent à s'interroger sur le sujet. En 1998, l'historienne américaine Polly Welts Kaufman publie *National Parks and the Women's Voice: A History* qui explore l'influence des femmes dans le développement des parcs nationaux et des sites historiques.<sup>57</sup> Selon Kaufman, les femmes qui se sont impliquées dans les organisations environnementalistes désiraient avant tout protéger la nature et la culture de la mécanisation du monde : « *Women moved beyond the role of observer to that of protector when they believed places defining the nation's history or landscapes inspiring the country's spiritual well being were in danger* ». <sup>58</sup> Malgré l'importante participation féminine au sein d'organisations reconnues tel que le *Sierra Club*, l'auteure dénonce que cette contribution féminine n'est que trop souvent ignorée par l'histoire.<sup>59</sup> Un an plus tard, Glenda Riley met également en lumière l'influence des femmes dans les mouvements de préservation de la nature avec son ouvrage *Women and Nature: Saving*

---

55. Doreen Massey, *Space, Place and Gender* (Cambridge: Polity Press, 1994).

56. Ibid., 2.

57. Polly Welts Kaufman, *National Parks and the Women's Voice: A History* (Albuquerque: University of New Mexico Press, 1998).

58. Ibid., 26.

59. Ibid., XXXVI.

*the Wild West*.<sup>60</sup> Riley utilise l'analyse du genre pour illustrer les différences entre la perception de la nature par les hommes et par les femmes. Tout au long de son ouvrage, l'auteure démontre que les femmes, « *as social conservators, women typically believed they should not safeguard only landscapes, but also native peoples and historic structures* ». <sup>61</sup>

En outre, Susan R. Schrepfer propose aussi une analyse du genre dans sa monographie *Nature's Altars : Mountains, Gender, and American Environmentalism*.<sup>62</sup> Elle s'intéresse notamment à l'influence du genre dans la construction des montagnes comme lieux de *wilderness playground*. Comme Riley, elle se penche sur l'intérêt des femmes pour l'histoire humaine dans des espaces considérés comme inhabités par la majorité des hommes blancs.<sup>63</sup> Les lettres que l'Américaine Isabella Bird envoyait à sa famille lors de ses voyages dans les Rocheuses à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et publiées en 1879 sous le nom de *A Lady's Life in the Rocky Mountain* témoignent bien de l'intérêt des femmes pour non seulement la préservation des espaces naturels, mais également la conservation de l'histoire culturelle de la région.<sup>64</sup>

Ces publications ont indéniablement influencé les chercheurs canadiens à se pencher sur la question. Colleen Skidmore, Lisa Mcdermott et PearlAnn Reichwein, professeures à l'Université de l'Alberta, font partie des rares historiennes qui se sont concentrées sur la question des femmes dans les Rocheuses canadiennes. Elles se sont inspirées de l'ouvrage de Cyndi Smith *Off the Beaten track : Women Adventurers and Mountaineers in Western Canada* publié en 1989.<sup>65</sup> Même si le récit n'est pas académique, l'ouvrage a le mérite d'être le premier qui s'intéresse à l'histoire des femmes dans les montagnes Rocheuses. Dans un style narratif, Smith raconte les aventures de quatorze femmes qui ont marqué l'histoire de cette région géographique. Aussi, Colleen Skidmore regroupe dans son recueil *This Wild Spirit: Women in the Rocky Mountains of*

---

60. Glenda Riley, *Women and Nature: Saving the Wild West* (Lincoln: University of Nebraska Press, 1999).

61. Ibid., XIII.

62. Susan R. Schrepfer, *Nature's Altars: Mountains, Gender, and American Environmentalism* (Lawrence: University Press of Kansas, 2005).

63. Ibid., 234.

64. Isabella L. Bird, *A Lady's Life in the Rocky Mountain*, éd. rév. (London: Virago Press, 1991).

65. Cyndi Smith, *Off the Beaten Track: Women Adventurers and Mountaineers in Western Canada* (Jasper: Coyote Books, 1989).

Canada<sup>66</sup> de nombreuses œuvres produites par des femmes qui ont été inspirées par les Rocheuses canadiennes des années 1880 jusqu'aux années 1950. Skidmore rassemble ainsi des extraits de journaux, de lettres, de livres, de pièces de théâtre, des dessins et des photos. L'auteure intègre également la voix des femmes autochtones. Bien que le recueil de Skidmore ne propose pas d'analyse historique détaillée, l'auteure dénonce le vide historiographique sur le sujet, avant de donner plusieurs pistes de réflexion sur l'histoire des femmes dans les parcs nationaux des montagnes. Elle conclut finalement que : « *While a gathering such as this cannot reproduce the design and social context that played a role in the impact they had on their original audience, it can invigorate the historical record and reposition our understanding of women's place, presence, and impact on Canadian Rocky Mountain history and culture* ». <sup>67</sup>

Tout comme l'ouvrage de Skidmore, la publication des journaux personnels de Margaret Fleming par PearlAnn ReichWein et Karen Fox permet au lecteur de se familiariser avec les traces laissées par les femmes dans les Rocheuses et offre plusieurs pistes pour questionner et analyser ces archives.<sup>68</sup> Dans un bref article intitulé *Reading the Diaries of Margaret Fleming: Narratives of Mountaineering, Leisure, and Travel in Canadian Women's History*, les deux auteures, professeures à la Faculté d'éducation physique et de loisirs de l'Université de l'Alberta, révèlent l'importance de l'étude des archives personnelles en histoire.<sup>69</sup> Reichwein et Fox mettent en lumière les avantages que l'analyse de journaux intimes tels que ceux de Margaret Fleming (1901-1999) pourrait procurer à l'histoire des femmes. Les journaux de bord de Fleming, encore inexplorés, contiennent des informations pertinentes sur le rôle des femmes, la vie dans les parcs nationaux, le tourisme, le voyage, le sport et la culture dans les Rocheuses canadiennes.

En outre, quelques analyses historiques sur les femmes dans les Rocheuses ont été récemment publiées. L'article *Opening the Secret Garden: Mary Schaffer, Jasper Park Conservation and the Survey of Maligne Lake, 1911* de PearlAnn Reichwein et de

---

66. Skidmore, *This Wild Spirit*.

67. Ibid.

68. Margaret Fleming, *Mountain Diaries: The Alpine Adventures of Margaret Fleming 1929-1980*, PearlAnn Reichwein et Karen Fox, dir. (Calgary: Historical Society of Alberta, 2004).

69. PearlAnn Reichwein et Karen Fox, « Reading the Diaries of Margaret Fleming: Narratives of Mountaineering, Leisure, and Travel in Canadian Women's History, » Abstract. *Canadian Congress on Leisure Research*, 10 (2002): 275-77.

Lisa McDermott ainsi que *Mary, Mary, Quite Contrary Why Do Women Play?* de Betty Spears mettent en lumière le rôle et l'influence de femmes aventurières des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles telles que Mary Shäffer et Elizabeth Parker dans cet espace géographique.<sup>70</sup>

L'historiographie des femmes dans les Rocheuses possède toutefois de grandes lacunes. En effet, très peu de publications académiques offrent une interprétation historique du rôle des femmes dans les parcs nationaux des montagnes. Les publications comme celles de Skidmore, Reichwein et Fox dévoilent cependant l'intérêt d'entreprendre de telles recherches historiques. La lecture d'extraits de journaux et de lettres ainsi qu'un coup d'œil sur quelques reproductions artistiques laissent entrevoir les rôles des femmes dans la construction des parcs nationaux des montagnes. En effet, comme le suggère l'analyse historique de Reichwein et McDermott sur Mary Shäffer, l'histoire des femmes dans les parcs nationaux permet de mieux saisir les relations entre les femmes et l'environnement à travers le temps.<sup>71</sup>

Après avoir pris connaissance de l'historiographie, d'infimes possibilités de recherches se dessinent dans la tête du chercheur. Que ce soit en tant que mère de famille, alpiniste ou écrivaine, les femmes qui ont contribué au développement des Rocheuses canadiennes sont fort nombreuses et leurs archives sont pour la plupart abondantes et facilement accessibles. Les chercheurs qui ont étudié l'histoire des femmes dans les parcs nationaux des montagnes ont majoritairement puisé leurs sources dans les Archives du musée Whyte des Rocheuses canadiennes. Colleen Skidmore mentionne même dans son ouvrage que « *the very existence of a rich archival resource where much of this work is gathered is the legacy of one of these women, Catharine Robb Whyte (1906-1979). [...] Women's heritage in the Rocky Mountains is as respected, accessible, and well-known as it is in part because of C. W. own deep engagement with life in the Rocky Mountains* ». <sup>72</sup> Il me semble donc que le rôle de Catharine Robb Whyte, qui a contribué à la préservation de la mémoire collective de la région, mérite d'être étudié en profondeur.

---

70. Voir Lisa McDermott et PearlAnn Reichwein, « Opening the Secret Garden: Mary Schaffer, Jasper Park Conservation and the Survey of Maligne Lake, 1911, » dans *Culturing wilderness in Jasper National Park: Studies in Two Centuries of Human History in the Upper Athabasca River Watershed*, Ian MacLaren, dir. (Edmonton: University of Alberta Press, 2007); Betty Spears, « Mary, Mary, Quite Contrary Why Do Women Play? » *Canadian Journal Of History Of Sport* 18, no. 1 (1987): 67-75; PearlAnn Reichwein, « Guardians of the Rockies, » *The Beaver* 74, n°4 (1994): 4-13.

71. McDermott et Reichwein, « Opening the Secret Garden. »

72. Skidmore, *This Wild Spirit*, XXVIII.

## **1.d. Les femmes et la préservation de la mémoire**

Si d'un côté peu d'ouvrages touchent au rôle que les Canadiennes ont joué au développement des montagnes Rocheuses, de l'autre côté, très peu de chercheurs se sont concentrés sur le rôle des femmes dans la préservation de l'histoire des Rocheuses canadiennes. Afin de faire une analyse judicieuse des contributions féminines à la conservation de la mémoire, il faut s'intéresser à la situation globale. Simone de Beauvoir, dans sa fameuse réflexion sur *Le deuxième sexe*, maintient que « *culture is the domain in which women have best succeeded in asserting themselves.* »<sup>73</sup> Le collectif *Creating Historical Memory: English-Canadian Women and the Work of History* révèle également que les femmes canadiennes ont toujours été présentes dans le domaine culturel.<sup>74</sup> Éditée par Beverly Boutilier et Alison Prentice, deux spécialistes de l'histoire des femmes, cette œuvre académique regroupe une dizaine d'articles qui traitent de l'histoire des femmes canadiennes qui ont contribué à écrire l'histoire des années 1850 jusqu'aux années 1970. C'est donc une étude historiographique. Comme très peu de chercheurs se sont penchés sur la question, l'ouvrage est de type exploratoire. À l'aide d'études de cas, les auteurs mettent en lumière certains aspects importants de la pratique de l'histoire par les femmes canadiennes. L'étude de Boutilier et Prentice a également l'avantage de ne pas se limiter aux historiennes dites professionnelles. Même si le nombre d'historiennes au sein de l'académie était très faible durant la période étudiée, il serait erroné de croire que la préservation et l'écriture de l'histoire par les femmes ne se produisaient pas hors des cercles académiques. Considérées comme des amatrices et le plus souvent marginalisées par les historiens de l'époque, les auteures montrent que les femmes ont pourtant contribué de manière considérable à la préservation de l'héritage historique de leurs communautés et ce, sur une base majoritairement bénévole.

L'historienne Bonnie G. Smith insiste également sur le rôle des femmes dans la préservation de l'histoire dans sa monographie *The Gender of History: Men, Women, and Historical Practice*.<sup>75</sup> À l'aide d'une analyse de genre, elle montre comment l'histoire

---

73. Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe* (Paris : Gallimard, 2004).

74. Beverly Boutilier et Alison Prentice, dir., *Creating Historical Memory: English-Canadian Women and the Work of History* (Vancouver: UBC Press, 1997).

75. Bonnie G. Smith, *The Gender of History: Men, Women, and Historical Practice* (Cambridge. Harvard University Press, 2000).

créée par les femmes diffère de celle des hommes, qui, jusqu'aux années 1960, priorisait « *men's history over women's, white history over nonwhite, and the political history of Western governments over any other* ». <sup>76</sup> L'auteure explique que les femmes ont exploré les méthodes et les sujets propres à l'histoire sociale et culturelle bien avant les historiens de l'académie. Smith dénonce le fait, que malgré leurs importantes contributions au champ historique, les femmes sont, encore aujourd'hui, sous-représentées dans l'historiographie. Le tout nouveau collectif *Finding a Way to the Heart: Feminist Writings on Aboriginal and Women's History in Canada* évoque très bien l'héritage de l'historienne canadienne Sylvia Van Kirk, qui a contribué à élargir le champ historique. <sup>77</sup> En 1980, Van Kirk rejette la trame historique traditionnelle pour aborder l'histoire de la traite des fourrures sous une perspective féminine, tout en incorporant la voix des Autochtones.

Par ailleurs, dans son article *Strategic Donations: Women and Museums in New Brunswick, 1862-1930*, Lianne McTavish, professeure d'histoire de l'Art à l'Université de l'Alberta, met en lumière l'influence des femmes dans l'établissement des musées canadiens. <sup>78</sup> McTavish se concentre particulièrement sur le cas du musée d'histoire naturelle du Nouveau-Brunswick. Bien que les femmes aient joué un grand rôle dans l'instauration du musée, l'auteure suggère que les hommes n'ont jamais considéré les femmes comme des membres à part entière de la fondation d'histoire naturelle. McTavish conclut toutefois que les intérêts des femmes de la classe moyenne ont été représentés dans les musées de l'époque grâce à une stratégie de donations propre aux femmes. En bref, l'article permet de mieux comprendre l'influence des femmes dans le développement des musées au Canada

Pour arriver à conserver l'héritage socio-culturel de leur communauté, plusieurs femmes ont utilisé la technique de l'histoire orale, avant même qu'elle soit acceptée par les historiens académiques. Dans *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History*, Sherna Berger Gluck et Daphnee Patai mettent l'accent sur le lien entre l'histoire

---

76. Ibid.

77. Robin Jarvis Brownlie et Valerie J. Korinek, dir., *Finding a Way to the Heart: Feminist Writings on Aboriginal and Women's History in Canada* (Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012), 82.

78. Lianne McTavish, « Strategic Donations: Women and Museums in New Brunswick, 1862-1930, » *Journal Of Canadian Studies* 42, no. 2 (Printemps 2008): 93-116.

orale et la gente féminine.<sup>79</sup> Cette méthode, qui a pendant longtemps suscité la méfiance des historiens, est utilisée depuis le 19<sup>e</sup> siècle par certaines femmes. L'histoire orale se définit par l'utilisation prioritaire de sources orales, telles que des témoignages, qui peuvent être recueillies ou provoquées par le chercheur.<sup>80</sup>

Même si les archives jouent un rôle capital dans toute recherche historique, très peu de spécialistes se sont penchés sur l'influence des archives dans la création de l'histoire.<sup>81</sup> Selon Terry Cook, les archivistes contribuent, tout comme les historiens, à la construction de l'histoire. En sélectionnant des traces historiques au détriment de d'autres, leur rôle est loin d'être neutre. Skidmore confirme que dans un centre d'archives, « *the interests of its patrons, donors, and archivists (who deem what is of value for posterity and study) the emphasis and composition of its holdings, the viewpoints and ambitions of its staff, and the focus of researchers determine and drive the canon of a historical time or place* ». <sup>82</sup> L'historien Nicolas Offenstadt ajoute que les méthodes de conservation et classement des archives reflètent également les enjeux de pouvoir et de création de la mémoire.<sup>83</sup> Ainsi, il devient évident que Catharine Robb Whyte, en tant que directrice du centre d'archives du musée Whyte, a joué un rôle fondamental dans la création de l'histoire des Rocheuses canadiennes. Cook maintient toutefois dans son article *The Archive(s) Is a Foreign Country : Historians, Archivists, and the Changing Archival Landscape*<sup>84</sup> que l'apport des archivistes à la construction de la mémoire collective n'est guère reconnu par les historiens:

*Just as women, until the past generation, were largely invisible in historical memory, relegated to being the silent and usually unrecognized supporters of male accomplishment, so too the archivists have remained invisible in the construction of social memory, their role poorly articulated and rarely appreciated, their self-image equally passive.*<sup>85</sup>

---

79. Sherna Berger Gluck et Daphne Patai, *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History* (New York: Routledge, 1991).

80. Offenstadt, *Les mots de l'historien*, 81.

81. Brownlie et Korinek, dir., *Finding a Way to the Heart*, 82.

82. Skidmore, *This Wild Spirit*, XXVIII.

83. Offenstadt, *Les mots de l'historien*, 14.

84. Cook, « The Archive (s) Is a Foreign Country. »

85. Ibid., 608.

L'article révèle pourtant que l'histoire et l'archivistique sont complémentaires. Ces disciplines étaient même interreliées jusqu'au début des années 1960. En effet, avant la professionnalisation de l'archivistique, la plupart des archivistes étaient également des historiens. Les deux disciplines se sont depuis distancées et le rôle de l'archiviste en tant que cocréateur de l'histoire a sombré dans l'oubli. Ainsi, très peu d'études se sont attardées sur le rôle joué par les archivistes dans la construction de l'histoire, et particulièrement sur les femmes archivistes. Anke Voss-Hubbard est l'une des seules historiennes à s'être intéressée à la question. Dans un article académique de la revue *American Archivist*, l'auteure insiste sur l'importance de la bataille entreprise par l'Américaine Mary Ritter Beard pour développer des collections d'archives féminines dans les années 1930 à 1970.<sup>86</sup> L'article de Voss-Hubbard dévoile comment les femmes archivistes, qui ont pourtant contribué à la construction de la mémoire collective d'une manière significative, ont été marginalisées et oubliées par l'histoire officielle. En bref, l'étude d'un personnage comme Catharine Robb Whyte va permettre d'enrichir les connaissances sur les méthodes de préservation de la mémoire entreprises par les femmes au 20<sup>e</sup> siècle.

### **1.e. Catharine Robb Whyte**

Bien que les apports de Catharine Robb Whyte à la préservation du patrimoine culturel des Rocheuses soient mentionnés à quelques reprises dans les ouvrages académiques, peu de chercheurs abordent la question en profondeur.<sup>87</sup> En 1980, Jon Whyte publie un portfolio commémoratif sur Catharine et Peter Whyte qui contient non seulement des reproductions de leurs œuvres artistiques, mais également des extraits provenant des archives personnelles des Whyte.<sup>88</sup> Même si Jon Whyte inclut une courte biographie des protagonistes, il ne propose aucune interprétation historique. Son livre *Mountain Glory: The Art of Peter and Catharine Whyte* publié quelques années plus tard étudie en détail la carrière artistique des Whyte, mais laisse de côté leurs contributions à

---

86. Anke Voss-Hubbard, « No Documents – No History: Mary Ritter Beard and the Early History of Women's Archives, » *American Archivist* 58, no. 1 (Spring 1995): 16-30.

87. Le rôle de Catharine Robb Whyte a particulièrement été reconnu par: Hart, *The Battle for Banff*; Skidmore, *This Wild Spirit*; Townshend, *Art Inspired by the Canadian Rockies*.

88. Jon Whyte, *Catharine Robb Whyte – Peter Whyte: A Commemorative Portfolio* (Banff: Whyte Museum of the Canadian Rockies, 1980).

la préservation de la mémoire.<sup>89</sup> Spécialiste en histoire de l'art, Nancy Townshend s'est également intéressée à l'œuvre de Catharine Robb Whyte dans son ouvrage *Art Inspired by the Canadian Rockies, Purcell Mountains, and Selkirk Mountains 1809-2012*.<sup>90</sup> Tout comme Jon Whyte, elle met cependant l'accent sur la vie artistique du protagoniste.

D'un autre côté, l'écrivaine Kim Mayberry a publié en 2003 le livre *Rocky Mountain Romance: The Life and Adventures of Catherine and Peter Whyte* qui relate l'histoire d'amour entre Peter et Catharine Whyte.<sup>91</sup> Même si l'ouvrage n'a aucune prétention académique, l'auteure utilise tout de même les archives personnelles des Whyte afin d'entreprendre le récit de leur vie. Le dernier chapitre de la publication aborde brièvement l'héritage laissé par Catharine Robb Whyte à la ville de Banff. Quant au musée Whyte, il donne une brève biographie de sa fondatrice sur son site internet.<sup>92</sup> La fondation a également produit un court vidéo sur la vie de Catharine Robb Whyte, maintenant accessible au grand public sur *YouTube*.<sup>93</sup> Malgré ces bribes d'informations, le rôle joué par cette femme dans la conservation du patrimoine culturel des Rocheuses n'a pas encore fait l'objet d'une analyse historique à part entière. Dans la prochaine section, la méthodologie et les sources employées afin de remédier à cette lacune dans l'historiographie seront mises en lumière.

---

89. Whyte, *Mountain Glory: The Art of Peter and Catharine Whyte*.

90. Townshend, *Art Inspired by the Canadian Rockies*.

91. Kim Mayberry, *Rocky Mountain Romance: The Life and Adventures of Catherine and Peter Whyte* (Canmore: Altitude Pub, 2003).

92. Voir le site internet officiel du Musée Whyte des Rocheuses canadiennes:  
<http://www.whyte.org/>

93. « Catharine Whyte and Eleanor Luxton: Adventures in Art and Intellect, » vidéo de YouTube, diffusé en ligne par le « Whyte Museum of the Canadian Rockies, », page consultée le 23 février 2013, <http://www.youtube.com/watch?v=SUunuJEOnLM> ; L'histoire d'amour des Whyte va également être diffusée au cinéma durant l'année 2013, sous le titre de *Drawing Home*, <http://myraentertainment.com/projects/drawing-home/>.

## PARTIE 2 : MÉTHODOLOGIE ET SOURCES

Le bilan historiographique met en lumière le nombre restreint d'études qui proposent une analyse historique de Catharine Robb Whyte. Afin de combler cette lacune, une recherche exploratoire sur les contributions de cette femme au patrimoine culturel de Banff est de mise. Selon Michel Lalonde, trois types de méthodes peuvent être utilisées pour rechercher un phénomène en sciences sociales, soit la méthode comparative ou analogique, la méthode interprétative qui peut être déductive ou inductive et finalement la méthode historique.<sup>94</sup> C'est la méthode historique, définie comme une « approche destinée à répondre aux problèmes particuliers posés par la connaissance des faits du passé » qui sera privilégiée dans ce mémoire.<sup>95</sup> Pour l'historien Claude Morin, cette méthode, qu'il qualifie de rétrospective, se base sur l'observation d'un phénomène historique achevé, afin de formuler une hypothèse sur les caractéristiques de ce phénomène dans le passé.<sup>96</sup>

Comme mon sujet de recherche porte sur les apports d'un individu particulier, mon mémoire fait partie du courant historiographique de la micro-histoire, qui s'est développé en Italie dans les années 1980 avec Carlo Ginzburg et Giovanni Levi.<sup>97</sup> Cette forme d'histoire propose une réduction de l'échelle du regard historique. Ainsi, « plutôt que l'étude de grandes structures sociales, des masses ou des classes, elle a privilégié l'expérience vécue des individus, les trajectoires et les stratégies des acteurs ». <sup>98</sup> Nicolas Offenstadt souligne que l'étude de phénomènes limités apporte de nouvelles perspectives à la construction du social.<sup>99</sup> Longtemps rejeté par la discipline historique et sociologique, notamment par l'école des Annales et le structuralisme, l'acteur est devenu

---

94. Michel Lalonde, *Comprendre la société: Une introduction aux sciences sociales* (Sainte-Foy: Télé-université, 1998).

95. Ibid., 53.

96. Claude Morin et Jacques Ménard, *Guide de préparation du mémoire de maîtrise* (Montréal : Université de Montréal, 2003), 16.

97. Voir: Carlo Ginzburg, *The Cheese and the Worms: The Cosmos of a Sixteenth-century Miller* (New York: Penguin Books, 1982); Giovanni Levi, *Inheriting Power: The Story of an Exorcist* (Chicago: University of Chicago Press, 1988).

98. Offenstadt, *Les mots de l'historien*, 72.

99. Ibid., 72.

depuis une quinzaine d'années un moyen d'analyser le monde social passé.<sup>100</sup> Le genre biographique, qui a pour objet l'étude d'un acteur particulier, s'est enrichi des critiques de l'école des Annales et du structuralisme, et propose aujourd'hui un renouvellement méthodologique. La biographie ne s'attarde plus uniquement aux hommes de renoms et aborde souvent des inconnus de l'histoire. De plus, les chercheurs ne cessent de questionner le processus de construction biographique, tout en présentant des points de vue multiples du même personnage.<sup>101</sup> L'étude d'un acteur particulier comme Catharine Robb Whyte, jusqu'à présent délaissée par les historiens, permet non seulement de souligner les innovations de cette femme dans le domaine de la préservation de la mémoire, mais également de mieux comprendre la construction du milieu social et environnemental de son époque. Ainsi, l'analyse de l'expérience individuelle de Whyte va donner beaucoup d'indices sur le rapport plus général des femmes à la nature, à la culture et à l'histoire.

La démarche de recherche est qualitative et comprend l'analyse d'un corpus de sources. Afin de mieux saisir l'héritage de Catharine Robb Whyte, il convient d'étudier ses archives personnelles. Fondatrice des Archives du musée Whyte des Rocheuses canadiennes ses archives s'y retrouvent nécessairement en grand nombre. En effet, le sous-fonds *Peter and Catharine Whyte*, soit la partie numéro un du fonds *Peter and Catharine Whyte*, est constitué de 21 mètres de documents papier, de 39 000 photos et finalement de 178 enregistrements audio. Comme il est impossible d'analyser tous ces documents dans un temps raisonnable, ce n'est que les sources se rapportant à la conservation du patrimoine local qui ont été sélectionnées. Les archives utilisées concernent pour la plupart la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa (qui deviendra plus tard le musée Whyte des Rocheuses canadiennes), l'implication de Catharine Robb Whyte avec les Premières Nations de la région ainsi que son rôle dans les groupes environnementalistes. Les sources retenues se trouvent dans la série A. *Catharine Robb Whyte Papers and Photographs* (M36), dans la série C. *Peter and Catharine Whyte Photographs* (V683) et dans la série D. *Peter and Catharine Robb Whyte Sound Recordings* (S37) du sous-fonds *Peter and Catharine Whyte*.<sup>102</sup> Les archives sont un

---

100. Ibid., 6.

101. Ibid., 18.

102. Pour écourter les références, les abréviations suivantes ont été utilisées tout au long de ce mémoire : AMW (Archives du Musée Whyte) et PCW (*Peter and Catharine Whyte*).

mélange de journaux intimes, de cartes de Noël, de photos, d'entrevues enregistrées et des correspondances de Catharine Robb Whyte avec ses proches, particulièrement avec sa mère Edith Morse.

Les archives de Catharine Robb Whyte produisent un effet authentique, c'est-à-dire qu'elles semblent offrir au chercheur une voie d'accès naturelle au passé.<sup>103</sup> Toutefois, il faut user de précaution car si ses journaux intimes ne sont pas destinés à la publication, la correspondance de Catharine R. Whyte est réfléchie et vise des destinataires particuliers. Ainsi, il est facile de comprendre que Whyte ne correspond pas de la même manière avec sa mère, une femme américaine fortunée, qu'avec ses amis de la région. De plus, il ne faut pas négliger le fait que les personnes interviewées et/ou photographiées par Catharine possèdent des intérêts divers. L'image que ces individus projettent dans les entrevues et les photos de Whyte est donc loin d'être neutre. Finalement, il ne faut pas oublier que le chercheur a aujourd'hui accès à tout ce que Catharine Whyte a bien voulu laisser comme héritage. Comme elle était à la tête du centre d'archives, elle a eu l'avantage de décider d'elle-même ce qui valait la peine d'être conservé ou non parmi ses archives.<sup>104</sup> En plus des archives recueillies dans le sous-fonds de *Peter et Catharine Whyte*, le corpus de sources de ce mémoire comprend des articles de journaux qui concernent Catharine Robb Whyte. Ainsi, l'hebdomadaire *Banff Crag & Canyon* et le quotidien *Calgary Herald* ont été dépouillés dans les jours suivant les événements marquants de la vie du protagoniste. Ces articles reflètent le point de vue des médias et l'intérêt de la population de Banff sur l'implication de Whyte dans la petite ville des Rocheuses. En bref, l'analyse du corpus de sources met en lumière les contributions de Catharine Robb Whyte à la conservation du patrimoine culturel des Rocheuses canadiennes. Avant d'entrer dans le cœur de l'analyse, il convient toutefois d'explorer le contexte historique dans lequel cette femme a évolué.

---

103. Ibid., 15.

104. Catharine Robb Whyte a elle-même légué ses archives personnelles aux Archives du Musée Whyte entre 1967 et 1979. Bien que la plupart de ses archives soient accessibles au public, elle a restreint l'accès à certains documents contenant des informations sur sa vie privée.

## CHAPITRE 2: CONTEXTE HISTORIQUE

### 2.a. Biographie de Catharine Robb Whyte

Catharine Robb est né en 1906 à Concord, Massachusetts, dans une famille très aisée qui privilégie l'éducation des filles, les arts et la culture. Son journal intime, qu'elle commence à écrire à l'âge de 11 ans, reflète bien cette éducation : « *Salem. With Daddy to see the museum. We went to the house of Seven Gables and the Essex Institutes* ». <sup>105</sup> Catharine fait ses débuts dans la société de Boston à l'âge de 16 ans, ce qui l'amène à s'impliquer dans toutes sortes de clubs et d'organisations charitables. Dans la période de l'entre-deux-guerres, les jeunes filles des classes aisées de l'Amérique du Nord sont effectivement très actives dans des groupes sociaux de toutes sortes, comme le *Young Women's Christian Association (YWCA)*. <sup>106</sup> Au cours de cette même période, les magazines féminins présentent un nouvel idéal de beauté féminine. Les femmes représentées sont sveltes et habillées avec des robes plus courtes et moins moulantes qu'auparavant. <sup>107</sup> La section vie sociale du *Boston Herald* du 5 mai 1929 affiche le portrait d'une Catharine Robb qui répond parfaitement à ce canon de beauté et de respectabilité, habillée à la mode de son temps, et à la tête d'une campagne de financement pour obtenir un nouveau centre pour la ligue junior de Boston. <sup>108</sup> Elle fréquente même John D. Rockefeller III, le petit-fils du philanthrope et chef de file de l'industrie pétrolière américaine du même nom, pendant quelque temps.

Catharine poursuit ses études supérieures à l'École des beaux-arts de Boston, où elle rencontre Peter Whyte. Dans les années 1920, le nombre de femmes inscrites au premier cycle universitaire augmente considérablement, donnant un ratio d'environ une femme pour quatre hommes dans les universités nord-américaines en 1930. <sup>109</sup> L'accès aux cycles supérieurs est toutefois encore très restreint pour les femmes. Vu sa classe sociale et sa tradition familiale, il n'est pas surprenant que Catharine complète son

---

105. Archives du musée Whyte (AMW), fonds Peter and Catharine Whyte (PCW), sous-fonds Peter and Catharine Whyte (PCW), M36/1, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », journal personnel de Catharine Whyte, 1920.

106. Brandt et al. *Canadian Women: A History*.

107. Ibid., 354.

108. Social Life, *Boston Herald*, 5 mai 1929.

109. Brandt et al. *Canadian Women: A History*, 348.

premier cycle universitaire. Peter Whyte provient quant à lui d'une famille de commerçant de Banff. Afin de poursuivre ses études en arts à Boston, il doit travailler sans relâche. La relation se développe, mais elle est source de controverse entre Catharine et ses amies, qui ne comprennent pas pourquoi elle fréquente un homme aussi pauvre et différent. En 1928, Catharine confie à son journal personnel qu'avec Peter, « *I feel so independent...If he wants to spend more than a year on the trip he can and know I will understand. If I wanted to do the same, or something I couldn't do with him, he'd feel the same* ». <sup>110</sup> Catharine et Peter se marient finalement en 1930 à Concord avant de s'installer définitivement à Banff (Figure 2.2, annexe 2, p.94). Il est de prime abord surprenant que les Robb acceptent et même voient d'un œil favorable l'union de leur fille avec un homme habitant non seulement à des milliers de kilomètres de distance dans une petite ville au sein de la *wilderness* canadienne, mais provenant également d'une classe sociale inférieure à la leur. L'histoire familiale révèle cependant que la situation n'est guère insolite ni même choquante pour les Robb. La mère de Catharine, Edith Morse, est la fille du riche intellectuel américain Edward Morse, le premier directeur de l'institut *Peabody*, un musée sur la vie marine situé à Salem. <sup>111</sup> Le père de Catharine, Russell Robb, était quant à lui un orphelin sans-le-sou, avant d'être encouragé et soutenu par Morse et de faire fortune au sein d'une firme d'ingénieur. La philanthropie d'Edward Morse est caractéristique de l'activisme social de la période progressive américaine, qui s'étale environ de 1890 à 1920. Avant son mariage avec le protégé de son père en 1898, Edith détient même une compagnie de design. Ainsi, l'esprit libéral et philanthropique des Robb permet à Catharine de se marier avec l'homme de son choix sans créer de conflit familial. Comme le montre une chronique du *Boston Herald* en 1935, le parcours atypique de Catharine Robb surprend toutefois plus d'un Bostonais. Le journal publie une photo des Whyte en randonnée dans les Rocheuses canadiennes en spécifiant que cette femme, même s'il est difficile de le croire, est l'ancienne demoiselle Robb de Concord. <sup>112</sup> Il va de soi que le contraste de cette photo avec celle publiée en 1929 dans le même journal est flagrant. Le mode vie de Catharine s'est effectivement transformé lors de son arrivée dans les Rocheuses.

---

110. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/7, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », journal personnel de Catharine Whyte, 1928.

111. Whyte, *Catharine Robb Whyte – Peter Whyte: A Commemorative Portfolio*.

112. « Whyte, » *Boston Herald*, 28 août 1935.

À Banff, les Whyte passent la majorité de leur temps en plein air, à peindre et à photographier des paysages de montagnes ainsi que des portraits des Autochtones de la région. Ils voyagent aussi à travers le monde, de l'Europe à l'Asie, en passant par le Pacifique. Pour Catharine, ce style de vie est une vraie libération: « *In New England, everything was too organized, teas and little things, and we are much more free here to do things on the spur of the moment* ». <sup>113</sup> Elle ne se détache pas pour autant de son héritage familial et de son éducation. Que ce soit sous la forme de journaux intimes, de notes informelles ou de correspondance officielle, Catharine Whyte ne cesse jamais de consigner tous les événements de sa vie quotidienne et de ses voyages par écrit. Même si elle ne semble avoir aucune intention de publier ses écrits, sa correspondance assidue avec sa mère est toujours soignée et réfléchie, signe d'une éducation poussée.

Par ailleurs, Whyte démarre dès son arrivée à Banff, une grande collection d'archives, d'artéfacts, de photos et de peintures qui reflètent l'histoire socio-culturelle et naturelle des Rocheuses. Son intérêt pour la préservation de l'histoire provient probablement de son grand-père du côté maternel, soit le directeur de musée Edwart Morse : « *Morse influenced his granddaughter Catharine Robb Whyte in collecting, writing history, annotating objects and museum making* ». <sup>114</sup> En 1958, le rêve de Whyte se concrétise avec la création de la fondation *Wa-Che-Yo-Cha-Pa*, chargée de protéger et de diffuser le patrimoine culturel de Banff. Cette fondation, qui deviendra plus tard le musée Whyte, révèle que Catharine a transposé dans un nouvel environnement la tradition américaine de philanthropie, très valorisée dans sa famille. En plus de la fondation historique qu'elle met sur pied, Catharine Robb Whyte supporte énormément la communauté Stoney de Morley, les groupes environnementalistes tels que *l'Alberta Wilderness Association*, les *Bow Valley Naturalists*, les *Calgary Field Naturalists* et la *National and Provincial Park Association of Canada*, ainsi que les arts et la culture de Banff. Pour ses contributions, Catharine Robb Whyte reçoit entre autres un doctorat honorifique de l'Université de Calgary, une place d'honneur à l'Ordre du Canada et la mention de chef honorifique des Stoney.

Malgré la liberté financière de Catharine et son goût de l'indépendance, elle se conforme aux règles sociales de la société de son époque. Dans les années 1930, le

---

113. Catharine Robb Whyte, entrevue par Joan Murray, 1977. Joan Murray est le directeur de la galerie d'art Robert McLaughlin à Oshawa (Ontario).

114. Whyte, *Mountain Glory: The Art of Peter and Catharine Whyte*, 32.

mariage de compagnonnage devient de plus en plus populaire. Ce type de mariage, qui encourage la femme à devenir la meilleure amie et confidente de son mari, vise l'harmonie familiale.<sup>115</sup> Bien que les femmes de classes sociales aisées soient encouragées à s'adonner à de nombreuses activités sportives et culturelles, ces dernières doivent toujours rester secondaires au bien-être du mari et à la tenue de la maison.<sup>116</sup> Les archives personnelles de Catharine Whyte suggèrent qu'elle consacre une grande partie de son temps à des tâches typiquement féminines, comme le ménage, la préparation des repas et la correspondance.<sup>117</sup> Même si sa passion pour la peinture et la photographie est flagrante, elle ne tente jamais d'en faire une carrière. Comme le recommande le modèle du mariage de compagnonnage tant prisé à l'époque, elle se dédie avant tout au bien-être de son mari. Elle décède en 1979, à l'âge de 73 ans, sans enfant. Bien que les contributions de Whyte à la préservation du patrimoine culturel de Banff soient influencées par son parcours de vie, la compréhension du contexte spatio-temporel dans lequel elle a évolué est capitale pour l'étude de notre problématique. Avant de mettre l'accent sur la perception de la nature et de la mémoire collective à son époque, l'histoire humaine des Rocheuses canadiennes, qu'elle a tant cherché à protéger, est mise en lumière.

## **2.b. Des histoires humaines**

En 1930, Catharine Robb Whyte s'installe dans une petite ville au sein des montagnes canadiennes qui, encore aujourd'hui, est reconnue internationalement pour la beauté de ses paysages naturels. Banff, qui représente le début du système des parcs nationaux, est l'une des grandes fiertés canadiennes. Bien que des missionnaires, explorateurs et employés de la traite des fourrures aient fréquenté la région des Rocheuses depuis le 18<sup>e</sup> siècle, ce n'est qu'avec la construction de la voie ferrée transcanadienne dans les années 1880 que la présence euro-canadienne se fait plus pressante. Même si les sources thermales de la montagne Sulphur étaient connues des

---

115. Brandt et al. *Canadian Women: A History*, 283.

116. *Ibid.*, 356.

117. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/9, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », journal personnel de Catharine Whyte, 1950-59.

Premières Nations depuis longtemps,<sup>118</sup> la découverte de ces sources a été attribuée à trois employés du chemin de fer Canadien Pacifique et a mené à la création du premier parc national canadien: « *In 1883 workers for the Canadian Pacific Railway accidentally discovered a hot springs – made popular by health-seeking tourists in the nineteenth century – and two years later an Order-of-Council reserved an area of 10 square miles around the springs [...] and, in June 1887, Parliament passed the Rocky Mountains Park Act, creating “a public park and pleasure ground for the benefit, advantage and enjoyment of the people of Canada”* ».<sup>119</sup> Malgré ce projet de loi qui dédie le parc des Rocheuses<sup>120</sup> à tous les Canadiens, le nouvel espace protégé n'est fréquenté que par l'élite canadienne et internationale jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. L'établissement de ce parc et l'implication dans le projet du Canadien Pacifique ont probablement été influencés par le succès du premier parc national américain de Yellowstone, fondé en 1872.<sup>121</sup>

Le développement des premiers parcs nationaux canadiens est également influencé par la philosophie du président du Canadien Pacifique, William Cornelius Van Horne. Afin de remédier aux coûts immenses de la construction de la voie ferrée transcanadienne, il lance une grande campagne touristique sous la devise de « *If we can't export the scenery, we'll import the tourists* ».<sup>122</sup> Il finance ainsi la construction de grands hôtels le long du chemin de fer. La plupart de ces hôtels, situés en plein cœur des nouveaux parcs nationaux, sont rapidement fréquentés par l'élite de la société et restent, encore aujourd'hui, reconnus mondialement.<sup>123</sup> Bien que le Canada compte quelques parcs à son actif au début du 20<sup>e</sup> siècle,<sup>124</sup> il faut attendre 1911 pour qu'un organisme de gestion de ces espaces naturels soit fondé. La Division des parcs du Dominion, soit

---

118. Mason, « All of our Secrets are in these Mountains. »

119. Campbell, *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, 3.

120. L'ancêtre du parc national de Banff.

121. Campbell, *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, 3.

122. Hart, *The Selling of Canada*.

123. Le Banff Springs et le Château Lac Louise, deux propriétés de la prestigieuse chaîne Fairmont, restent encore reconnus à l'échelle mondiale.

124. La plupart de ces nouveaux parcs se situent dans les Rocheuses et forment aujourd'hui ce qu'on appelle les parcs des Montagnes (Yoho, Jasper, Glacier, Waterton)

l'ancêtre de Parcs Canada, est le premier organisme de ce type à voir le jour.<sup>125</sup> Sous la direction de J. B. Harkin,<sup>126</sup> la Division des parcs nationaux s'étend vers l'Est d'une manière assez fulgurante.<sup>127</sup> La création de parcs dans les provinces de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan rapproche, autant physiquement que symboliquement, les parcs nationaux de la population canadienne. Suite à la Première Guerre mondiale et avant d'accéder au statut de Westminster en 1931, le Canada cherche à s'afficher comme une nation distincte de la Grande-Bretagne, comme un pays unifié. La Division des parcs nationaux devient l'un des symboles de ce nationalisme et reste toujours l'une des icônes nationales du pays. Bien que les mouvements environnementalistes aient influencé certaines décisions, l'expansion rapide du système des parcs nationaux jusqu'aux années 1930 ne révèle pas d'un dévouement à l'échelle nationale pour la cause environnementale. Les parcs étaient plutôt choisis en fonction de leur beauté esthétique et de leur potentiel touristique.<sup>128</sup>

La période qui nous intéresse dans le cadre de ce mémoire, soit de l'arrivée de Whyte dans le parc national de Banff en 1930, jusqu'à l'inauguration de son centre d'archives, musée et galerie d'art en 1968, est majoritairement délaissée par l'historiographie des parcs nationaux, probablement car la Division des parcs nationaux n'a créé que quatre parcs en l'espace de quarante ans.<sup>129</sup> Les chercheurs ont préféré s'attarder sur les débuts de l'organisme et sur la nouvelle vision environnementale et écologique qui émerge dans les années 1970.<sup>130</sup> Pourtant, même si l'intervalle en

---

125. Bien que les Américains fondent le premier parc national au monde en 1872, il faut attendre 1916 pour qu'ils se dotent d'un service des parcs; La Division des parcs du Dominion (1911– 21) change plusieurs fois de nom, avant d'être connue sous le nom de Parcs Canada en 1973. Comme la Division des parcs nationaux est l'appellation qui revient le plus souvent au cours de la période qui nous intéresse (1930-1968), ce terme sera utilisé pour désigner l'organisme fédéral dans ce mémoire. Le terme Parcs Canada sera seulement employé pour désigner l'agence fédérale après 1973 (MacEachern, *Natural Selections*, 245).

126. J.B. Harkin est le commissaire de la Division des parcs nationaux de 1911-1936. Il est perçu d'une part comme le père fondateur de Parcs Canada et d'autre part comme l'exploiteur de ces parcs. La toute nouvelle biographie de cet homme politique par E. J. Hart (*Hart, J.B. Harkin: Father of Canada's National Parks*) permet de mieux comprendre le personnage.

127. 12 parcs sont créés entre 1911 et 1930 (John Sandlos, « Nature's Playgrounds: The Parks Branch and Tourism Promotion in the National Parks, 1911–1929 » dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir., 59).

128. Ibid.

129. Campbell, *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, 6.

130. Ibid, 6.

question n'a pas connu une expansion majeure du système, beaucoup d'événements ont contribué à transformer le visage des parcs nationaux existants. Afin de mieux saisir les innovations de Catharine Whyte, il importe de comprendre la trame historique des parcs des montagnes durant ces années.

Tout d'abord, la *Loi sur les parcs nationaux* de 1930 amène pour la première fois une composante environnementale dans la gestion des parcs nationaux. En effet, elle stipule que les parcs nationaux sont non seulement « créés à l'intention du peuple canadien pour son agrément et l'enrichissement de ses connaissances » mais qu'ils doivent également « être entretenus et utilisés [...] de façon à rester intacts pour les générations futures ».<sup>131</sup> Ce principe fondateur, qui guide encore les politiques de Parcs Canada, implique l'atteinte d'un équilibre entre la préservation de l'environnement et le développement touristique. Toutefois, cette loi ne change pas complètement les mentalités ayant trait à la conservation de la nature et les comportements sur le terrain avant les années 1950 dans les parcs des montagnes. Les garde-parcs continuent effectivement à éliminer les feux de forêt et les prédateurs considérés comme des nuisances tels que les cougars, les loups et les coyotes.<sup>132</sup>

Par ailleurs, la crise économique bat son plein dans les années 1930. Grâce aux affiliations politiques des habitants de Banff avec le Premier ministre Bennett et la détermination du commissaire des parcs nationaux J. B. Harkin, de nombreux camps de travail subventionnés par le gouvernement fédéral sont instaurés dans les Rocheuses. Ainsi, malgré l'économie touristique en chute libre, les habitants locaux et régionaux travaillent au développement du réseau routier des parcs nationaux.<sup>133</sup> Ces camps de travail n'empêchent cependant pas les habitants locaux de souffrir des conditions économiques désastreuses des années 1930.

Avec la multiplication de l'automobile dans les années 1920, le tourisme itinérant devient de plus en plus populaire et supprime tranquillement le tourisme ferroviaire

---

131. *L'Encyclopédie canadienne*, « Parcs Nationaux, » par Maxwell W. Finkelstein et Kevin McNamee, page consultée le 26 janvier 2013, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/parcs-nationaux>.

132. Andrew Gow et Julie Rak, *Mountain Masculinity: The Life and Writing of Nello "Tex" Vernon-Wood in the Canadian Rockies 1906-1930* (Edmonton: AU Press, 2008); Hart, *The Battle for Banff*.

133. Beaucoup de travailleurs viennent d'Edmonton et de Calgary. Voir: Bill Waiser, *Park Prisoners: The Untold Story of Western Canada's National Parks, 1915-1946* (Saskatoon: Fifth House, 1999).

sédentaire. Pour J. B. Harkin, il est capital d'intégrer cette nouvelle réalité sociale dans les parcs nationaux. Grâce à cette expansion routière, et particulièrement à la construction de la route entre Lac Louise et Jasper, les voyageurs de classes moyennes peuvent se déplacer de manière plus économique dans les parcs des montagnes dès la fin de la Seconde Guerre mondiale.<sup>134</sup> Le commissaire de la Division des parcs nationaux est cependant critiqué par les environnementalistes pour avoir sacrifié la protection de la nature au profit du développement touristique. Suite au départ d'Harkin en 1936, la Division des parcs nationaux subit une réorganisation drastique qui modifie radicalement le rapport des habitants du parc national de Banff avec le bureau national. À partir de ce moment, la population de Banff déplore l'intervention de plus en plus pressante du gouvernement fédéral dans les affaires locales de la communauté. Cette tension mène à une lutte pour l'autonomie gouvernementale qui n'est réglée qu'en 1990, et ce, même si la cause des habitants de Banff est soutenue par le gouvernement provincial de l'Alberta.<sup>135</sup>

À l'insu de la plupart des résidents, les parcs des montagnes accueillent sur leur territoire des camps d'entraînement militaire américains, britanniques et canadiens ainsi que des camps d'internement durant la Seconde Guerre mondiale. Les camps d'internement font travailler les objecteurs de conscience, les Canadiens d'origine allemande et japonaise ainsi que des prisonniers allemands au développement des infrastructures des parcs des montagnes.<sup>136</sup> Tout comme les camps de travail durant la dépression des années 1930, les camps d'internement améliorent le réseau routier des Rocheuses. Les conditions de vie de ces prisons en plein air sont toutefois déplorables.

Avec le développement du réseau routier dans les parcs et la multiplication des compagnies aériennes, une flambée de touristes se dirige vers les parcs des montagnes après la guerre.<sup>137</sup> Ces touristes proviennent majoritairement de la classe moyenne et se déplacent presque uniquement en automobile.<sup>138</sup> Avec la construction de la route

---

134. En 1930, on retrouve déjà plus de 1.2 millions d'automobiles enregistrées au Canada (Brandt et al., *Canadian Women: A History*, 283).

135. Hart, *The Battle for Banff*.

136. Waiser, *Park Prisoners*.

137. La première compagnie aérienne, soit la Trans-Canada Airlines (TCA), est fondée en 1937 (Brandt et al., *Canadian Women: A History*, 283).

138. Taylor, « The Changing Habitat of Jasper Tourism. »

transcanadienne en plein cœur du parc national de Banff en 1962, l'afflux des visiteurs devient encore plus important dans cette région: « *An inexorable flood had been unleashed by the Trans-Canada, [...] confirming the Valley's fate as the national transportation corridor and committing it to a path that would fundamentally determine its destiny in the decades ahead* ». <sup>139</sup> Cette autoroute permet aussi aux habitants de l'Alberta de venir profiter du parc national de Banff pour la fin de semaine. Bien que la commercialisation du ski alpin ait déjà débuté dans les années 1930, ce sport gagne en popularité avec le déferlement des touristes locaux et internationaux dans les années 1950 et conduit au développement des stations de ski aujourd'hui mondialement reconnues. Cette ruée vers les parcs nationaux provoque un manque criant d'hébergement à Banff et mène au développement contrôlé de cette ville. L'hébergement au cœur du parc national le plus fréquenté du Canada reste encore aujourd'hui très difficile à trouver et fort dispendieux pour les habitants locaux. <sup>140</sup>

Les années 1960 sont marquées par deux grands débats qui enflamment les citoyens de Banff. Les archives de Catharine Whyte laissent voir qu'elle participe activement à ces débats et à la plupart des conférences sur ces questions. Tout d'abord, les résidents de la petite ville des Rocheuses espèrent que les Olympiques d'hiver prennent place chez eux. Banff, par sa situation géographique et sa popularité, passe à deux doigts d'être choisie comme ville hôte. Les environnementalistes font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher la tenue des Olympiques dans cette municipalité. Même si cette problématique se solde par la victoire des conservationnistes, le débat entre la préservation de la nature et le développement touristique prend de l'ampleur au cours de cette décennie et mène à la conférence *Parks for Tomorrow* tenue à Calgary en 1968. <sup>141</sup> Ce congrès, provoqué par l'inquiétude face au développement majeur dans les parcs nationaux, réunit des spécialistes de tous les domaines. Bien que l'influence de ces pourparlers sur les politiques de préservation de la nature dans les parcs nationaux canadiens soit évidente, le débat entre les environnementalistes et les entrepreneurs touristiques se poursuit tout au long des années 1970 avec la polémique du Lac Louise. Voulant à tout prix créer un centre de services au Lac Louise, Parcs Canada accepte un

---

139. Hart, *The Battle for Banff*.

140. Le parc national de Banff a accueilli 3 226 978 visiteurs durant l'année 2011-2012.

141. Voir Taylor, *Jasper: A History of the Place and its People*, 216; Nelson et Scace, *Canadian Parks in Perspective*.

plan de développement qui, selon les environmentalistes, va à l'encontre de son mandat. Les critiques sur la gestion des parcs émanant de la conférence *Parks for Tomorrow* de 1968, les manifestations des groupes de pression ainsi que le désaccord du Premier ministre provincial Lougheed poussent le gouvernement fédéral à réviser son plan d'action et à abandonner le plan de développement du Lac Louise. La bataille pour Banff entre les tenants de la préservation et ceux qui désirent développer le tourisme n'est toutefois pas finie et provoque encore aujourd'hui de nombreux débats et compromis.

Par ailleurs, en même temps que les controverses politiques et écologiques alimentent les discussions, Banff continue son développement touristique sous deux plans principaux. D'une part, la ville mise sur les activités récréatives. La randonnée, le ski de fond, le ski alpin, la raquette, le camping et le golf attirent des millions de visiteurs par années. D'autre part, Banff devient également un centre culturel fort important. Durant les années 1950, la production de films hollywoodiens et la présence de vedettes comme Marilyn Monroe contribuent à l'internationalisation de la communauté. Le *Banff School of Fine Arts*, icône culturelle de Banff depuis les années 1930, offre une multitude d'activités artistiques aux visiteurs. L'ouverture du musée Whyte en 1968 augmente également l'offre culturelle et artistique de la ville de Banff. De plus, les années 1970 voient la naissance d'un service d'interprétation à Parcs Canada. Les touristes peuvent maintenant assister à des présentations sur l'héritage naturel et culturel de la vallée Bow. Ces présentations délaissent toutefois un élément clé de l'histoire humaine des Rocheuses, soit l'histoire autochtone.

Cet élément clé n'échappe pas à Catharine Robb Whyte qui se passionne rapidement pour l'histoire autochtone de la région et ne perd pas de temps avant de s'impliquer dans l'organisation des *Banff Indian Days*. Ce festival, qui date de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, a déjà une renommée internationale lors de son arrivée en 1930. Grâce à une collaboration entre les entrepreneurs touristiques locaux et les Stoney Nakoda, la ville de Banff offre annuellement à ses visiteurs l'occasion d'assister à un festival autochtone sois-disant authentique. Les journaux de l'époque proclament que ce festival est l'une des dernières chances pour les visiteurs d'observer la culture autochtone, avant que celle-ci ne disparaisse.<sup>142</sup> Ce mythe, développé au 19<sup>e</sup> siècle, aussi connu en anglais sous le nom

---

142. Mason, « All of our secrets are in these mountains, » 261.

du *vanishing Indian*, influence encore les mentalités d'aujourd'hui.<sup>143</sup> Selon Olive Dickason, cette croyance peut être expliquée par le déclin important des populations autochtones au 19<sup>e</sup> siècle ainsi que par le cantonnement des Autochtones dans des réserves dont les réalités échappent à l'œil des Blancs.<sup>144</sup> Mis à part les *Banff Indian Days*, les touristes n'avaient effectivement guère la possibilité de côtoyer les peuples autochtones dans les Rocheuses canadiennes. Les Autochtones ont été expulsés des parcs des montagnes dès leur création.<sup>145</sup>

Même si les historiens ne s'entendent pas tous sur les raisons de cette éviction, il semble que la présence permanente des Autochtones dans les parcs nationaux ne répond pas à l'image idéale de la *wilderness* de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En effet, les publicités des parcs nationaux font alors la promotion d'un milieu sauvage, inhabité et à l'abri de la mécanisation du monde.<sup>146</sup> Les Autochtones sont également considérés comme les premiers coupables de l'extermination du gibier. Horrifiés par les méthodes de chasse des Autochtones et voulant conserver le gibier pour eux-mêmes, les chasseurs blancs poussent le gouvernement à exclure les populations autochtones des espaces naturels protégés.<sup>147</sup> De plus, les politiques d'assimilation menées par le gouvernement canadien dès le 19<sup>e</sup> siècle tentent d'éliminer le mode de vie traditionnel des Autochtones. Le racisme intellectuel de l'époque, soit le darwinisme social, suggère effectivement que ces peuples font partie d'une race inférieure, voire primitive, et que c'est le devoir de la civilisation occidentale de les aider à se civiliser.<sup>148</sup> La confédération canadienne de 1867 soumet ainsi les Autochtones à l'autorité du nouveau gouvernement fédéral. Le premier ministre de l'époque, John A. Macdonald, ne se gêne pas d'affirmer que son gouvernement a pour objectif de mettre fin au système tribal des Autochtones et de les

---

143. Paige Sylvia Raibmon, *Authentic Indians: Episodes of Encounter from the Late-Nineteenth-Century Northwest Coast* (Durham : Duke University Press, 2005).

144. Olive Patricia Dickason, *A Concise History of Canada's First Nations*, (Toronto: Oxford University Press, 2006), 9.

145. Pour Jasper, voir MacLaren, « Rejuvenating Wilderness. »

146. Gabrielle Zezulka-Mailloux, « Laying the Tracks for Tourism: Paradoxical Promotions and the Development of Jasper National Park » dans *Culturing Wilderness in Jasper National Park*, Ian MacLaren, dir. (Edmonton: University of Alberta Press, 2007).

147. Binnema et Niemi, « Let the Line be Drawn Now. »

148. Hugh Shewell, *"Enough to Keep them Alive": Indian Welfare in Canada, 1873-1965* (Toronto: University of Toronto Press, 2004).

assimiler à la population canadienne.<sup>149</sup> L'instauration de la *Loi sur les Indiens* de 1876 traduit très bien cette volonté gouvernementale :

Notre loi sur les Indiens repose en général sur le principe selon lequel les Autochtones doivent être maintenus sous notre tutelle et traités comme les pupilles ou les enfants de l'État. La sagesse et le devoir nous enjoignent de faire accéder l'Indien, par l'éducation et d'autres moyens, à un niveau supérieur de civilisation en l'encourageant à assumer les privilèges et les responsabilités d'un citoyen à part entière.<sup>150</sup>

Cette loi consigne officiellement les nations autochtones dans des réserves et met fin au système tribal. La gouvernance traditionnelle des nations autochtones est rapidement remplacée par des conseils de bande aux pouvoirs limités.<sup>151</sup> Même si la *Loi sur les Indiens* constitue une date charnière dans l'histoire des peuples autochtones au Canada, c'est la signature du traité numéro sept en 1877 qui bouleverse concrètement le mode de vie des Stoney.<sup>152</sup> Le chef Stoney John Snow suggère que ce traité, comme tous les autres traités numérotés signés entre les nations autochtones et le gouvernement canadien des années 1870 aux années 1920,

*aimed at locating my people on reserves in order that we might be collected into easily controllable communities. Only there could we supposedly become self-supporting through agriculture, only there could schools be constructed for our children to teach them "industrial pursuits," to develop "moral improvements," and to learn "social grace".*<sup>153</sup>

Ce traité attribue officiellement aux Stoney Nakoda la réserve de Morley, soit une parcelle de territoire située entre le parc national de Banff et la ville de Calgary (Figure 1.2, annexe 1, p. 92). Même si le traité numéro sept n'empêche pas officiellement les Stoney de pratiquer la chasse, la pêche et la cueillette hors des terres de la réserve de Morley, le gouvernement tente par tous les moyens possibles de restreindre ces activités qu'il considère non-civilisés. Il fait plutôt la promotion d'un mode de vie sédentaire, religieux et basé sur l'agriculture. On peut conclure que la représentation de la nature, la

---

149. Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, « À l'aube d'un rapprochement: Points saillants du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, » 1996, page consultée le 22 novembre 2012, <http://www.aadncaandc.gc.ca/fra/1100100014597/1100100014637>.

150. Ibid.

151. Dickason, *A Concise History of Canada's First Nations*, 183.

152. Mason, « All of our Secrets are in these Mountains, » 146.

153. Snow, *These Mountains are Our Sacred Places*.

pression des chasseurs sportifs et les politiques d'assimilation gouvernementales sont toutes des facteurs qui ont contribué à l'éviction des Autochtones des parcs des montagnes. Cette expulsion n'a cependant pas empêché les Stoney de chasser illégalement dans les terres du parc national jusqu'aux environs de la Première Guerre mondiale. Jon Whyte soutient que les Stoney Nakoda entretenaient même des liens avec certaines familles blanches de la région. Il explique qu'avant d'entreprendre une expédition de chasse dans les montagnes, plusieurs familles stoney comme celles des McLean, des Poucette et des Bearspaw, venaient prendre le thé à la maison de son grand-père Dave White, le père de Peter Whyte.<sup>154</sup> Les liens entre les Stoney et les Whyte s'étaient donc formés avant même la présence de Catharine dans la région.

Suite au traité numéro sept, une série de politiques gouvernementales affecte le mode de vie des Stoney. Afin de restreindre les mouvements de la population autochtone, un système de laissez-passer et de ration de nourriture est instauré dans les réserves de l'Ouest canadien dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, les rassemblements, les cérémonies et les fêtes culturelles comme la danse du soleil, les sueries et les pow-wow sont déclarés immoraux lors de la modification de la *Loi sur les Indiens* en 1884 et leur pratique est formellement interdite jusqu'en 1951.<sup>155</sup> De plus, la fréquentation de l'école chrétienne devient obligatoire pour les enfants autochtones en 1894. Ces écoles résidentielles causent des dommages irréparables chez les jeunes autochtones : « *Often forcibly removed and cut off from their families, they were punished for speaking their own language, and were well too often the victims of physical and sexual abuse* ». <sup>156</sup>

Privé de leur territoire ancestral, de leur mode de subsistance et de leurs traditions culturelles, la situation se détériore rapidement chez les Stoney Nakoda. La crise économique des années 1930 n'épargne pas les réserves, qui souffrent d'une mauvaise productivité agricole et d'une dépendance sur des rations de nourritures de plus en plus maigres. Afin de retrouver leurs terres traditionnelles et de pratiquer leurs cérémonies culturelles, les Stoney Nakoda s'investissent dans l'industrie touristique de Banff, et particulièrement dans le festival *Banff Indian Days*. La stratégie des Stoney n'est pas

---

154. Whyte, *Indians in the Rockies*.

155. Katherine Pettipas, "Severing the Ties that Bind": *Government Repression of Indigenous Religious Ceremonies on the Prairies*, (Winnipeg: University of Manitoba Press, 1994); Dickason, *A Concise History of Canada's First Nations*, 184.

156. Brandt et al., *Canadian Women: A History*, 347.

unique aux Rocheuses et se produit dans l'ensemble de l'Ouest canadien, où, malgré le mécontentement des agents fédéraux, les Autochtones participent à des événements organisés par les Blancs et pour les Blancs.<sup>157</sup> Cette forme de résistance donne non seulement l'occasion aux nations autochtones de se rassembler et de pratiquer leurs rites culturels, mais également de partager leurs cultures avec les Blancs : « *In this manner, the opportunities facilitated through the Indian Days to leave the reservation, gather with other Aboriginal groups and engage with broader society were highly valued by many Nakoda community members* ». <sup>158</sup> Pour les Stoney, les *Banff Indian Days* sont perçus comme le prolongement d'une tradition qui remonte avant l'arrivée des Européens dans la région.<sup>159</sup> En effet, l'espace géographique sur lequel s'est érigée la ville de Banff était un lieu de rassemblement traditionnel pour les peuples autochtones des Rocheuses.<sup>160</sup>

D'un autre côté, pour attirer les visiteurs, les *Banff Indian Days* donnent une fausse représentation des Autochtones. Afin d'échapper au monde industriel, les touristes de l'époque viennent se ressourcer dans la *wilderness*. Ils recherchent un milieu sauvage pur, qui a été préservé de toute intrusion mécanique de l'homme. Comme dans un musée, les visiteurs ont accès à un monde naturel révolu, dans lequel les Autochtones vivent encore en symbiose avec la nature, à l'abri des inventions techniques. Tout comme les campagnes publicitaires des parcs nationaux mettent l'accent sur l'urgence de visiter la dernière *wilderness*, avant que celle-ci ne disparaisse,<sup>161</sup> les annonces pour les *Banff Indian Days* suggèrent que ce festival est l'une des dernières chances que le visiteur a d'observer une culture en voie de disparition. Même si l'expansion européenne est perçue comme inévitable, on déplore l'extermination du noble sauvage.<sup>162</sup> Les Autochtones sont donc présentés comme des reliques du passé, soient des êtres précoloniaux, « primitifs » et vivants en harmonie avec la nature (Figure 2.3, annexe 2, p. 95).<sup>163</sup> Ainsi, même si la

---

157. Ibid.; Stampede de Calgary.

158. Mason, « All of our Secrets are in these Mountains, » 227.

159. Jonathan Clapperton, « Naturalizing Race Relations: Conservation, Colonialism, and Spectacle at the Banff Indian Days, » *The Canadian Historical Review* 94, no.3 (2013): 349-379.

160. Mason, « All of our Secrets are in these Mountains, » 146.

161. Zezulka-Mailloux, « Laying the Tracks for Tourism. »

162. Shewell, *"Enough to Keep them Alive": Indian Welfare*, 12.

163. Du côté du parc national de Jasper, le chemin de fer Grand Tronc Pacifique met en place un gigantesque mât totémique autochtone afin d'attirer les touristes. Le totem du Corbeau, réalisé à Haïda Gwaii dans les années 1870-1880, est érigé en 1915 dans la ville de Jasper. Ainsi, bien que

présence permanente et la pratique des activités de subsistance des Stoney Nakoda sont proscrites dans le parc national de Banff, leur participation contrôlée et limitée aux *Banff Indian Days* est très appréciée des touristes et des entrepreneurs locaux (pourvu qu'ils reflètent l'image désirée et qu'ils ne laissent point transparaître leurs véritables conditions de vie).

Afin de poursuivre leurs pratiques culturelles et de pouvoir se rassembler entre eux, les Stoney Nakoda et les autres groupes invités aux *Banff Indian Days* ont donné aux spectateurs l'image qu'ils voulaient voir, soit celle d'un groupe homogène et précolonial. Les Autochtones vêtus de leurs costumes traditionnels masquaient toute influence de la modernité sur leur culture. Ils ont par exemple affiché un air noble et stoïque et ont caché leurs véhicules loin des yeux des spectateurs.<sup>164</sup> Il est évident que les *Banff Indian Days* ainsi que d'autres festivités comme le *Stampede* de Calgary ont contribué à façonner de fausses impressions sur la culture et les conditions de vie des Autochtones. Dans son ouvrage *Indians in Unexpected Places*, Philip J. Deloria montre que l'image de l'Autochtone figé dans le temps, l'air solennel, noble et primitif, perdure encore aujourd'hui, et ce, même si les Autochtones étaient actifs dans toutes sortes de milieux.<sup>165</sup> Toutefois, en plus de permettre la poursuite de leurs traditions culturelles, la participation des Stoney aux *Banff Indian Days* a été une source de revenu important pour ce groupe autochtone, surtout durant la dépression des années 1930.<sup>166</sup> Les Stoney Nakoda se servent également de ce festival pour établir des connexions politiques et économiques avec des individus importants de la région, comme Catharine Whyte.

Suite à la Deuxième Guerre mondiale, après avoir vainement tenté de coloniser et d'assimiler les Autochtones avec des mesures sévères et restrictives, les politiques nationales commencent à changer. Les notions de citoyenneté et de démocratie prennent

---

toutes les nations autochtones aient été chassées du parc national quelques années plus tôt, un totem d'une nation située à des milliers de kilomètres devient l'un des symboles les plus populaires de cette ville des Rocheuses. Les totems et les autres objets d'art autochtones sont des reliques très populaires auprès des touristes, qui les associent à toutes les nations autochtones du pays sans distinction. Cet épisode évoque très bien la mentalité de l'époque. Les Autochtones sont non seulement relégués à un passé exotique et précolonial, mais ils sont également considérés comme un groupe homogène par la majeure partie de la population.

164. Mason, « All of our Secrets are in these Mountains, » 219.

165. Philip Joseph Deloria. *Indians in Unexpected Places* (Lawrence: University Press of Kansas, 2004).

166. Clapperton, « Naturalizing Race Relations... ».

de l'ampleur et l'on tente d'y inclure les Autochtones. Autrefois considérées comme le problème national, les nations autochtones deviennent des groupes à problèmes à qui il faut porter secours. L'objectif d'assimilation reste le même, mais on utilise maintenant des politiques d'aide sociale afin de leur venir en aide.<sup>167</sup> En ce qui concerne les parcs nationaux, il faut attendre la résistance des habitants de Kouchibouguac (Acadiens, Mi'kmaq et Anglophones) à quitter leurs terres pour voir un changement drastique de la politique de Parcs Canada.<sup>168</sup> Depuis cet incident ainsi qu'avec la multiplication des acquis politiques des Autochtones,<sup>169</sup> la coopération entre Parcs Canada et les nations autochtones va de mise lors de la création de nouveaux parcs nationaux.<sup>170</sup> L'organisation fédérale n'a cependant pas encore de programme pour réintroduire une présence autochtone permanente dans des parcs où les Autochtones ont été expulsés, comme à Jasper ou à Banff.<sup>171</sup> Même si des forums de discussions ont été mis sur pied afin de pouvoir mieux intégrer les perspectives autochtones dans la gestion des parcs des montagnes, l'incompréhension du gouvernement fédéral et d'une majeure partie de la population canadienne demeure flagrante.<sup>172</sup> Il semble que malgré les apports positifs des *Banff Indian Days*, la représentation que beaucoup se font encore aujourd'hui des Autochtones est celle véhiculée par ce festival, c'est-à-dire celle d'un groupe homogène, qui n'a pas su évoluer vers la « modernité ».

### **2.c. Un rapport à la nature différent**

Pour mieux comprendre comment Catharine Robb Whyte perçoit la *wilderness* et la relation qu'elle développe avec celle-ci au fil du temps, il est nécessaire d'étudier les représentations de la nature à travers l'histoire. Les chercheurs s'entendent sur le fait que

---

167. Shewell, *"Enough to Keep them Alive": Indian Welfare.*

168. Ronald Rudin, « Kouchibouguac: Representations of a Park in Acadian Popular Culture, » dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir., (Calgary: University of Calgary Press, 2011).

169. Notamment avec l'*Arrêt Calder* de 1973, la *Loi constitutionnelle* de 1982 et plus récemment avec la *Commission royale sur les peuples autochtones* de 1996.

170. Parc national Ivvavik au Yukon: Martin, « Negotiating a Partnership of Interests. »

171. MacLaren, « Rejuvenating Wilderness. »

172. La problématique récente sur le totem de Jasper évoque bien ce fait. En 2011, Parcs Canada remplace l'ancien totem haïda situé sur le parc national de Jasper par un nouveau totem haïda, sans même obtenir le consentement des nations autochtones locales.

le concept de la nature est une construction humaine, et par le fait même, « *contains, though often unnoticed, an extraordinary amount of human history* ». <sup>173</sup> Il va de soi que l'idéal de la nature, ou de ce qu'elle devrait être, diffère selon l'époque, la culture et l'individu. <sup>174</sup> Cependant, cette perception est certainement influencée par le contexte spatio-temporel de l'observateur, ainsi que par son genre. L'étude de l'évolution du système des parcs nationaux aide à comprendre quel était l'idéal que les Canadiens se faisaient de la nature à travers les époques. <sup>175</sup> Ce faisant, il ne faut pas oublier que cet idéal était majoritairement celui des hommes de classe aisée et de race blanche. Le concept de la nature n'est pas du tout interprété de la même manière par les Autochtones mais leur vision n'a pas réussi à influencer la construction des parcs nationaux avant les années 1970, comme on l'a vu précédemment. <sup>176</sup> Aujourd'hui, le gouvernement tente d'intégrer le savoir traditionnel autochtone, plus connu sous son expression anglaise *traditional ecological knowledge* (TEK), au savoir scientifique, afin d'améliorer la compréhension de l'environnement et la gestion des ressources naturelles. <sup>177</sup> Cependant, selon plusieurs spécialistes, le TEK est une notion construite par le pouvoir dominant qui ne reflète pas la réalité autochtone. <sup>178</sup> Le mot tradition (*traditional*) laisse croire que la culture autochtone est statique et non-adaptée aux situations modernes, ce qui n'est guère le cas. Le terme écologique (*ecological*) réfère à une vision du monde non-autochtone. Pour les Autochtones, il n'y a pas de séparation entre la nature et les êtres humains. Ils font eux-mêmes partis de la nature. Finalement, les scientifiques perçoivent le savoir traditionnel (*knowledge*) comme une source d'information à intégrer dans les études

---

173. Cronon, *Uncommon Ground*, 25.

174. Ibid.

175. Kopas, *Taking the air*; MacEachern, *Natural Selections*, 5.

176. Campbell, *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, 6.

177. Marie Roué et Douglas Nakashima, « Des savoirs « traditionnels » pour évaluer les impacts environnementaux du développement moderne et occidental, » *Revue internationale des sciences sociales*, 173 (2002) : 177-187.

178. Paul Nadasdy, *Hunters and Bureaucrats: Power, Knowledge, and Aboriginal-State Relations in the Southwest Yukon* (Vancouver : UBC, 2003); Carole Lévesque, « Les savoirs des Autochtones, questions, enjeux, défis, » dans *Transmission de la culture. Petites sociétés. Mondialisation*, Jean-Paul Baillargeon, dir. (Québec : Presses de l'Université Laval, 2002), 201-212; Arun Agrawal, « Classification des savoirs autochtones : la dimension politique, » *Revue internationale des sciences sociales*, 173 (2002) : 325-336.

environnementales, tandis que pour les Autochtones, le savoir est un mode de vie.<sup>179</sup> On peut déduire que les parcs nationaux canadiens reflètent encore aujourd'hui des conceptions non-autochtones de la nature. Ces perceptions provenant des théories anglo-saxonnes sur la nature datant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, ont certainement influencé le rapport de Whyte à la nature. C'est au cours de ces deux siècles que la représentation de la *wilderness* s'est transformée radicalement, autant en Europe qu'en Amérique. Autrefois définie comme terrifiante, désolante et sauvage, elle devient rapidement synonyme du jardin d'Éden, de beauté sacrée : « *Wilderness had once been the antithesis of all that was orderly and good – it had been the darkness, one might say, on the far side of the garden wall – and yet now it was frequently likened to Eden itself* ». <sup>180</sup> Souvent associée à des caractéristiques féminines, la nature auparavant représentée par l'image d'une mère protectrice furibonde prend la forme d'une vierge immaculée.<sup>181</sup> Ce changement de perception est principalement attribué à la montée du romantisme. Pour les romantiques, les paysages naturels offrent d'innombrables vertus. L'observation de la nature facilite non seulement l'expression des sentiments les plus purs, mais engendre également un renouveau spirituel et physique.<sup>182</sup> L'esthétique romantique repose sur deux principes, soit le sublime et le pittoresque.

Pour les théoriciens du 18<sup>e</sup> siècle tels qu'Edmund Burke, Immanuel Kant et William Gilpin, un paysage sublime est un endroit sacré où il est possible d'entrevoir Dieu. Cette présence divine était notamment perceptible au sommet des montagnes, dans les chutes d'eau, dans les arcs-en-ciel et dans les couchers de soleil.<sup>183</sup> Les romantiques considèrent donc ces phénomènes naturels comme des endroits divins.<sup>184</sup> Si l'on réfléchit sur la localisation des premiers parcs nationaux américains et canadiens, on remarque que l'esthétique du sublime a joué un grand rôle dans leur fondation. J. B. Harkin souligne maintes fois la sublimité des parcs des montagnes, ce qui permet de conclure que « *Banff was notable because of its mountain sublimity, and it was set aside to preserve this*

---

179. Nadasdy, *Hunters and Bureaucrats*, 114.

180. Cronon, *Uncommon Ground*, 70.

181. Merchant, *Earthcare: Women and the Environment*, XI.

182. MacEachern, *Natural Selections*, 34.

183. Cronon, *Uncommon Ground*, 73.

184. Nash, *Wilderness and the American Mind*, 44.

*sublimity from unwanted – that is, uncontrolled – commercialization* ». <sup>185</sup> En fait, comme les paysages valorisés à l'époque sont restés emblématiques aujourd'hui, on peut déduire que l'héritage judéo-chrétien du sublime est encore présent au 21<sup>e</sup> siècle.

Bien que l'esthétique du sublime ait influencé la création de la majorité des parcs nationaux jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, on ne peut nier l'importance du pittoresque sur la perception de la nature en Amérique. <sup>186</sup> Le romantisme met effectivement de l'avant l'importance de retourner aux sources, de revenir vers un mode de vie simple et primitif. <sup>187</sup> D'une part, l'esthétique du pittoresque se marie bien avec le mythe de la frontière américaine. À la même époque, les Américains déplorent la fin de la frontière, la fin de la conquête des terres sauvages de l'Ouest. Le mythe national suggère effectivement que c'est la frontière qui a créé le pays, voir même qui a défini le caractère de l'homme américain. Il devient donc primordial de protéger les dernières terres présumées inhabitées, afin de garder un contact avec l'environnement qui a façonné le peuple américain: « *The return to wilderness also offered an opportunity to recapture the essence of the American character that had develop in response to the most elemental wilderness in American history: the frontier* ». <sup>188</sup> Cette nostalgie pour un monde perdu amène donc l'élite du pays à se ressourcer dans la nature. Cette urgence de visiter et de préserver les terres considérées comme inhabitées avant qu'elles ne soient englouties par la modernisation de la société n'est pas spécifique aux États-Unis. Les publicités pour les parcs nationaux canadiens suggèrent également qu'une visite dans ces parcs donne accès aux dernières terres sauvages du pays. <sup>189</sup>

D'autre part, l'esthétique du pittoresque jette les bases du courant antimoderniste, qui se développe avec l'industrialisation de la société et prend de l'ampleur suite au désastre de la Première Guerre mondiale. Au lieu de s'évader temporairement du chaos industriel de la société pour trouver refuge dans les derniers îlots de *wilderness* du pays, les visiteurs cherchent refuge dans la tradition. Ils désirent retrouver un mode de vie simple et ancien, avant que celui-ci ne disparaisse. Le succès du *Festival de la Chanson*,

---

185. MacEachern, *Natural Selections*, 35.

186. Cronon, *Uncommon Ground*, 73.

187. *Ibid.*, 76.

188. Lewis, *American Wilderness*, 159.

189. Zezulka-Mailloux, « Laying the Tracks for Tourism, » 245.

*des Danses et des Métiers du Terroir*,<sup>190</sup> qui a lieu au Château Frontenac dans les années 1920 et 1930, est un bel exemple du mouvement antimoderniste. Les spectateurs peuvent assister à des scènes du Québec rural d'antan, jouées par des paysans en costumes d'époque. Ce festival de folklore canadien-français financé par le Canadien Pacifique rappelle la représentation précoloniale des Autochtones dans les *Banff Indian Days*.<sup>191</sup>

Sous l'influence du courant romantique, avec en tête la préservation du sublime et du pittoresque, l'élite de la société devient captivée par la cause environnementale à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.<sup>192</sup> John Muir, poète et militant pour la cause environnementale, est probablement le représentant le plus connu de ce mouvement de retour vers la nature : « *Thousands of tired, nerve-shaken, over-civilized people are going to find out that going to the mountains is like going home; that wildness is a necessity* ». <sup>193</sup> L'histoire prend une tournure différente pour les habitants locaux de ces régions maintenant prisées par les l'élite urbaine. À l'échelle nord-américaine, les Autochtones sont expulsés des nouveaux parcs nationaux, et ce, même, s'ils habitaient la région depuis des millénaires. Bien que les théories sur le sujet soient diverses comme nous l'avons déjà constaté, il semble que la présence permanente d'Autochtones rendait impossible la notion de paysages naturels vierges de toute occupation humaine, tant convoités par l'élite de la société et inspiré de l'esthétique du sublime : « *the Wilderness was redefined as untainted by human presence, and parks were conceptualized as place where tourists could be inspired by the sublimity of depopulated natural beauty* ». <sup>194</sup> D'un autre côté, la popularité des *Banff Indian Days* met en lumière l'influence du courant pittoresque dans des parcs préservés pour ses qualités sublimes. Ainsi, la présence temporaire des Autochtones dans les parcs nationaux était acceptée s'ils répondaient aux critères du courant antimoderniste. <sup>195</sup> Les Autochtones étaient donc utilisés comme des attractions touristiques pour les touristes en quête d'un passé révolu. Ce fait évoque très bien le concept de *wilderness playground*,

---

190. *L'Encyclopédie canadienne*, « Festival du CP, » page consultée le 26 novembre 2012, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/emc/festivals-du-cp>

191. James Murton, « La « Normandie du Nouveau Monde »: la société Canada Steamship Lines, l'antimodernisme et la promotion du Québec ancien, » *Revue d'histoire de l'Amérique française* 55(1) (2001): 3-44.

192. Hart, *The Selling of Canada*, 41. / Merchant, *American Environmental History*, 147.

193. John Muir, *Our National Parks* (Cambridge: The Riverside Press, 1901), 1.

194. Merchant, *American Environmental History*, 163.

195. *Ibid.*, 163.

c'est-à-dire un terrain de jeu dans lequel les touristes peuvent autant avoir accès aux comforts de la vie moderne de l'époque et à de multiples divertissements comme les *Banff Indian Days*, qu'avoir le privilège de contempler des paysages sublimes, soi-disant inviolés par le genre humain.<sup>196</sup> Le discours publicitaire du Canadien National laisse supposer que le rêve d'accéder à une nature sauvage, encore vierge de toute occupation humaine, tout en ayant accès à tous les comforts et divertissements de la vie moderne est encore très présent dans les années 1930. Une publicité du Canadien National datant du mois d'avril 1930 promet par exemple aux consommateurs que « Le Parc National de Jasper avec ses 5300 milles carrés de nature inviolée, au sommet des Rocheuses Canadiennes, répond à toutes les aspirations de divertissement au grand air ».<sup>197</sup>

Bien que le romantisme ait influencé la manière de percevoir la nature chez les femmes et chez les hommes, on remarque une grande différence de perception entre les deux genres. Dans le but de mieux saisir la relation de Catharine Robb Whyte avec son environnement, les rapports différents qu'entretiennent les deux sexes avec la *wilderness*, et plus spécifiquement avec les montagnes, sont analysés. Il ne faut pas oublier que ce que l'on qualifie de montagne est une construction culturelle et politique. L'altérité fondamentale des montagnes avec les autres éléments naturels a été interprétée de maintes manières, selon la culture, l'époque et le genre de l'individu.<sup>198</sup>

De prime abord, le darwinisme social met de l'avant l'importance de la virilité, de la sauvagerie et de la force chez l'homme.<sup>199</sup> La *wilderness* et les montagnes deviennent des endroits où les hommes peuvent développer leurs qualités masculines et ainsi prouver leur supériorité sur la nature sauvage.<sup>200</sup> La nature est souvent comparée à une femme violée. Certaines expressions telles que «les terres vierges» ou «pénétrer les secrets de la nature», suggèrent effectivement que les hommes conquièrent la nature et les montagnes de la même manière qu'ils prennent d'assaut une femme.<sup>201</sup> Par ailleurs, la tradition

---

196. MacLaren, « Rejuvenating Wilderness. »

197. « Canadien National, » *Mon Magazine : Revue canadienne de la famille et du foyer*, avril 1930.

198. Schrepfer, *Nature's Altars*, 2; Bernard Debarbieux, « Les montagnes : représentations et constructions culturelles, » dans *Les montagnes : discours et enjeux géographiques*, Y. Veyret, dir. (Paris : SEDES, 2001).

199. Merchant, *American Environmental History*, 147.

200. Schrepfer, *Nature's Altars*, 4.

201. Riley, *Women and Nature*, 4.

impérialiste européenne amène les hommes à conquérir des nouvelles terres au nom de la civilisation et du progrès à partir du 15<sup>e</sup> siècle. La conquête de montagnes, particulièrement les premières ascensions, devient une manière symbolique de marquer l'arrivée de la civilisation occidentale dans une partie du monde. Cet impérialiste est très clair lorsqu'on analyse la toponymie des montagnes. En effet, les noms autochtones des montagnes néo-zélandaises, américaines ou canadiennes sont vite remplacés par une toponymie britannique. Ainsi, le Mont Aorangi devient le Mont Cook en Nouvelle-Zélande, le fameux Half Dome du parc américain Yosemite remplace le nom autochtone original Tissaack et la Vallée des Dix Pics perd sept de ses dix noms autochtones dans le parc national de Banff au Canada.<sup>202</sup> Beaucoup de femmes s'opposent à ces changements de toponymie qui effacent complètement la présence autochtone de la région.<sup>203</sup> Si les montagnes doivent être nommées, les femmes préfèrent utiliser les noms des membres de leur famille, de leurs amis et de leurs guides, qu'ils soient Blancs ou Autochtones, de sexe féminin ou masculin.<sup>204</sup> Pour les géographes de l'époque, cette domestication des montagnes apparaît aberrante. À moins de nommer une montagne en l'honneur d'une personnalité masculine illustre, préférablement d'origine européenne, il est très mal vu de donner des prénoms à des montagnes.<sup>205</sup>

Ce différend sur la toponymie illustre bien les divergences entre la vision féminine et masculine des montagnes, et sur la nature en général. Malgré une historiographie qui met toujours de l'avant le rôle des hommes dans les mouvements environnementalistes du début du 20<sup>e</sup> siècle, les femmes sont très impliquées dans ces organisations. Elles proviennent pour la plupart des classes aisées de la population, sont éduquées et ont moins d'enfants que la moyenne : « *These women had the time, the financial means, the motivation and the necessary skills to effectively bring social and political changes* ». <sup>206</sup> La participation féminine dans ce type d'organisation met en lumière l'activisme social

---

202. Schrepfer, *Nature's Altars*, 19; Karen M. Morin et al, « (Troubling) Spaces of Mountains and Men: New Zealand's Mount Cook and Hermitage Lodge, » *Social & Cultural Geography* 2, no.2(2001): 117-139.

203. Schrepfer, *Nature's Altars*, 20.

204. McDermott et Reichwein, « Opening the Secret Garden, » 179.

205. Ibid., 177.

206. Lewis, *American Wilderness*, 152.

des femmes dans les mouvements réformistes et sociaux de l'ère progressive nord-américaine.<sup>207</sup>

Contrairement à la vision masculine, les milieux naturels et l'histoire humaine ne représentent pas deux entités incompatibles pour les femmes : « *While many men celebrated mastery of virgin land, women often found human history compatible with wilderness* ». <sup>208</sup> Comme les femmes étaient considérées comme les gardiennes de la famille, de la culture et de la tradition, il n'est pas surprenant qu'elles aient cherché à protéger l'histoire naturelle et sociale de leur région et de leur pays.<sup>209</sup> Tout comme elles ont tenté de préserver les espaces naturels de l'expansion euro-américaine, elles se sont lancées dans la protection des cultures autochtones qu'elles croyaient en voie de disparition.<sup>210</sup> Beaucoup, comme la militante Maria Parson du club Sierra, remettent en question l'éviction des Autochtones des parcs nationaux : « *As a strong advocate of wilderness, Parsons warned the Sierra Club that something had been lost with the removal of the people who lived and work in the mountains, that the club has neglected the human story* ». <sup>211</sup> Même si la plupart de ces femmes témoignent d'une sympathie réelle pour les Autochtones, leur prétention à pouvoir préserver, voir même sauver les cultures autochtones témoigne d'un certain darwinisme, ou racisme intellectuel. Bien que ces femmes fassent partie du sexe soi-disant inférieur, elles faisaient aussi partie de la race qui était perçue comme supérieure. Le livre *Old Indian Trails of the Canadian Rockies*, écrit par l'aventurière Mary Schäffer au début du 20<sup>e</sup> siècle, offre un bel exemple des relations de pouvoir dans la *wilderness*. Elle y relate ses aventures dans les parcs des montagnes, un milieu masculin, et ses relations avec les Autochtones de la région.<sup>212</sup> Le milieu masculin des montagnes plaisait à de nombreuses femmes qui, comme Mary Schäffer, étaient en quête de liberté. La *wilderness* permettait effectivement aux femmes d'échapper aux contraintes sociales de la ville et d'accéder à une certaine

---

207. Brandt et al. *Canadian Women: A History*, 218.

208. Schrepfer, *Nature's Altars*, 110.

209. Riley, *Women and Nature*, XIII; Anne LaBastille, *Women and Wilderness* (San Francisco: Sierra Club Books, 1980).

210. McDermott et Reichwein, « Opening the Secret Garden, » 158.

211. Schrepfer, *Nature's Altars*, 109.

212. Skidmore, *This Wild Spirit*; Mary T. S. Schäffer, *Old Indian trails of the Canadian Rockies* (Surrey: Rocky Mountain, 2011).

forme de liberté.<sup>213</sup> Les femmes avaient notamment l'occasion de s'adonner à de nouvelles activités physiques, artistiques ou intellectuelles : « *Women relished the freedom they found in uncommon places. Even as they looked for release from the constraints of polite society, however, they found opportunities to engage in quintessentially feminine behaviors ... As climbers and conservationists, women proved highly receptive not only to the natural world but also to human history* ». <sup>214</sup>

Même si les femmes réussissent à accéder à une certaine liberté dans les milieux naturels, elles y sont toujours marginalisées. Bien que reconnue pour être la première femme à avoir atteint le plus haut sommet de la Nouvelle-Zélande en 1910, Freda du Faur doit toujours prendre le temps de remettre sa jupe avant d'entrer à l'hôtel, sous peine de désapprobation sociale.<sup>215</sup> Dans les années 1920, le chroniqueur de Banff Nello "Tex" Vernon-Wood suggère que si une femme prépare les repas et s'occupe de la tenue du camp de base, elle peut très bien joindre les hommes dans une expédition en montagne de temps en temps.<sup>216</sup> Dans les années 1940, une alpiniste déplore qu'aucun homme « *accept the fact that any woman is fit to go ahead of him, in this masculine world of the mountains* ». <sup>217</sup> En 2005, un article scientifique révèle que seulement 10 femmes sur 1500 hommes pratiquent le métier de guide de montagne en France.<sup>218</sup> Ces anecdotes révèlent que les montagnes restent, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, un espace associé au monde masculin.

## **2.d. Une mémoire autre : Les femmes et la préservation de la mémoire**

Il n'y a pas de doute que Catharine Robb Whyte ait cherché à préserver le patrimoine culturel de sa communauté. Le capital monétaire dont elle disposait lui a permis de nous en léguer une preuve tangible, soit le musée Whyte. Son rôle, pourtant physiquement évident, n'a, jusqu'à ce jour, fait l'objet d'aucune autre analyse historique

---

213. Schrepfer, *Nature's Altars*, 121.

214. Ibid., 234.

215. Morin et al, « (Troubling) Spaces of Mountains and Men. »

216. Gow et Rak, *Mountain Masculinity*.

217. Schrepfer, *Nature's Altars*, 124.

218. Christine Mennesson et Romain Galissaire, « Les femmes guides de haute montagne : modes de socialisation et identités sexuées, » *Recherches féministes* 17, no.1 (2004) : 111-141.

détaillée.<sup>219</sup> Qu'en est-il des autres femmes de l'époque? Quelle était leur relation avec la préservation de la mémoire? L'historiographie montre que les chercheurs viennent tout juste de briser le silence sur la question car, comme l'affirme l'historienne Bonnie Smith « *despite the thrust of most historiographic accounts, history of the past two centuries has not been mostly written by men or even been concerned mostly with men* ». <sup>220</sup> Les études s'entendent effectivement sur le fait que les femmes canadiennes ont, de manière individuelle ou collective, été également créatrices de mémoire historique.<sup>221</sup> Les communautés religieuses féminines sont par exemple reconnues pour leur tradition historique minutieuse. Bien que l'accès à ces sources soit restreint, leur contenu est fort pertinent et démontre l'intérêt des religieuses pour la préservation de l'histoire de leurs congrégations.<sup>222</sup> La professionnalisation de l'histoire à la fin du 19<sup>e</sup> siècle a cependant exclu les femmes de cette nouvelle discipline scientifique. Marginalisées par leur genre, elles sont vite considérées comme de simples amatrices par les académiques de l'époque.

Afin de mieux comprendre l'implication de Catharine Robb Whyte dans la préservation du patrimoine, il faut analyser le rapport que les femmes de cette même génération entretiennent avec l'histoire. Les recherches dévoilent que les départements d'histoire acceptent sans problème les étudiantes au baccalauréat dans les années 1920 et 1930, mais qu'il est très difficile pour ces étudiantes de poursuivre leurs études aux cycles supérieurs. Dans le domaine historique, le professorat est une profession inaccessible aux femmes avant les années 1950 et très restreinte jusqu'aux années 1960.<sup>223</sup> Les étudiantes qui terminent un baccalauréat en histoire sont plutôt dirigées vers les bibliothèques, les centres d'archives ou les centres culturels.<sup>224</sup> Les femmes sont toutefois encouragées à poursuivre si possible leur intérêt de manière bénévole et de le considérer comme un passe-temps plutôt qu'un métier.<sup>225</sup> À l'époque, il est très difficile

---

219. Bien qu'abordé par plusieurs auteurs (Hart, *The Battle for Banff*; Townshend, *Art Inspired by the Canadian Rockies*), son rôle n'a pas fait l'objet d'une analyse détaillée.

220. Smith, *The Gender of History*.

221. Boutilier et Prentice, dir., *Creating Historical Memory*, 4.

222. Ibid., 101.

223. Ibid.

224. Pour l'implication des femmes dans le milieu muséologique voir Riley, *Women and Nature*; McTavish, « Strategic Donations: Women and Museums »; Pour les femmes et l'archivistique, voir Voss-Hubbard, « No Documents – No History: Mary Ritter Beard. »

225. Brandt et al. *Canadian Women: A History*.

et particulièrement mal vu pour une femme mariée de subvenir à ses besoins en entreprenant une carrière professionnelle. Les moyens financiers et le support familial dont disposent ces femmes jouent ainsi un rôle clé dans leur implication dans le milieu historique.<sup>226</sup>

Par ailleurs, on remarque que les femmes qui œuvrent dans le domaine du patrimoine à l'époque de Catharine Whyte préservent et produisent une histoire singulièrement différente de celle des hommes. Contrairement aux chercheurs de l'époque qui privilégient l'histoire nationale, les femmes préfèrent nettement l'histoire locale. Dû à l'exode rural qui menace de transformer le mode de vie dans les communautés éloignées et à une certaine nostalgie romantique face au passé, la popularité de cette forme d'histoire augmente sans cesse dans les années 1930 et 1940. Les membres de l'Institut des femmes ontariennes « *were acutely aware that they were living in the midst of rapid social change and, to preserve the memory of their own small communities, felt compelled to record those changes* ». <sup>227</sup> Cette perception de l'histoire nous rappelle la relation que les femmes entretiennent avec la nature à cette même époque. En effet, beaucoup ressentent alors le devoir de préserver la nature avant que celle-ci ne disparaisse, supposément engloutie par le progrès technique. Cette même croyance incite de nombreuses femmes à tenter de protéger les cultures autochtones des dangers de la modernisation.<sup>228</sup> Cet intérêt a mené à la préservation d'artefacts autochtones, et même à la mise en place de musées spécialisés sur les cultures autochtones.<sup>229</sup> À cause de leur genre, le travail de terrain mené dans les nations autochtones par les femmes a donné des résultats très différents de ceux des hommes. Vu leur intérêt pour la vie familiale et quotidienne, « *they asked unusual questions, collected atypical artifacts, and unearthed and preserve a part of Indian life previously overlooked* ». <sup>230</sup>

Dans les années 1930-40, plusieurs associations féminines à travers le Canada compilent et organisent des tonnes de matériel historique afin de préserver l'héritage de

---

226. Boutilier et Prentice, dir., *Creating Historical Memory*.

227. Ibid., 85.

228. Riley, *Women and Nature*, 158.

229. Ibid., 165.

230. Ibid., 166.

leur communauté.<sup>231</sup> Toutefois, il ne faut pas penser que le rôle de ses associations féminines se limite seulement à collectionner des archives.<sup>232</sup> Les femmes, pourtant discréditées par les historiens de l'époque, réussissent à élargir le champ historique. Tandis que les académiques s'intéressent à l'histoire du pouvoir et à l'histoire politico-économique, ces femmes se concentrent sur l'histoire sociale et culturelle.<sup>233</sup> Elles mettent notamment l'accent sur l'histoire de leur genre et l'histoire des membres de leurs familles : « *Only this way could these women claim the authority to speak, as women, about matters more typically associated with male expertise* ». <sup>234</sup> Au Canada, Isabel Skelton est l'un des précurseurs de cette forme d'histoire que l'on nomme aujourd'hui l'histoire culturelle. De 1909 à 1947, l'historienne canadienne concentre ses recherches sur l'histoire de la religion, du théâtre, de la littérature et de la musique, tous des sujets considérés comme beaucoup trop féminins pour être traités par les chercheurs de l'époque.<sup>235</sup> Ainsi, au lieu d'une histoire économique et politique, « *Skelton struck new historiographic ground before male professionals were willing to venture beyond existing confines* ». <sup>236</sup>

La mémoire historique préservée par les femmes ne diffère pas seulement de celle des hommes au niveau des sujets, mais également au niveau des techniques utilisées pour la conserver. En effet, au lieu de se fier principalement aux sources écrites, les femmes ne manquent pas d'utiliser les techniques de l'histoire orale et visuelle afin de documenter le passé.<sup>237</sup> Bien que la validité de ces méthodes de collecte de données soit aujourd'hui admise dans les milieux académiques, ces méthodes étaient considérées comme subjectives par les historiens à l'époque de Catharine Robb Whyte.<sup>238</sup> Cette femme s'est effectivement démarquée en utilisant l'histoire orale et visuelle afin de préserver

---

231. Boutilier et Prentice, dir., *Creating Historical Memory*, 75.

232. Ibid., 83.

233. Smith, *The Gender of History*.

234. Boutilier et Prentice, dir., *Creating Historical Memory*, 8.

235. Ibid., 164.

236. Ibid., 190.

237. Voir Parr et al. *Gender and History in Canada*; Smith, *The Gender of History*; Gluck et Patai, *Women's Words*; Riley, *Women and Nature*.

238. Les méthodes de l'histoire orale et visuelle étaient toutefois acceptées par les hommes dans d'autres disciplines comme l'anthropologie.

l'histoire humaine dans les montagnes Rocheuses.<sup>239</sup> Elle n'est évidemment pas la seule à s'être intéressée au patrimoine historique de cette région. Afin de mieux saisir ses initiatives en matière de patrimoine, il importe de s'attarder sur l'œuvre de deux femmes qui se sont également dévouées pour sauvegarder la mémoire collective des Rocheuses, en parallèle et aux côtés de Whyte.

Tout d'abord, Eleanor Luxton (1908-1995) est l'enfant unique d'une famille prestigieuse de Banff. La famille Luxton est l'une des premières à s'établir dans la région. Eleanor complète un baccalauréat en histoire à l'Université de l'Alberta avant de faire carrière dans plusieurs domaines. Historienne, professeure, femme d'affaires, écrivaine et philanthrope, elle fonde à la fin de sa vie l'*Eleanor Luxton Historical Foundation* afin de préserver, partager et encourager les chercheurs à étudier l'histoire des Rocheuses.<sup>240</sup> Eleanor s'assure ainsi que sa maison devienne un musée, que sa grande collection d'archives soit accessible aux chercheurs via le musée Whyte et que les étudiants qui s'intéressent à l'histoire des Rocheuses reçoivent un soutien financier. Comme les femmes de son époque, elle s'intéresse particulièrement à l'histoire locale et l'histoire de sa famille. Elle publie notamment un ouvrage historique sur le parc national de Banff intitulé *Banff: Canada's First National Park*.<sup>241</sup>

Maryalice Harvey Stewart (1923-2001) provient également de l'une des familles fondatrices de Banff. Avant de travailler pour le musée Whyte de 1965 à 1976, Maryalice suit une formation officielle en archivistique au musée Gilcrease aux États-Unis. Elle met tout en œuvre pour développer la collection d'archives du musée Whyte aux côtés de Catharine : « *She was a real dynamo, contacting long-absent visitors to the Rockies and old time residents alike in a brash and never-ending quest for the documentary heritage of the region* ». <sup>242</sup> Au cours de son mandat de directrice générale du musée, elle instaure la tradition des *Back to Banff Day* qui existe encore aujourd'hui. En effet, chaque année, le jour de l'anniversaire du musée Whyte, tous ceux qui résident ou qui ont déjà visité ou vécu à Banff sont invités à venir partager leurs photos ou leurs

---

239. Voir Townshend, *Art Inspired by the Canadian Rockies*; Skidmore, *This Wild Spirit*.

240. Ralphine Locke, préface à *Banff: Canada's First National Park*.

241. Luxton, *Banff: Canada's First National Park*; Voir le site internet officiel de la fondation Luxton pour une biographie complète, *The Eleanor Luxton Historical Foundation*, <http://www.luxtonfoundation.org>.

242. Hart, *The Battle for Banff*, 274.

souvenirs avec les membres de la communauté. Les traces historiques ainsi accumulées sont par la suite conservées dans les archives du musée. Au cours de sa carrière, Maryalice Stewart entreprend également un grand projet d'histoire orale. Aidée par un groupe de femmes bénévoles, l'archiviste réussit à enregistrer des dizaines d'entrevues avec des résidents de la région. Grâce à ses initiatives, Stewart a grandement contribué à conserver l'histoire sociale de la communauté de Banff.<sup>243</sup>

Ainsi, comme l'évoque la vie d'Eleanor Luxton, Catharine Whyte n'est pas la seule à promouvoir la conservation de la mémoire collective de cette région. De plus, la fondation historique développée par Catharine n'aurait pas été la même sans le dévouement de plusieurs femmes telles que Maryalice Stewart. Bien que le rôle de ces femmes mérite d'être étudié plus en profondeur dans d'éventuelles recherches, ce mémoire se concentre particulièrement sur les contributions de Catharine Whyte dans le domaine du patrimoine à Banff. En créant une institution archivistique utilisée encore aujourd'hui par de nombreux chercheurs, Whyte se démarque de ses concitoyennes. Il importe donc d'étudier en profondeur les initiatives de cette femme. En bref, l'étude de la trame historique dans laquelle a évolué Catharine Robb Whyte permet de contextualiser ses apports à la conservation du patrimoine des Rocheuses. L'analyse de ses contributions historiques est effectuée à la lumière de son parcours de vie, de l'histoire de la région et de la perception de la nature et de la mémoire à son époque.

---

243. Pour un bref aperçu de l'œuvre de Maryalice Stewart voir: Hart, *The Battle for Banff*.

## **CHAPITRE 3 : UNE ANALYSE DES CONTRIBUTIONS DE CATHARINE WHYTE**

Comme le témoigne l'historiographie sur la question, très peu de chercheurs se sont penchés exclusivement sur le rôle de Catharine Whyte dans la préservation du patrimoine culturel des Rocheuses canadiennes. L'analyse du corpus de sources révèle pourtant que Whyte a contribué de manière significative à la conservation de la mémoire collective de sa région. À la lumière de ses archives personnelles, de son genre, de son parcours de vie ainsi que du contexte historique, nous allons explorer ses apports philanthropiques et historiques. Divisée en deux parties, l'analyse s'attarde d'abord sur les principales contributions de Catharine R. Whyte à la conservation de l'histoire des Rocheuses canadiennes. La deuxième section étudie plus en profondeur son rôle dans la préservation de la mémoire autochtone.

### **PARTIE 1 : LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE HISTORIQUE**

Dans cette première partie, deux des principaux apports historiques de Catharine Robb Whyte sont analysés en détail. En premier lieu, nous allons nous pencher sur l'héritage le plus connu de cette femme, soit le musée Whyte des Rocheuses canadiennes. En tant que musée historique, galerie d'art et centre d'archives, cette institution culturelle joue encore aujourd'hui un rôle fondamental dans la protection et diffusion du patrimoine de Banff. En deuxième lieu, Catharine Robb Whyte se démarque par son intérêt pour des formes d'histoire discréditées par les académiques de l'époque, soit l'histoire socio-culturelle, l'histoire locale ainsi que l'histoire environnementale. Grâce à Whyte, les tenants de ces courants historiques ont aujourd'hui accès à des sources qui leur permettent de reconstituer l'histoire des parcs des montagnes. Catharine Whyte peut aussi être considérée comme précurseur de l'histoire orale et visuelle. Elle se distingue des chercheurs de l'époque par son souci de conserver non seulement les documents écrits mais également les témoignages oraux et visuels.

#### **3.a. Un héritage philanthropique: Le musée Whyte des Rocheuses canadiennes**

La création de la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa en 1958 et l'établissement du musée Whyte dix ans plus tard sont deux événements qui ont marqué l'histoire de la

vallée Bow. Dédié à la protection du patrimoine culturel local, ce musée joue toujours un rôle capital dans la conservation de la mémoire collective de la région:

*Ever since opening day, the museum has been collecting, exhibiting, cataloguing and celebrating the history of Banff and the mountains. [...] There are museums of local history and culture all across Canada, but it would be hard to imagine one that does better than the Whyte the essential job of such a place: explaining who has lived in this part of the world, what they did and why it shapes what Banff National Park is today.*<sup>244</sup>

Comme nous l'avons mis en lumière dans l'historiographie, les musées, tout comme les centres d'archives, reflètent généralement les intérêts de leurs fondateurs.<sup>245</sup> Conçus à l'image de Catharine Whyte, il est clair que les fonds d'archives ainsi que les expositions du musée Whyte reflètent sa conception de l'histoire. Puisque beaucoup d'académiques qui étudient l'histoire des Rocheuses puisent leurs sources dans cette institution sans nécessairement s'interroger sur l'objectivité de ce lieu de dépôt, il convient d'analyser en détail la fondation et le développement de ce musée.

Tout d'abord, il n'y a pas de doute que la création de la fondation historique par Catharine Whyte ait été influencée par son origine sociale et géographique. Comme l'évoque le contexte historique, l'enfance de Catharine est considérablement influencée par le mouvement philanthropique, un courant qui prend ses racines durant l'ère progressive américaine. Les familles aisées étaient alors encouragées à donner de grands montants d'argent destinés au bien-être de la société. Comme le témoignent ses journaux personnels, les Robb financent les milieux artistiques, culturels et scientifiques du Massachusetts à travers diverses organisations. Son grand-père maternel, Edward Sylvester Morse, est d'ailleurs le directeur d'un musée scientifique sur la vie marine dans la ville de Salem.<sup>246</sup> Le journal de Catharine révèle que sa relation avec son grand-père était particulièrement laborieuse durant son enfance: « *I felt badly I didn't appreciate him more, but I never knew him in his prime and only lately have I been old enough to realize how great he was* ». <sup>247</sup> Suite au décès de Morse, Whyte ne manque pas de plonger dans la lecture des archives personnelles de cet intellectuel américain qui, comme elle le confie à

---

244. Robert Fulford, « Rocky Mountain Romance, » *Imperial Oil Review*, 1991.

245. Skidmore, *This Wild Spirit*, XXVIII.

246. Whyte, *Catharine Robb Whyte – Peter Whyte: A Commemorative Portfolio*.

247. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/5, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », journal personnel de Catharine Whyte, le 21 décembre 1925.

son journal, devient à partir de ce moment l'une de ses plus grandes inspirations.<sup>248</sup> Tout aussi fasciné par le milieu muséologique que son grand-père, le frère de Catharine, soit Russell Robb Jr., est nommé président du musée des sciences de Boston. Il conseille à sa sœur de poursuivre son intérêt pour la conservation de l'histoire en créant une forme de fondation, dans laquelle la tradition philanthropique des Robb pourrait se perpétuer: « *He was so good in writing and giving advice too. He wanted us to start what is called a foundation, so the money you put in is spent for charitable purposes* ». <sup>249</sup> Suivant les traces de son grand-père et de son frère, Whyte crée ainsi la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa, soit une société historique ayant pour but de sauvegarder les archives et les artefacts des parcs des montagnes. Contrairement aux membres de sa famille, elle délaisse l'histoire naturelle américaine pour mieux se concentrer sur l'histoire locale des Rocheuses canadiennes. En bref, l'analyse des sources dévoile que Catharine s'est inspirée de la tradition philanthropique et muséologique de sa famille pour développer sa fondation historique dans son propre espace géographique et, par le fait même, son musée. Toutefois, il est évident que l'héritage familial n'est pas l'unique raison qui incite Catharine à s'intéresser à la préservation du patrimoine culturel de sa région. Son dévouement s'explique aussi par la popularité du mouvement romantique et par l'émergence du courant antimoderniste dans la période de l'entre-deux-guerres.

L'étude du corpus de sources met en lumière le grand rôle joué par le romantisme dans la création de sa fondation historique et de son musée. Avec la fin du mythe de la frontière américaine et les grands changements technologiques du 20<sup>e</sup> siècle, le romantisme valorise la recherche du pittoresque. Le mode de vie passé est ainsi rapidement exalté et déploré par l'élite de la société. Suite à l'horreur de la Première Guerre mondiale, ce courant prend une ampleur phénoménale. Les citoyens aisés désirent manifestement trouver refuge dans la tradition, avant que celle-ci ne disparaisse pour toujours.<sup>250</sup> Prenant ses racines dans l'esthétique romantique, le mouvement antimoderniste qui se développe dans l'entre-deux-guerres tente par tous les moyens de

---

248. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/5, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », journal personnel de Catharine Whyte, le 16 janvier 1927.

249. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1093, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes de Catharine Whyte sur la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa, le 28 mai 1958.

250. Murton. « La « Normandie du Nouveau Monde »: la société Canada Steamship Lines. »

préserver le mode de vie traditionnel et le savoir ancestral de la société.<sup>251</sup> Convaincue que le patrimoine historique de Banff est voué à disparaître avec la modernisation du monde,<sup>252</sup> Catharine cherche ainsi à le conserver. Ses archives montrent qu'elle est aussi consciente de l'âge avancée des premiers pionniers de la région. Comme ces pionniers étaient témoins d'une époque maintenant révolue, on peut penser que Catharine a cherché à sauvegarder leur savoir avant leur décès : « *We are all keen on getting a museum built in Banff before all the old people with collections of Indian bead work etc die off* » ou « *We also talk of the museum and hope to preserve things before they are lost* » ou même « *Don't know why we are so interested in all this but do think it important to gather as much historical value about the old places as possible before it is all lost* ». <sup>253</sup> Bien que ces extraits dévoilent l'influence indéniable du romantisme et de l'antimoderniste sur l'œuvre de Catharine, il ne faut pas pour autant délaissier l'impact de son genre dans la mise en place de sa fondation et de son musée. Ainsi que nous l'avons constaté dans le contexte historique, les femmes de l'époque sont perçues comme les gardiennes du patrimoine local.<sup>254</sup> En tant que femme, il n'est donc pas surprenant que Catharine Robb Whyte ait cherché à préserver l'histoire de sa région d'accueil. Somme toute, la décision de Catharine de mettre sur pied une fondation historique et un musée a été influencée par trois facteurs principaux, soit son genre, son origine sociale et géographique ainsi que la présence des courants romantique et antimoderniste.

Il est maintenant temps de s'attarder sur le développement du musée Whyte. Avant de devenir un musée historique et artistique fréquenté par un public international et d'héberger un centre d'archives utilisé autant par les chercheurs amateurs qu'universitaires, le musée Whyte débute par une simple collection d'archives et d'artéfacts dans la maison de Catharine.<sup>255</sup> Malgré son intérêt pour la préservation du patrimoine culturel de Banff, Whyte ne détient pas d'éducation officielle en archivistique

---

251. Ibid.

252. Le contexte historique montre que la vallée Bow se transforme très rapidement avec l'autoroute et l'augmentation du tourisme automobile.

253. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/122; 138, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettres de Catharine Whyte à sa mère, le 28 août 1947 et le 1 janvier 1956, lettre de Catharine Whyte à Alice Fulmer, le 15 novembre 1965.

254. May, *Women's roles*, 21.

255. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/123, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à sa mère, 1948.

ou en histoire. Elle complète plutôt son éducation à l'école des Beaux-Arts de Boston.<sup>256</sup> Lors d'une entrevue avec Ruth Gorman, Catharine dévoile qu'elle développe une immense collection d'archives dans sa propre maison durant plus de 30 ans, soit de 1930 à 1965. Elle affirme avoir simplement classé ses archives dans des boîtes à souliers : « *The archives have overflowed into her home. She laughs at herself and says she really just uses a shoe box system of filing. But that system, I found, was amazingly efficient* ». <sup>257</sup> Le corpus de sources révèle que l'idée de Catharine Whyte de créer une fondation historique afin de préserver ses archives surgit dans les années 1940. Selon ses notes personnelles et sa correspondance, il semble que le but premier des Whyte était d'assurer la protection et la diffusion de leurs avoirs suite à leur décès: « *In 1948, Pete and I re-wrote our wills setting up a Trust to which our property, collections and funds could be left to when we are gone* ». <sup>258</sup> Sous le conseil de leurs amis, les Whyte décident plutôt de fonder une fondation de leur vivant. <sup>259</sup> Ce faisant, ils répondent à un manque criant en matière de patrimoine à Banff. Outre les archives de Parcs Canada qui traitent presque uniquement de l'histoire naturelle de la région et les archives provinciales qui ne font qu'effleurer l'histoire des parcs, considérés alors comme des milieux de *wilderness*, la région des parcs des montagnes est délaissée par les institutions archivistiques. De plus, la ruée de touristes qui se dirige vers les Rocheuses suite à la Seconde Guerre mondiale augmente la demande pour la tenue d'activités culturelles en ville. <sup>260</sup> Les galeries d'art ainsi que les musées deviennent effectivement recherchés par les visiteurs en quête d'authenticité. À l'exception du *Banff School of Fine Arts*, connu depuis 1969 sous le nom de *Banff Centre*, peu d'organisations remplissent ce rôle dans les parcs des montagnes. <sup>261</sup>

Pour répondre à cette demande, Peter et Catharine amorcent le plan de leur fondation dans les années 1950: « *We have had in the back of our mind an Art Gallery*

---

256. Whyte, *Catharine Robb Whyte – Peter Whyte: A Commemorative Portfolio*.

257. Ruth Gorman, « Catharine Whyte of Banff, » *People of the West*, 30-31.

258. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1094, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes de Catharine Whyte pour un discours, le 18 juin 1978.

259. Ibid.

260. Hart, *The Battle for Banff*.

261. PearlAnn Reichwein, « Holiday at the Banff School of Fine Arts: The Cinematic Production of Culture, Nature, and Nation in the Canadian Rockies, 1945-1952 » *Journal of Canadian Studies* 39, no 1 (2005): 49-73.

*and Library and perhaps some sorts of historical museum and several friends have made suggestions or offered to let us have certain things* ». <sup>262</sup> En 1958, la fondation devient officielle et prend le nom de Wa-Che-Yo-Cha-Pa, sous le conseil du chef autochtone Walking Buffalo. <sup>263</sup> Comme l'écrit Catharine à ses amis, elle ne cesse d'avoir de nouvelles idées à propos de la fondation. En plus de vouloir créer une bibliothèque, une galerie d'art et un musée, Whyte entrevoit la construction d'un bâtiment coupe-feu pour héberger ses collections d'archives: « *We also hope to have a Reference Library of things pertaining to the Canadian Rockies and Banff, a sort of Archives with old photographs and letters or anything of historical interest* ». <sup>264</sup> Afin de récolter le plus possible d'archives propres aux Rocheuses canadiennes, Catharine contacte de nombreuses connaissances qui résident ou qui ont déjà visité la région. Comme l'évoque sa correspondance, elle espère pouvoir préserver et diffuser des archives qui témoignent de l'histoire des Rocheuses. <sup>265</sup> Son plan se concrétise lorsqu'elle engage l'archiviste Maryalice Stewart pour démarrer officiellement les Archives des Rocheuses canadiennes en 1965. <sup>266</sup> Une lettre datant du 2 février 1966 révèle que Whyte se fie à l'expertise de Stewart pour instaurer un système archivistique:

*Maryalice Stewart is doing well organizing the Archives. She has to access everything with a number and it is quite a complicated system to me but like a library every item has a number so you can look it up and know where it came from etc. She groups some things like old photographs, unless they are especially interesting. She is using the same system as the Glenbow and goes back every so often to see how certain things are done. She wants to get it started right.* <sup>267</sup>

Les lettres de Catharine à son amie et recherchiste Alice Fulmer montrent qu'elle n'a pas pris la décision d'engager Stewart à la légère. En effet, Catharine vérifie que les

---

262. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1093, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes de Catharine Whyte sur la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa, le 28 mai 1958.

263. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1094, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes de Catharine Whyte pour un discours, le 18 juin 1978.

264. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1096, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte concernant la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa, le 15 janvier 1959.

265. Ibid.

266. Hart, *The Battle for Banff*.

267. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/296, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à Alice Fulmer, le 2 février 1966.

centres d'intérêt de l'archiviste concordent avec les siens. Elle mentionne par exemple dans ses lettres que Stewart est, tout comme elle, fascinée par l'histoire autochtone de la région.<sup>268</sup> Même si Whyte laisse son archiviste prendre en charge l'organisation des archives, elle ne cesse pas pour autant d'acquérir des connaissances sur le sujet. Dans ses cahiers de notes, elle inscrit des commentaires sur son apprentissage dans ce domaine: « *Must give a number to identify it and the name of a donor / Acid free folders / Acid free boxes/Records of donor cards as well as records in book/ Distilled water – brown wrapping paper is quite neutral. What you want to have is 5 and a half – 6 quite good, not too acid* ». <sup>269</sup>

Par ailleurs, l'immense fortune dont hérite Catharine suite au décès de son frère en 1957 et de sa mère en 1962 ainsi que le terrain que Dave White<sup>270</sup> lègue à son fils dans les années 1960, permettent aux Whyte d'amorcer la création de leur musée. Malgré la mort de son mari en 1967 et les obstacles rencontrés en route, Catharine se dédie complètement à cette cause.<sup>271</sup> Pour ce faire, elle engage l'architecte Philippe Delassale: « *My main interest is the new building for the Banff Public Library and Archives of the Canadian Rockies, designed by Philippe Delasalle of Calgary. It is now taking shape under a huge cocoon of Plastic and we hope it will be finished this summer. [...] Interest is growing in historical papers, photographs, books, paintings and a few artifacts belonging to this region* ». <sup>272</sup> L'ouverture officielle du centre culturel de Banff fait les manchettes régionales le 16 juin 1968.<sup>273</sup> La nouvelle bâtisse financée par Whyte englobe

---

268. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/295, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à Alice Fulmer, le 15 novembre 1965.

269. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/19, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », cahier de notes de Catharine Whyte, 1960.

270. Lors de son arrivée au Canada, Dave Whyte change son nom de famille pour White. Peter décide de reprendre son nom de famille original.

271. Comme le montre sa correspondance avec le gouvernement fédéral, il est difficile pour Catharine d'entreprendre son projet de construction. Le développement dans le parc national de Banff est effectivement très contrôlé dans les années 1960. Voir : AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1136, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte au gouvernement concernant la construction du centre d'archives, le 29 janvier 1967.

272. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/590, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », extrait d'une carte de Noël rédigée par Catharine Whyte, 1969.

273. « *This building looks like it belongs in the park setting... the building was a gift of the Wa-Che-Yo-Che-Pa foundation which was set up some years ago by Mrs Peter Whyte and her husband for the purpose of preserving the rich historical mountain world.* » AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, S37/109, série D « Peter and Catharine Robb Whyte Sound Recordings »,

non seulement une bibliothèque municipale,<sup>274</sup> mais également un musée historique, une galerie d'art ainsi qu'un centre d'archives (Figure 2.4, annexe 2, p. 96). L'analyse du discours d'ouverture du musée Whyte révèle que l'influence du romantisme dans ce projet philanthropique est indéniable. En effet, il semble que la raison d'être du musée est de protéger le savoir passé des grands changements technologiques et sociaux qui affectent les Rocheuses canadiennes. En écoutant l'enregistrement de l'émission spéciale de CBC sur l'ouverture du musée, on ressent une certaine nostalgie face au mode de vie du 19<sup>e</sup> siècle :

*History and stories were told by word of mouth....and there were times when these mouths couldn't speak anymore and that's where we come in. We have this beautiful archives building here with all the records of everything and it will be here with us forever...you might want to come in here and you want to sit down and look over the past records and things if you listen real hard you might hear the echoes of a bunch of pack horses going up a trail and the packers yelling at them, you might hear even people at a campfire telling stories and laughing....you can live everything over again.<sup>275</sup>*

Le corpus de sources dévoile que l'édification du musée Whyte est un franc succès. L'ensemble des habitants locaux, des touristes et des journalistes s'avère effectivement enchanté par le design de l'édifice réalisé par l'architecte Delesalle : « *Every once in a while, a fella runs into (figuratively speaking) a building he loves. The sap started running for me last week when I toured the Banff library-archives building. I'd run away with it if Banff didn't need it – and it didn't weigh some millions of pounds* ». <sup>276</sup> Catharine reçoit également plusieurs lettres de félicitations et de remerciements pour sa contribution à la préservation du patrimoine culturel de la région. <sup>277</sup> Afin de compléter et de développer les collections d'archives du musée avec des photos, des cartes, des artefacts, des peintures et des sources écrites qui reflètent l'histoire des parcs des montagnes,

---

l'ouverture du musée Whyte sur CBC, le 16 juin 1968 ; « Perfect Start: Simpson-Beil Duo Sparkle At Opening, » *Summit News*, 20 juin 1968.

274. Whyte s'associe avec la ville de Banff pour développer une bibliothèque municipale. Elle fournit les locaux ainsi que des fonds monétaires tandis que la ville s'occupe du service aux usagers.

275. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, S37/109, série D « Peter and Catharine Robb Whyte Sound Recordings », l'ouverture du musée Whyte sur CBC, le 16 juin 1968.

276. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1112, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », coupure de journal conservé par Catharine Whyte, 1968.

277. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/565, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettres de félicitations destinée à Catharine Whyte, 1968.

Whyte et Stewart lancent un appel à tous lors de la cérémonie d'ouverture.<sup>278</sup> Durant cette même année, beaucoup décident de léguer leurs archives personnelles au musée Whyte. Grâce au dévouement du personnel et notamment au travail de Maryalice Stewart, la collection d'archives ne cesse de croître durant les années suivant la fondation de ce centre culturel. Les voyages d'archives entrepris par Stewart permettent notamment de récupérer des archives d'anciens habitants ou touristes qui habitent maintenant hors des Rocheuses.<sup>279</sup> L'analyse des sources révèle que Catharine et Maryalice n'avaient plus la même vision des archives après une dizaine d'années de travail commun. Suite à la démission de son archiviste principale en 1976, Catharine répond: « *Your priorities were not those of the board or of mine. Unfortunately the communication grew poorer. You were away more and made decisions and plans without telling us of your planning. Perhaps you forgot that I had a personal interest in the Foundation & ideas for its future* ». <sup>280</sup> Il est donc évident que Whyte désire que son institution archivistique réfléchisse sa propre vision de l'histoire et ses centres d'intérêt.

Même si les historiens préfèrent souvent ignorer le sujet, les dépôts d'archives sont loin d'être neutres. Comme le suggère le journaliste Fulton, les archives du musée Whyte des Rocheuses canadiennes reflètent la pensée de Catharine et plus particulièrement sa conception de l'histoire : « *Another way to understand Banff is through the Whytes themselves, and the museum gives an intimate picture of them. It reflects their taste, and its archives are filled with their letters, diaries and recordings, along with those of other locals* ». <sup>281</sup> Bien que l'impact de la perception de l'histoire de Maryalice Stewart sur les collections d'archives soit difficile à déterminer, on retrouve un lien évident entre les intérêts historiques de Catharine et les politiques d'évaluation et d'acquisition des archives de l'institution. En effet, même si le centre accepte toutes sortes de documents matériels ou écrits qui témoignent de l'histoire des Rocheuses canadiennes, les archives qui traitent de l'histoire socio-culturelle de la région sont

---

278. Ibid.

279. Elle réussit par exemple à rassembler dans l'institution archivistique l'imposante collection photographique de la famille Vaux. Voir: AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/565, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de félicitations destinée à Catharine Whyte, le 14 novembre 1968.

280. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1111, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à Maryalice Stewart, le 21 juillet 1976.

281. Fulford, « Rocky Mountain Romance. »

privilégiées.<sup>282</sup> Le musée Whyte favorise également l'acquisition d'archives qui mettent en lumière le mode de vie des Autochtones qui, avant d'être évincés du parc national de Banff, habitent la région depuis plus de 10 000 ans.<sup>283</sup> Bref, les fonds d'archives du musée Whyte reflètent encore aujourd'hui la conception de l'histoire de Catharine qui, influencée par son genre et son éducation, est fort différente de celle des universitaires de l'époque. À l'occasion du dixième anniversaire du musée Whyte, soit le 18 juillet 1978, la philanthrope exprime son souhait le plus cher: « *We want it to always be a friendly and pleasant place to be, for everyone is welcome – Banff residents and visitors from all over the world- We hope young people will learn from the history of their past to appreciate the beauty around them and be inspired by it* ». <sup>284</sup> Rénové en 1993, le musée Whyte des Rocheuses canadiennes est aujourd'hui divisé en trois départements, soit les archives, les galeries d'art, et les collections matérielles.<sup>285</sup> Ce musée est aujourd'hui non seulement fréquenté par des touristes locaux et internationaux avides de culture, mais aussi par des académiques en quête de sources historiques.

### **3.b. Des sujets et des méthodes historiques autres**

Bien que son héritage soit physiquement visible dans la ville de Banff, les apports de Catharine Robb Whyte à la préservation du patrimoine culturel de Banff ne se limitent pas à sa philanthropie. Même si elle n'est ni historienne ni archiviste de métier, elle contribue à agrandir le champ historique, tant au niveau des sujets que des méthodes.<sup>286</sup> En effet, elle s'intéresse à l'histoire humaine, environnementale, socio-culturelle et locale des Rocheuses canadiennes en utilisant des méthodes de collecte de données discréditées par les chercheurs de l'époque telles que l'histoire orale et visuelle.

---

282. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1112, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », diverses archives, 1968.

283. Ibid.

284. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1094, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes de Catharine Whyte pour un discours, le 18 juin 1978.

285. Les collections matérielles comprennent des maisons et cabines historiques que la fondation a décidé de préserver. La maison de Catharine et Peter Whyte fait maintenant partie de l'héritage matériel.

286. Les professions académiques étaient majoritairement fermées aux femmes dans la première partie du 20<sup>e</sup> siècle.

Même si les chercheurs d'aujourd'hui perçoivent les parcs nationaux comme des constructions sociales et se penchent sur l'évolution du rapport de la culture avec la nature dans ces espaces, il en est autrement à l'époque de Catharine Robb Whyte. Comme les milieux de *wilderness* sont perçus comme des territoires vierges de toute occupation humaine, les académiques ne s'attardent pas sur l'histoire humaine dans ces régions.<sup>287</sup> La nature et la culture sont effectivement perçues comme deux entités complètement distinctes l'une de l'autre. Comme le montre l'historiographie, il faut attendre l'avènement de l'histoire environnementale dans les années 1970 pour que l'histoire humaine des parcs nationaux soit considérée dans le milieu universitaire.<sup>288</sup> Malgré ce changement de perspective, la pauvreté des recherches sur les habitants autochtones et non-autochtones des parcs nationaux canadiens est encore flagrante.<sup>289</sup> Contrairement aux historiens de son époque, Whyte se penche sur l'histoire des populations locales dans les Rocheuses canadiennes. Elle lègue ainsi à la ville de Banff une institution archivistique qui se concentre uniquement sur l'histoire des parcs des montagnes, une région autrement délaissée par les centres d'archives. Comme le lui permettent sa classe sociale et ses moyens financiers, Whyte investit beaucoup de temps et d'argent dans la conservation de l'histoire naturelle et humaine de cette région spécifique.

Tout d'abord, la correspondance de Catharine Robb Whyte laisse voir qu'elle est effectivement très active dans la protection de l'histoire naturelle. Elle peut même être qualifiée de militante pour la cause environnementale.<sup>290</sup> Whyte est membre et même directrice de plusieurs organisations telles que *l'Alberta Wilderness Association*, les *Bow Valley Naturalists*, les *Calgary Field Naturalists* et la *National and Provincial Park Association of Canada* (NPPAC).<sup>291</sup> Dans ses archives personnelles, on retrouve 27 dossiers à propos du NPPAC qui rassemblent autant les rapports annuels de l'organisation que des coupures de journaux sur la progression de la cause

---

287. Alan MacEachern, « Writing the History of Canadian Parks: Past, Present, and Future. »

288. Cronon, *Uncommon Ground*.

289. MacEachern, « Writing the History of Canadian Parks: Past, Present, and Future. »

290. Comme beaucoup de femmes de son milieu social, Catharine s'est lancée dans une croisade philanthropique pour la préservation des milieux naturels.

291. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1356-1415, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », archives des organisations suivantes: *Alberta Wilderness Association*, *Bow Valley Naturalists*, *Calgary Field Naturalists*, *National and Provincial Park Association of Canada*, 1959-1976.

environnementale au pays.<sup>292</sup> La correspondance entre Whyte et le NPPAC dévoile l'implication financière de cette femme dans la cause environnementale: « *And I certainly say that this issue simply could not be where it is today if you hadn't helped in the way that you did. I think that you should know that the conservationists in the north, although they don't specifically know where the funds came from, have expressed a real gratitude for the financial support offered on this issue and have asked me to convey their deepest thanks to the benefactor* ». <sup>293</sup> En plus de ses apports philanthropiques, Whyte participe également de manière active dans des débats fondamentaux sur la gestion et le développement des parcs nationaux. Le débat entre la préservation et le développement dans les parcs des montagnes, qui prend sa source dans la fameuse *Loi sur les parcs nationaux* de 1930, est très important pour Catharine. <sup>294</sup> Ses notes sur le sujet suggèrent qu'elle n'est point une environnementaliste extrémiste. <sup>295</sup> Bien qu'elle défende la protection de l'environnement au profit du développement, elle n'exclut pas, comme certains tenants du mouvement de conservation, la présence humaine dans les milieux naturels. Dans les années 1960, Whyte s'investit dans les controverses environnementales qui déchirent la ville de Banff, telles que le développement du centre de services du Lac Louise et la tenue d'Olympiques dans les Rocheuses. <sup>296</sup> Elle s'aventure à convaincre ses amis et sa parenté du bien-fondé de la position des environnementalistes sur ces questions : « *Most all of the people we have spoken to, both Calgary and Banff, are awfully glad we aren't to get the Winter Olympics in 1968 or we hope ever!!! I don't think people realize what it would do to Banff* ». <sup>297</sup> Catharine Robb Whyte assiste et participe également à l'organisation de conférences très importantes sur le sujet comme la

---

292. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1389-1415, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », archives du *National and Provincial Park Association of Canada*, 1959-1976.

293. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1367, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre du *National and Provincial Park Association of Canada* à Catharine Whyte, 1974.

294. Campbell, *A Century of Parks Canada, 1911-2011*.

295. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/21, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », divers cahiers de notes de Catharine Whyte, 1960-1970.

296. Hart, *The Battle for Banff*.

297. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/295, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à Alice Fulmer, le 29 février 1964.

conférence *Parks for Tomorrow* tenue à Calgary en 1968.<sup>298</sup> Comme nous l'avons vu précédemment, cette conférence a un effet catalyseur sur la gestion des parcs nationaux, qui devient de plus en plus axée sur la protection de l'environnement. Par ailleurs, l'intérêt de Catharine pour la conservation des milieux naturels l'amène à visiter des régions propices à la fondation de parcs nationaux, dont celles de Nahanni et de la piste Chilkoot.<sup>299</sup> Ses carnets de voyage contiennent des notes sur l'évolution des négociations que le gouvernement fédéral entretient avec les Autochtones de ces régions nordiques.<sup>300</sup> Whyte diffuse également la cause environnementaliste à l'aide de son art. En effet, on remarque que l'esthétique du sublime est une caractéristique fondamentale de son œuvre. Catharine peint et décrit effectivement presque uniquement des paysages de montagnes, de lacs glaciaux, ou même des chutes d'eau, tous des endroits qualifiés de divins par le courant romantique (Figure 2.5, annexe 2, p. 97). Il semble toutefois que sa recherche du sublime n'exclut point la présence humaine. En plus d'aspirer à protéger les milieux naturels de la modernisation, Whyte cherche à conserver l'histoire humaine de ce même environnement.<sup>301</sup>

Afin de préserver l'histoire de la région, Catharine démarre entre autres une immense collection d'archives. Les archives écrites, visuelles, orales et matérielles qu'elle récupère et sauvegarde permettent d'étudier le patrimoine culturel des Rocheuses et particulièrement l'histoire autochtone de la région. Le corpus de sources met également en lumière les nombreuses recherches historiques entreprises ou financées par Catharine sur l'histoire humaine des montagnes. Alice Fulmer concentre par exemple ses recherches sur l'histoire des Rocheuses au 19<sup>e</sup> siècle.<sup>302</sup> Par ailleurs, Whyte s'engage dans la préservation de cabines et de maisons historiques qui rappellent un mode de vie révolu.

---

298. Nelson et Scace, *Canadian Parks in Perspective*; National Park Conference, 1968, M36/1417-1419, série A, CRWPP, sous-fonds PCW, fonds PCW, AMW, Banff.

299. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1352, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes de Catharine Whyte sur son voyage au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, 1972.

300. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/21, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », divers cahiers de notes de Catharine Whyte, 1960-1970.

301. Comme le met en lumière Riley et Schrepfer, cette propension à sauver le patrimoine culturel des régions naturelles est typiquement féminine (Riley, *Women and Nature*; Schrepfer, *Nature's Altars*). En tant que gardiennes de la culture et influencées par l'esthétique du pittoresque et de l'antimoderniste, beaucoup de femmes se lancent dans la conservation de la culture locale.

302. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/295, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à Alice Fulmer, le 25 février 1963.

Ces habitations donnent effectivement beaucoup d'indices sur la relation que les premiers habitants européens de la région entretiennent avec la nature. Comme Catharine s'intéresse à l'histoire de la population locale dans les milieux naturels, on peut dire qu'elle est précurseuse de l'histoire environnementale. Même si sa manière de percevoir la culture et la nature est influencée par le courant romantique, Whyte a le mérite d'avoir étudié l'histoire humaine dans le parc national de Banff bien avant les académiques canadiens.

Catharine Robb Whyte est également fascinée par l'histoire socio-culturelle, une forme d'histoire discréditée par les historiens jusqu'aux années 1960 à cause de son prétendu manque d'objectivité.<sup>303</sup> Sans s'attarder sur l'étude des mentalités et des expériences individuelles, les chercheurs de l'époque analysent plutôt les grandes structures sociales, économiques et politiques qui façonnent les sociétés. Les archives recueillies par Whyte mettent toutefois l'emphase sur la vie quotidienne et les mœurs d'individus marginalisés par l'histoire officielle. L'intérêt de Catharine pour l'histoire socio-culturelle transparaît clairement dans ses conversations et ses entrevues avec les habitants de la région.

En choisissant d'interviewer des individus défavorisés par leur race, leur genre ou leur classe sociale, comme des femmes, des Autochtones ou même d'anciens guides de montagne, Whyte s'assure que leur rôle dans la construction de l'histoire des Rocheuses ne soit pas oublié. Dans sa collection d'histoire orale, on retrouve entre autres des entrevues avec un guide de montagne suisse (Edward Feuz), une employée du ranch Brewster (Ethel Fulcher), un chef autochtone (David Bearspaw) ainsi qu'un jeune artiste stoney (Tom Kaquitts).<sup>304</sup> On remarque que Catharine Whyte discute toujours avec ses hôtes de sujets propres à l'histoire socio-culturelle tels que la vie quotidienne, familiale et culturelle. Tandis qu'Edward Feuz raconte sa vie familiale à la fin des années 1800, Ethel Fulcher relate ses expériences quotidiennes au travail en tant que femme dans un ranch. David Bearspaw et Tom Kaquitts révèlent quant à eux l'évolution des pratiques religieuses et culturelles de la nation stoney.<sup>305</sup> Ces conversations ne sont cependant pas

---

303. Offenstadt, *Les mots de l'historien*.

304. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, S37/7-9, 58, 80, série D « Peter and Catharine Robb Whyte Sound Recordings », entrevues avec Edward Feuz, Ethel Fulcher, David Bearspaw et Tom Kaquitts.

305. Ibid.

les seules traces qui témoignent des apports de Whyte à l'histoire socio-culturelle. Dans ses notes personnelles, Catharine relate plusieurs anecdotes historiques sur des sujets délaissés par les autres historiens, comme les pratiques culturelles et sportives des habitants locaux. Elle explique par exemple le déroulement du premier carnaval hivernal de Banff en 1917:

*Ice Palace built by Austrian Prisoners from Internment Camp at Cave and Basin. (They swam in one pool and local people in other) [...] Ice Palace was a maze-Charles MaCauley was foreman. Norman Luxton had an awful lot to do with it. First Carnival had Ski Jumping – Maland and Offram from Camrose, Nels Nelson, Ivand Nelson from Revelstoke, Nils Willman from Edmonton and others- They jumped on hill above where big Harmon House is. Between Tunnel Mt. Rd. and Harmon House.*<sup>306</sup>

L'intérêt de Catharine pour l'histoire socio-culturelle n'apparaît pas seulement dans ses archives personnelles, mais également dans la majorité des autres fonds d'archives du musée Whyte. Comme l'exprime sa correspondance, elle encourage la donation d'archives qui mettent l'emphase sur l'histoire personnelle des gens qui ont voyagé ou résidé dans les Rocheuses, peu importe leur origine sociale et géographique : « *We collect everything on [...] people who have lived or even visited here who have been influenced by the Rockies* ». <sup>307</sup> Puisque la vie familiale et culturelle est associée au domaine féminin en général, Whyte n'est pas la seule femme à s'intéresser à cette forme d'histoire. <sup>308</sup> Même si beaucoup de femmes se sont penchées sur l'histoire socio-culturelle, peu ont réussi à marquer l'histoire d'une région comme l'a fait Catharine. En tant que fondatrice du musée Whyte, son intérêt marqué pour l'histoire socio-culturelle est toujours perceptible dans le contenu des fonds d'archives et des expositions de ce centre culturel. Avant même que ce courant historique perce les préjugés de l'académie, Whyte avait accumulé des archives qui permettent aujourd'hui aux chercheurs de reconstituer l'histoire socio-culturelle des parcs des montagnes.

Le travail de Catharine Whyte dans la préservation du patrimoine culturel de Banff s'inscrit très bien dans le mouvement pancanadien de sauvegarde du patrimoine

---

306. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/28, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes sur l'histoire de la région prises par Catharine Whyte, 1963-1965.

307. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1112, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », diverses archives, 1968.

308. Voir par exemple l'œuvre d'Isabel Skelton dans Boutilier et Prentice, dir., *Creating Historical Memory*, 190.

local des années 1930 et 1940.<sup>309</sup> En effet, ses efforts de préservation de la mémoire locale sont intimement liés à sa perception de la culture. Comme la majorité des femmes de son époque, Whyte se donne le devoir de conserver la culture locale qu'elle perçoit menacée par les changements technologiques de la vie moderne.<sup>310</sup> Elle développe ainsi un musée et une collection d'archives spécifiques à l'espace culturel des Rocheuses canadiennes, qui ne tient pas compte des frontières provinciales ou fédérales. L'institution dessert uniquement l'espace délimité par le 49<sup>e</sup> parallèle au Sud, la rivière Peace au Nord, les premières chaînes de montagnes à l'Est et les montagnes Columbia à l'Ouest.<sup>311</sup>

*The collection policy of the Archives of the Canadian Rockies was established as being that of collecting materials pertaining to the mountain areas as opposed to collecting in the area of general Alberta or British Columbia history [...] it was established that we remain strictly within the boundaries of these mountain areas. In this way we served a real need for material on an area which had been up to this time being neglected.*<sup>312</sup>

Bref, l'intérêt de Catharine pour l'histoire locale a mené au développement d'un centre d'archives qui reflète le patrimoine régional des Rocheuses, une région qui n'aurait probablement eu qu'une piètre représentation dans les institutions archivistiques provinciales.

En plus d'innover dans les sujets historiques, Whyte maîtrise des méthodes qui diffèrent grandement de celles employées par les chercheurs de l'époque. Contrairement aux archivistes et aux historiens qui ne misent que sur l'objectivité des documents écrits, Whyte utilise les techniques de l'histoire orale et visuelle afin de documenter le passé. Tout comme les sources écrites, les archives orales et visuelles ne sont pas nécessairement objectives. Les entrevues, les peintures et les photos de Catharine sont par exemple influencées par l'esthétique romantique. Dans les entrevues, on remarque que

---

309. En tant que gardiennes des traditions familiales et régionales, beaucoup de femmes se chargent de préserver leurs traditions locales, qu'elles considèrent menacées par l'internationalisation du monde dans les années 1930 et 1940. De la publication d'ouvrages historiques au développement de musées, les efforts des Canadiennes portent fruit.

310. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/122, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à sa mère, le 28 août 1947.

311. Selon le site internet officiel du Musée Whyte des Rocheuses canadiennes: <http://www.whyte.org/>

312. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1102, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », mandat de la fondation historique des Whyte, janvier 1972.

Whyte met toujours l'accent sur le passé et ne cherche guère à mettre en lumière le mode de vie moderne des individus interviewés. Par ailleurs, tandis que ses peintures et photos de paysages sont influencées par l'esthétique du sublime, ses portraits rappellent l'esthétique du pittoresque.

D'une manière officielle ou non officielle, à l'aide d'une enregistreuse ou en prenant des notes, Catharine converse et effectue des centaines d'entrevues avec des individus de la région dont beaucoup de femmes et d'Autochtones.<sup>313</sup> D'une part, elle est consciente que bon nombre de ces individus ne vont pas laisser de traces écrites de leur passage. D'autre part, elle comprend que la tradition orale est très importante pour les Autochtones. En plus de ses entrevues personnelles, elle fonde un programme officiel d'histoire orale au sein du musée Whyte qui est dirigé par Maryalice Stewart (Figure 2.6, annexe 2, p. 98).<sup>314</sup>

Par ailleurs, les salles d'expositions ainsi que les collections d'archives du musée Whyte regorgent d'œuvres d'art qui reflètent l'histoire naturelle et culturelle des parcs des montagnes. Les esquisses, les peintures et les photos peuvent, tout comme les sources écrites, témoigner de l'histoire des parcs des montagnes. Catharine, il ne faut pas l'oublier, est une artiste. Le fonds d'archives des Whyte contient à lui seul 46 000 photos et esquisses. Les autres collections du musée révèlent aussi l'intérêt de Catharine pour l'art et la photographie. Sa correspondance montre qu'elle tente de récupérer et de rassembler le plus d'œuvres visuelles qui font partie du patrimoine local des Rocheuses. Elle réussit par exemple à convaincre les Vaux de léguer leurs archives photographiques au musée.<sup>315</sup> Whyte décide aussi de financer un département d'archives photographiques

---

313. Les entrevues enregistrées par les Whyte sont difficiles à comprendre, probablement à cause de la technologie de l'époque. Voir AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, S37, série D « Peter and Catharine Robb Whyte Sound Recordings ».

314. Entre 1967 et 1983, les Archives des Rocheuses Canadiennes ont effectué 157 entrevues et vidéos. Les entrevues sont principalement réalisées par Maryalice Stewart, Catharine Whyte, Elizabeth Rummel, Jon Whyte ainsi qu'E. J. Hart et cherchent à sauvegarder la mémoire collective. Le programme tente avant tout de recueillir les témoignages d'individus qui habitent la région depuis fort longtemps et qui sont en mesure de dévoiler le mode de vie d'antan. Voir aussi le fonds *Whyte Museum Oral History Programme* (S1).

315. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/565, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de félicitations destinée à Catharine Whyte, le 14 novembre 1968.

« *to perform restoration, conservation, and photographic reproduction for the present collection and future acquisition* ». <sup>316</sup>

Somme toute, Catharine Whyte contribue à la sauvegarde du patrimoine culturel de Banff d'une manière autant philanthropique qu'intellectuelle. En plus de mettre sur pied un musée et centre d'archives qui préserve l'histoire des parcs des montagnes, elle contribue à agrandir le champ historique au niveau des sujets et des méthodes. Discréditée par la méthodologie historique jusqu'aux années 1960, la validité des sujets et des méthodes historiques utilisés par Whyte n'est aujourd'hui plus remise en question. En se penchant sur l'histoire humaine, socio-culturelle et locale dans les parcs des montagnes, Catharine contribue à sauvegarder des formes d'histoire entièrement délaissées par les historiens de l'époque. De plus, les chercheurs qui puisent leurs sources dans les archives du musée Whyte ont non seulement accès à de nombreuses sources écrites pour reconstituer le passé, mais également à des archives visuelles et orales. Ces témoignages permettent notamment de retracer l'histoire autochtone de la région, une histoire qui avait totalement été mise au rencart par les spécialistes de l'époque. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons justement analyser en détail les initiatives de Catharine dans le domaine du patrimoine autochtone.

## **PARTIE 2 : LA CONSERVATION DU PATRIMOINE AUTOCHTONE**

Dans les années 1930, la situation économique, politique et sociale des Stoney Nakoda est fort précaire. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les Stoney sont expulsés de leur territoire ancestral, confinés dans la réserve de Morley et victimes des politiques d'assimilation gouvernementales dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

*The restriction of access to the lands that provided subsistence to Nakoda peoples for centuries not only limited their opportunities to hunt, fish and gather in the foothills and mountain ranges, but also greatly implicated other cultural practices. Limiting access to the region and actively encouraging Nakoda peoples to remain on the reservation, forwarded the government's assimilation strategies.* <sup>317</sup>

---

316. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1118, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes de Catharine Whyte pour justifier l'instauration d'un département d'archives photographiques, le 27 mars 1976.

317. Mason, « All of our secrets are in these mountains, » 140.

Dès son arrivée à Banff, Catharine Robb Whyte est fascinée par la culture autochtone et met tout en œuvre pour la préserver. En plus de ses contributions financières, elle investit beaucoup de temps dans la collection d'artéfacts et dans la préservation de leur tradition orale. À une époque où l'histoire orale est discréditée et l'histoire autochtone est ignorée du monde universitaire, elle transcrit de nombreuses conversations et enregistre une cinquantaine d'entrevues formelles avec des membres des Premières nations. Pour mieux comprendre les apports de Whyte à la préservation du patrimoine autochtone, il faut premièrement mettre en lumière l'évolution de ses relations avec les Stoney.

### **3.c. Une philanthrope amicale**

Tout d'abord, les archives personnelles de Catharine dévoilent sa liberté d'esprit et son indépendance intellectuelle et financière. Son mariage avec Peter, sa transgression des frontières nationales et son adaptation au monde « masculin » des montagnes révèlent une certaine liberté face aux conventions sociales.<sup>318</sup> Ses journaux personnels indiquent qu'elle entretient des relations d'amitié avec des gens de toutes les classes et les origines sociales. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la famille de Peter maintient d'excellentes relations avec les Stoney depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle : « *I have ten sons, they all die, long time ago my friend, Dave White, he give me one of his sons, Peter Whyte, Pete, my son, good* ». <sup>319</sup> En plus de l'ouverture d'esprit de la jeune femme, ces liens familiaux aident Catharine Whyte à tisser des liens d'amitié avec plusieurs Stoney: « *My husband Peter Whyte knew the Stoney Indians from the time he was a little boy as his father Dave White had dealt with them from the 1880's on. Peter introduced me to his Stoney friends when I came west forty years ago and they have always been among my best friends* ». <sup>320</sup> Comme Catharine prononce ce discours lors d'une cérémonie officielle dans la réserve de Morley, il est évident qu'elle cherche à plaire aux membres de cette nation. Malgré la subjectivité de ces paroles, les archives personnelles de Whyte démontrent qu'elle développe effectivement de nombreuses amitiés avec les Stoney. D'un côté, les sources

---

318. Catharine Robb Whyte, entrevue par Joan Murray, 1977.

319. Whyte, *Indians in the Rockies*; AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/122, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à sa mère, le 25 juin 1947.

320. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1484, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », discours de Catharine Whyte adressé aux Stoney, 1968.

dévoient que les Autochtones sont accueillis chez les Whyte à bras ouverts, pour le thé, le souper ou même pour y dormir.<sup>321</sup> De l'autre côté, dès la fin de l'interdiction des cérémonies spirituelles et religieuses en 1951, le couple est invité à participer à de nombreuses célébrations traditionnelles à Morley telles que des pow-wow, des danses du soleil ainsi que des funérailles.<sup>322</sup> Selon les lettres de Catharine destinées à sa mère, les Whyte sont très bien acceptés dans les rassemblements autochtones: « *The Indians were all so glad to see us and everyone we knew who spotted us came up and shook hands [...] When we spoke to George he took my hand and said something like "My dear dear daughter" it was quite touching. They are going to visit us when it gets warmer* ». <sup>323</sup>

Par ailleurs, même si la mode de l'époque était d'effacer les noms autochtones au profit de noms anglophones, Catharine et Peter n'hésitent pas à nommer leur fondation historique en l'honneur des Stoney. Pour ce faire, ils demandent conseil au chef autochtone Walking Buffalo.<sup>324</sup> C'est ainsi que le nom Wa-Che-Yo-Cha-Pa qui signifie « *Anything you see, anything you do, it's perfect. Doesn't matter what you do or what you see, All there would draw influence* » apparaît.<sup>325</sup> Considérée comme trop différente et difficile à prononcer, l'expression Wa-Che-Yo-Cha-Pa est rejetée par la plupart des connaissances de Catharine. Bien que la fondation prenne le nom de Peter Whyte lors de son décès en 1966, le choix de lui donner un nom autochtone en premier lieu révèle l'intérêt des fondateurs pour le patrimoine culturel des Premières nations dans les Rocheuses canadiennes. Le décès de Peter Whyte n'entrave pas les liens qui unissent les Stoney et Catharine Whyte. Au contraire, ces liens se concrétisent lorsqu'elle est officiellement adoptée par la famille de Walking Buffalo en 1970 sous le nom de *Princess White Shield* : « *Easter Monday at a Pow-Wow in Morley the family of Walking Buffalo made me a Blood Sister with the name of Princess White Shield. Mary Kootenay and other members of George McLean's family made me a beautiful buckskin*

---

321. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/127, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettres de Catharine Whyte à sa mère, 1952.

322. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/138, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à sa mère, le 29 juin 1956.

323. Ibid.

324. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1093, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes de Catharine Whyte sur la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa, le 28 mai 1958.

325. Ibid.

*costume* ». <sup>326</sup> Lors d'un autre pow-wow trois ans plus tard, Catharine Whyte est même nommée chef honoraire des Stoney. <sup>327</sup> Somme toute, il est clair que depuis son arrivée dans les Rocheuses en 1930, Catherine a tissé de grands liens d'amitié avec les Stoney Nakoda.

Toutefois, les archives dévoilent que ces amitiés étaient sûrement influencées et peut-être même forcées par les contributions financières de Whyte. En 1978, lors de la cérémonie qui la consacre membre de l'Ordre du Canada, Catharine affirme avoir tout fait pour aider les Autochtones à améliorer leur situation économique et sociale. <sup>328</sup> Cette philanthropie s'inspire probablement de la tradition philanthropique américaine, tant valorisée dans son milieu familial. La correspondance entre les Whyte et les Stoney suggère que Catharine est très réceptive face aux requêtes des Autochtones. Elle prend non seulement le temps de répondre individuellement aux centaines de lettres qu'elle reçoit, mais y inclut généralement de l'argent comptant et la promesse d'un panier de nourriture :

*Banff, Alta. March 12, 1948*

*Dear David, We got your letter and are very sorry that Mrs Bearspaw doesn't feel well. We are sending a box of food and also fat, and we hope it will help you all to feel good. With this letter we are sending ten dollars. Next summer, we will be looking to see you both at Indian days. We send our best wishes to you.* <sup>329</sup>

Bien que les lettres adressées aux Whyte visent avant tout les convaincre du bien-fondé de leur demande monétaire, elles permettent également de bien saisir l'évolution de la situation économique et sociale sur la réserve de Morley entre 1930 et 1979. La lettre du chef stoney David Bearspaw adressée à Peter Whyte à la fin des années 1930 permet par exemple de comprendre l'impact de la crise économique sur la réserve. Selon Bearspaw,

---

326. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/590, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », extrait d'une carte de Noël rédigée par Catharine Whyte, 1969.

327. « More than 300 people, including representatives of tribes from as far away as Nordegg and High Level were on hand at special ceremony in Morley recently when 3 people were honoured in recognition of their help given to Stoney Indians over the years. Doctor Catharine Whyte of Banff was given the name of Princess of White Seal and presented with a cap of three feathers and a leather purse and moccasins by Frank Kaquitts, chief of the Chiniquay Band. » « Catharine Whyte Honored by Indians » *Banff Crag & Canyon*, 24 janvier 1973.

328. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/55, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », discours de Catharine Whyte pour l'ordre du Canada, 1977.

329. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1473, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à David Bearspaw, le 12 mars 1948.

la situation économique précaire dans lequel il se trouve ne lui permet ni d'acheter assez de tabac, ni de rendre visite aux Whyte: « *We want to see you some time, and I couldn't hardly get some money* ». <sup>330</sup> Compte tenu des nombreux problèmes qui affectent la réserve de Morley, plusieurs connaissances de Catharine lui recommandent de cesser ses dons, ses prêts et ses endossements. <sup>331</sup> Le directeur de la Banque Royale du Canada écrit même une lettre personnelle à Catharine Robb Whyte pour lui donner son opinion sur le sujet : « *It is disappointing that these loans didn't work out as anticipated however in view of the general overall picture on the reserve at the moment it appears to be wise to not provide any further endorsements* ». <sup>332</sup> Les relevés bancaires des années suivantes révèlent que Catharine ne suit pas du tout les conseils de la Banque Royale et continue d'endosser les prêts des Stoney. <sup>333</sup> Elle est consciente que les Stoney ont vécu une injustice fondamentale et elle n'est pas prête à les laisser tomber pour autant.

En plus des dons d'argent et de nourriture, les Whyte prennent à cœur le succès économique et artistique des Autochtones. Tandis que Peter donne des leçons de peinture gratuite à l'artiste autochtone Frank Kaquitts, Catharine le soutient financièrement durant sa carrière : « *Frank Kaquitts, one of the younger Morley Indians who wants to learn to paint came to see us. He is a very quiet lad and speaks well having gone through grade 8, the older Indians asked if Pete could help him but in the summer it is hard. Anyway after a cup of coffee and quite a long talk we arranged that he should come up once a week on Thursday and Pete would help him* ». <sup>334</sup> Par ailleurs, Catharine Whyte subventionne

---

330. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1473, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de David Bears paw aux Whyte, le 28 mars 1940.

331. Les conditions socio-économiques des Stoney Nakoda empiraient dans la période de l'entre-deux-guerres, et ce, probablement, à cause des restrictions de plus en plus sévères des agents du gouvernement. Forcés de rester sur la réserve par le système de laissez-passer, les Stoney se voient privés de leur mode de subsistance, de leurs traditions culturelles et de leur territoire ancestral. Par ailleurs, le conseil de bande, qui remplace la gouvernance traditionnelle des Stoney depuis la *Loi sur les Indiens* de 1876, a de la difficulté à se faire respecter. De plus, la mauvaise productivité agricole de la réserve de Morley rend les Stoney de plus en plus dépendants des rations de nourritures qui deviennent très maigres lors de la crise économique des années 1930. Pour plus de détails sur la situation des Stoney Nakoda dans cette période, voir Mason, « All of our secrets are in these mountains, » 140.

332. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/993, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre du directeur de la Banque Royale à Catharine Whyte, 1967.

333. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/997, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », relevés bancaires de Catharine Whyte, 1960-1970.

334. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/138, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte à sa mère, le 27 janvier 1956.

l'artisanat autochtone féminin et s'assure de la rentabilité et de l'organisation de l'entreprise.<sup>335</sup> Ce support économique est même reconnu par le *Calgary Herald* qui publie un article sur le sujet en 1969 :

« *Involved Widow Friend of Indians* »  
*An involved widow of 63, Catharine Whyte of Banff, is doing her bit of work for Indian relations by, among other things, running a modified hock shop from her home [...] Dr. Whyte also stores beads for Indian Women to sell to buyers from San Francisco, who visit Canada to get beads to satisfy the hippie demand for Indian necklets. Kathleen Poucette, leader of the group of Indian women gets the beads from Dr. Whyte's home, where the business of sorting and pricing must be done before Kathleen can meet the buyer in Calgary.*<sup>336</sup>

Contrairement à beaucoup d'entrepreneurs, Catharine Whyte ne fait aucun profit monétaire sur la vente d'artisanat autochtone. Elle s'assure que tous les revenus de l'entreprise reviennent sans faute aux Autochtones. Même s'il est évident qu'elle n'ait pas de difficulté financière, ses actions témoignent d'une générosité à toute épreuve. En 1968, une lettre du ministère des Affaires indiennes ainsi qu'une lettre du conseil de bande Stoney la remercie pour son importante contribution monétaire à la construction du nouvel édifice administratif des Stoney.<sup>337</sup> À la demande de Catharine, ce don reste anonyme. Il semble que cette demande soit respectée car les médias ne cessent de se questionner sur l'identité de ce philanthrope inconnu: « *A \$40 000 donation from an anonymous Banff resident gave building plans a boost. "Stony Indians have a really good friend in Banff. I don't know and nobody here knows who it is" commented Chief Frank Powderface at Morley* ». <sup>338</sup> La correspondance et les relevés bancaires de Catharine dévoilent qu'elle n'est pas seulement impliquée dans la communauté de Morley, mais également dans la majorité des organismes qui touchent les questions autochtones en Alberta. Catharine est par exemple membre de la *Calgary Indian Friendship Society* et de l'*Alberta Advanced Education Minister's Advisory Committee on Native People's*

---

335. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/997, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », relevés bancaires de Catharine Whyte, 1960-1970.

336. Phyllis Paterson, « Involved Widow Friend of Indians, » *Calgary Herald*, 6 août 1969.

337. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1096, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », lettre de Catharine Whyte concernant la fondation Wa-Che-Yo-Cha-Pa, le 30 septembre 1968.

338. « Indians to Build \$90, 976 Teepee, » *Calgary Herald*, 4 décembre 1968.

*Education*.<sup>339</sup> Elle finance également la construction d'un centre qui vise l'amélioration des échanges culturels par le biais de l'art: « *Where else have individuals from a large Armed Forces base worked with Treaty Indians and Métis and children from nearby villages, it is a truly Multi Cultural group learning from one another* ». <sup>340</sup> Ce centre multiculturel, nommé en l'honneur de Catharine Whyte et fondé en 1972, donne au programme *Intercultural Development through Arts* (I.D.E.A.) un lieu physique lui permettant de poursuivre sa mission éducative. L'implication de Catharine Whyte dans ce projet met en lumière l'importance qu'elle accorde aux échanges interculturels. Elle exprime cette même vision dans l'un de ses discours dédié à la communauté stoney: « *You have much to be proud of and much to learn from us who live nearby but we too have much to learn from you. May we learn the best things from one another and together take a step forward to make Canada a better country to live in* ». <sup>341</sup>

Bien que les bonnes intentions de Catharine transparaisent à travers ses discours et sa correspondance, la philanthropie de Whyte, tout comme les politiques d'aide gouvernemental, ne fait que renforcer les rapports de pouvoir. <sup>342</sup> En encourageant l'implantation de réformes économiques et sociales élaborées par des non-Autochtones, Catharine Whyte cherche évidemment à venir en aide aux nations autochtones. Ce faisant, elle continue toutefois de démontrer la soi-disant supériorité de la civilisation occidentale. <sup>343</sup> Malgré ses généreuses contributions financières et son amitié pour les Stoney, Catharine Robb Whyte reste malgré elle une femme blanche de son temps. Ses

---

339. Indian Notes, Advanced Education, 1953-1979, M36/1477, 1147, série A. CRWPP, sous-fonds PCW, fonds PCW, AMW, Banff; Le *Calgary Indian Friendship Society*, aujourd'hui nommé *The Aboriginal Friendship Centre of Calgary*, est une organisation à but non lucratif fondée au milieu des années 1950. Ce groupe offre des services sociaux, culturels et éducatifs aux Autochtones qui vivent dans la région métropolitaine de Calgary; L'*Alberta Advanced Education Minister's Advisory Committee on Native People's Education* est un comité qui, en 1975, a été chargé de conseiller le ministère de l'Éducation post-secondaire de l'Alberta sur les meilleurs moyens pour encourager les Autochtones à poursuivre leur éducation.

340. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1264, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », dossiers de Catharine Whyte sur le centre culturel de Cold Lake, le 14 juillet 1976.

341. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1484, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », discours de Catharine Whyte adressé aux Stoney, 1968.

342. Shewell, *Enough to Keep them Alive: Indian Welfare*.

343. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/55, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », discours de Catharine Whyte pour l'ordre du Canada, 1977.

apports à la préservation du patrimoine historique des Autochtones illustrent très bien ce fait.

### **3.d. Un paradoxe d'intérêts**

L'héritage de Whyte dans le domaine de la préservation et de la diffusion de l'histoire des Autochtones dans les Rocheuses est encore aujourd'hui fort visible. Voulant conserver à tout prix l'histoire de son temps, elle s'engage à sauvegarder le patrimoine autochtone de toutes les manières possibles. Vu l'influence du courant romantique, l'intérêt de la famille Robb pour la préservation du patrimoine, les excellentes relations entre les Whyte et les Stoney, il n'est pas étonnant que cette femme tente de préserver le patrimoine autochtone avec autant d'ardeur. Ces initiatives provoquent, probablement malgré elle, des résultats paradoxaux. Bien que ses archives personnelles laissent entrevoir sa connaissance du mode de vie moderne des Stoney Nakoda, ses œuvres publiques donnent l'impression que les Autochtones sont figés dans le temps, qu'ils restent des êtres « primitifs » qui n'ont pas évolué avec la « modernité ». Cette vision, ne l'oublions pas, est influencée par la recherche du pittoresque prônée par les courants romantique et antimoderniste qui prennent de l'ampleur suite à la Première Guerre mondiale.<sup>344</sup> Dans cette section, nous allons analyser comment Whyte perpétue l'image préconçue des Autochtones en tant que reliques authentiques du passé précolonial, tout en contribuant en même temps à la sauvegarde de leur patrimoine historique.<sup>345</sup>

Si d'un côté, comme nous l'avons démontré plus haut, elle subventionne énormément l'artisanat autochtone traditionnel,<sup>346</sup> de l'autre, elle collectionne énormément d'artéfacts fabriqués par les Stoney. Elle apprécie particulièrement les habits traditionnels ainsi que les pièces artisanales réalisées par les femmes autochtones. Elle réussit ainsi à acquérir une grande collection de matériel qui reflète les mœurs et les traditions des Stoney. Le musée Whyte inclut encore aujourd'hui une partie de cette collection dans ses expositions temporaires et permanentes. L'exhibition de ces artéfacts

---

344. Comme nous l'avons mis en lumière dans le contexte historique, les changements technologiques amènent effectivement la population occidentale à trouver refuge dans l'histoire, à rechercher les traditions authentiques du passé.

345. Raibmon, *Authentic Indians*.

346. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/997, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », relevés bancaires de Catharine Whyte, 1960-1970.

donne toutefois au visiteur l'impression que les cultures autochtones sont restées figées dans le temps, que contrairement aux autres habitants de la vallée Bow, elles n'ont point été affectées par les grandes transformations du 20<sup>e</sup> siècle. Les journaux personnels et la correspondance privée de Catharine Whyte suggèrent pourtant tout le contraire.<sup>347</sup> Ainsi, il semble que même si elle est consciente que l'image romantique des Autochtones est biaisée, ses œuvres publiques adhèrent toujours à la vision dominante de l'époque. En représentant les Autochtones comme des êtres précoloniaux, Whyte tente probablement de partager son intérêt pour la culture autochtone avec les touristes et la société en général. Elle semble consciente que dépeindre la situation moderne des Stoney n'aurait conduit qu'à un plus grand rejet de la cause autochtone.

Ce paradoxe s'exprime également à travers les archives des Stoney préservées au musée Whyte. En encourageant la donation des archives des Stoney Nakoda, Catharine Robb Whyte contribue énormément à la sauvegarde de leur patrimoine historique. Le legs des archives du chef Walking Buffalo apporte non seulement des informations capitales sur le mode de vie des Stoney dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, mais évoque également l'évolution des relations entre les Autochtones et les non-Autochtones.<sup>348</sup> Comme ces archives sont dans le domaine du privé, elles permettent à des chercheurs amateurs ou professionnels de se pencher sur l'histoire des Stoney sans se heurter à la vision erronée des Autochtones prônée par le romantisme. L'influence de ce courant est par contre très visible dans les portraits et les photos réalisés par les Whyte. Puisque Catharine n'a effectué que très peu de portraits dans sa vie d'artiste et que le couple avait la même vision de l'art, il convient d'inclure les peintures de Peter dans notre analyse.<sup>349</sup> De prime abord, on remarque que les œuvres d'art des Whyte qui ont pour sujet les Stoney ne présentent jamais une image réaliste de la vie moderne sur la réserve. Bien que Peter peigne d'une manière très esthétique les mœurs culturelles des nations autochtones, comme des funérailles traditionnelles ou des cérémonies religieuses, ces tableaux omettent toujours l'influence de la « modernité » sur la vie des Autochtones. En effet, les Autochtones y sont toujours représentés vêtus de costumes traditionnels (Figure 2.7,

---

347. Dans l'un de ses journaux, elle s'interroge par exemple sur les impacts de la construction de la route Transcanadienne sur la réserve de Morley.

348. Voir le fonds George McLean (M42/V422) et le fonds Stoney Indian Band (M344) des AMW.

349. Catharine Whyte est beaucoup plus reconnue pour ses paysages que ses portraits.

annexe 2, p. 99), vivants dans des tipis et sans moyen de transport motorisé.<sup>350</sup> Le portrait de Dan Wildman de Catharine Whyte réalisé en 1930 est un bel exemple de l'influence du courant antimoderniste. Le Stoney, revêtu de son costume traditionnel avec une coiffe en plume, projette un air noble. Il semble sortir tout droit du passé précolonial (Figure 2.8, annexe 2, p. 100).

L'analyse de la grande collection photographique des Whyte permet de comprendre que les photos des Stoney sont généralement prises lorsqu'ils répondent à l'image précoloniale désirée et ne laissent pas transparaître leurs véritables conditions de vie.<sup>351</sup> Ainsi, les Whyte photographient et accumulent des photos des cérémonies religieuses, des danses traditionnelles et des *Banff Indian Days*, mais non de la vie quotidienne dans la réserve (Figure 2.9, annexe 2, p. 101). En bref, malgré ses photos et ses peintures très esthétiques, les Autochtones y sont toujours mis en scène. Cette mise en scène se retrouve aussi dans les *Banff Indian Days*. La participation et le support de Catharine pour ce festival encouragent les Autochtones à « jouer à l'Indien », et par le fait même à donner une fausse représentation de leurs conditions de vie.<sup>352</sup> Les récompenses monétaires données aux Stoney pour leur participation au festival rappellent qu'ils ont tout intérêt à jouer la carte de l'Autochtone noble et primitif. En plus du revenu financier généré par ce festival, il ne faut cependant pas oublier que les *Banff Indian Days* offrent l'occasion aux Autochtones de la région de se réunir et de pratiquer leurs cérémonies traditionnelles sans crainte des représailles gouvernementales.<sup>353</sup>

Par ailleurs, en tant que précurseur de l'histoire orale, Whyte contribue énormément à la sauvegarde du patrimoine autochtone. Comme les nations autochtones possèdent peu de sources écrites, l'histoire de ces peuples a pendant bien longtemps été délaissée par les historiens. Leur tradition orale était considérée comme beaucoup trop subjective pour être prise au sérieux dans le milieu académique. Catharine transgresse ces frontières et se lance dans la protection de la tradition orale autochtone. Pour ce faire, elle utilise les méthodes de l'entrevue et du témoignage, propres à l'histoire orale. Nous

---

350. Et ce, même si les archives privées des Whyte mettent en lumière l'utilisation de l'automobile par les Stoney ainsi que leur habillement souvent conventionnel.

351. Voir AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, V683, série C « Peter and Catharine Whyte Photographs ».

352. Mason, « All of our secrets are in these mountains. »

353. Pettipas, *Severing the Ties that Bind*: *Government Repression*.

allons donc étudier les conversations de Catharine avec les Autochtones, qu'elles soient formelles ou non-formelles, enregistrées ou transcrites.

En premier lieu, Catharine s'intéresse à l'occupation du territoire des Rocheuses par les nations autochtones avant l'arrivée des Européens et lors des premiers contacts. Dans une conversation retranscrite par Catharine, le Stoney Jacob Two Youngmen dévoile des informations importantes sur les différents passages utilisés par les Premières nations pour traverser la chaîne des montagnes Rocheuses. Par exemple, l'une de ces voies passe « *up to Lake Louise and north – Kootenay River down to Elko and up Elk River and over to Crows nest and to Coleman* ». <sup>354</sup> Whyte demande également à Ruth Woods de lui parler de ces passages et des relations entre les peuples autochtones de la région: « *Upper Lakes – Across a summit. Hit Kootenay River some place. Went futher west. Boy they went – Old fellow when they returned. 1/2 Cree, 1/2 Stoney* ». <sup>355</sup>

En plus de mettre en lumière le déplacement des nations autochtones au sein des Rocheuses canadiennes, Two Youngmen divulgue à Catharine la toponymie stoney de la région. Dans l'entre-deux-guerres, les appellations autochtones des lieux géographiques des Rocheuses avaient déjà été remplacées par des nominations non-Autochtones. Le Stoney révèle ainsi à Catharine que le lac et la rivière Spray détiennent une tout autre signification dans sa langue: « *Stonies used to build a wall and someone would get in when fish coming to shore – drove them into little pool and caught them there. Netting Lakes and Netting Rivers. One of the best grounds for fish – "Ozada Imne"* ». <sup>356</sup> Le témoignage de Jacob Two Youngmen met également l'accent sur les premiers contacts entre les nations autochtones de la région et les missionnaires : « *A Catholic Priest [...] was with them the people and when they crossed river put up Big Cross and said it should be called "Cross River" and that is why it is called "Cross River"* ». <sup>357</sup> L'avènement de la religion semble beaucoup intéresser Catharine Robb Whyte. Elle questionne

---

354. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/28, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes sur l'histoire de la région prises par Catharine Whyte, 1963-1965.

355. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1478, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes sur l'histoire autochtone de la région prises par Catharine Whyte, août 1964.

356. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/28, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes sur l'histoire de la région prises par Catharine Whyte, 1963-1965.

357. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/28, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes sur l'histoire de la région prises par Catharine Whyte, 1963-1965.

effectivement de nombreux Stoney sur le sujet de manière informelle et formelle.<sup>358</sup> Dans ses entrevues enregistrées, Tom Kaquitts raconte par exemple la visite du premier missionnaire à Rocky Mountain House. Il met aussi en lumière les effets de l'imposition de la religion chrétienne sur son peuple.<sup>359</sup> Catharine Robb Whyte tente également de comprendre la perspective autochtone sur le traité numéro 7, signé par les Stoney en 1877. Pour ce faire, elle interroge entre autres le chef David Bearspaw. Lors de cette entrevue, Bearspaw soutient que le gouvernement n'a pas respecté ses promesses faites lors de la signature du traité. Il raconte plusieurs anecdotes pour confirmer ses dires.<sup>360</sup>

En bref, l'utilisation de l'histoire orale par Catharine Robb Whyte a grandement contribué à préserver la mémoire collective des Autochtones des Rocheuses canadiennes. En effet, les chercheurs amateurs ou professionnels, Autochtones ou non-Autochtones, peuvent maintenant accéder à des informations qui, sans la perspicacité de Whyte, seraient peut-être tombées dans l'oubli. Ainsi, les enregistrements et les transcriptions de Catharine forment de bonnes sources pour étudier la toponymie, les traditions culturelles, l'occupation du territoire avant l'arrivée des Européens ainsi que le développement des relations avec les Blancs. Toutefois, même si Catharine innove du côté de la méthode historique, ces sujets restent ancrés dans l'étau du romantisme. Bien que ses archives montrent qu'elle déplore la situation dans laquelle vive les Autochtones de son temps, la majorité de ses entrevues touche des sujets historiques passés et n'aborde pas les problématiques modernes. Si l'on prend en compte le contexte historique, il est logique que Catharine relègue les Premières nations dans un passé révolu: « *The notion that all things Aboriginal were of the past was a critical element of the colonial discourse of authenticity. By this definition, all things authentic were (and are) constantly receding into the past* ». <sup>361</sup> Dans un souci d'authenticité, Catharine Robb Whyte perpétue ainsi la vision de l'autochtone figé dans le temps, du noble sauvage authentique.

---

358. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1478, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », notes sur l'histoire autochtone de la région prises par Catharine Whyte, août 1964.

359. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, S37/80, série D « Peter and Catharine Robb Whyte Sound Recordings », entrevue avec Tom Kaquitts, le 8 juin 1951.

360. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, S37/80, série D « Peter and Catharine Robb Whyte Sound Recordings », entrevue avec David Bearspaw, le 9 août 1954.

361. Raibmon, *Authentic Indians*, 202.

Malgré tout, Catharine Robb Whyte comble un grand vide historique en s'intéressant au patrimoine historique des Autochtones des Rocheuses. À cause de l'éviction des Autochtones des parcs nationaux, du refus de percevoir l'histoire humaine dans les milieux naturels ainsi que du rejet des sources orales, les universitaires ont, jusqu'à tout récemment, négligé l'histoire autochtone des Rocheuses canadiennes. Grâce à Whyte, le public et les chercheurs d'aujourd'hui peuvent puiser des informations importantes sur le patrimoine autochtone dans les collections d'artéfacts, d'archives et de sources visuelles et orales qu'elle a développées. Catharine s'est notamment démarqué dans le domaine de l'histoire orale. Afin de préserver la tradition orale des Autochtones, elle questionne de nombreux Stoney sur l'histoire de leur nation. Elle transcrit ou enregistre les conversations et les témoignages sur la question. L'implication de Catharine Robb Whyte dans la préservation du patrimoine autochtone amène toutefois son lot de contradictions. À travers le corpus de sources, on réalise que la vision romantique des Autochtones influence beaucoup plus les œuvres publiques de Whyte que ses accomplissements privés. D'une part, ses actions philanthropiques, sa correspondance personnelle et sa relation avec les Autochtones dévoilent son désir de voir ses amis Stoney disposer des mêmes droits et des mêmes conditions de vie que les autres citoyens canadiens de son époque.<sup>362</sup> D'autre part, à travers ses peintures, ses photos, ses entrevues et son support pour les *Banff Indian Days*, elle relègue les Autochtones à un passé en voie d'extinction. Cette propension à stéréotyper les Autochtones dans ses œuvres publiques semble toutefois être un moyen d'attirer l'attention de la société non-autochtone sur la cause autochtone. En reflétant l'image de l'Autochtone recherchée par la société, Catharine réussit effectivement à captiver les touristes du parc national de Banff.

Malgré la bonne volonté de Whyte, ce discours contradictoire, présent à l'échelle internationale, amène de graves problèmes identitaires chez les Autochtones. Ils doivent effectivement négocier entre les catégories dichotomiques déterminées par les Blancs, soit traditionnelles versus modernes, civilisés versus non-civilisés ou Autochtones versus Blancs.<sup>363</sup> D'un côté, les non-autochtones poussent les Autochtones à s'assimiler à la population canadienne. De l'autre côté, s'ils se moulent trop à la population non-autochtone, ils sont accusés de n'être point authentiques, et perdent ainsi le respect et

---

362. AMW, fonds PCW, sous-fonds PCW, M36/1484, série A « Catharine Robb Whyte Papers and Photographs », discours de Catharine Whyte adressé aux Stoney, 1968.

363. Raibmon, *Authentic Indians*.

l'intérêt de la masse. L'historienne Paige Raibmon exprime très bien ce paradoxe, qui comme on le voit, n'est pas unique aux Stoney des Rocheuses : « *It is the Thlingit's aim to dress and live as the white man, and he fills his home with beds, table, chairs, clocks, lamps, stoves, and kitchen utensils, and even buys silk gowns for his wife. He is no longer picturesque, distinctive, or aboriginal* ». <sup>364</sup> Si les Autochtones veulent avoir une certaine reconnaissance, ils comprennent rapidement que « jouer à l'Indien » est la meilleure stratégie possible. En répondant aux attentes de Catharine Robb Whyte, c'est-à-dire en posant pour ses photos et ses peintures en costume traditionnel, en participant aux *Banff Indian Days*, en témoignant sur la vie précoloniale et en l'invitant à participer à des cérémonies culturelles, les Stoney gagnent une alliée formidable, qui en plus de ses apports philanthropiques, contribue à sauvegarder leur patrimoine culturel. Raibmon soutient que les Autochtones ont encore aujourd'hui avantage à se soumettre à cette image antimoderniste:

*Aboriginal people had good reason to "play Indian" in the late nineteenth century, they have even greater reason to do so more than a century later. When Aboriginal people today assert rights and identities that are at once "Aboriginal" and "modern," many non-Aboriginal people still reply with invocations of static categories of authentic Indianness. White society continues to station authenticity as the gatekeeper of Aboriginal people's rights to things like commercial fisheries, land, and casinos. Whatever the long-term cost of playing Indian, there is as yet no evidence that the immediate, and thus more pressing, cost of not doing so have diminished.* <sup>365</sup>

---

364. Ibid., 202.

365. Ibid., 206.

## CONCLUSION

Basé sur une méthodologie historique, ce mémoire a analysé les apports de Catharine Whyte à la préservation du patrimoine culturel des Rocheuses canadiennes. Pour ce faire, les archives personnelles de Whyte ainsi que les journaux de la région ont été finement dépouillés, sélectionnés et étudiés à la lumière de l'historiographie et du contexte historique. L'analyse du corpus de sources révèle qu'en plus de contribuer à la sauvegarde du patrimoine culturel de sa région, cette femme s'est démarquée par son dévouement pour la conservation de l'histoire autochtone.

L'héritage de Catharine est, on ne peut le nier, exceptionnel. Le musée Whyte des Rocheuses canadiennes en est la preuve concrète. Avec ses collections d'archives et ses salles d'expositions, ce musée préserve et diffuse le patrimoine culturel de Banff depuis sa création en 1968. Son contenu reflète également les innovations de Whyte dans le domaine historique. Ni historienne ni archiviste de profession, Whyte contribue pourtant à agrandir les champs historique et archivistique de multiples manières. Devançant les universitaires, Catharine Robb Whyte s'intéresse à l'histoire humaine dans les Rocheuses canadiennes et met tout en œuvre pour protéger le patrimoine historique de cette région dès les années 1930. Comme les tenants de l'histoire environnementale près de 40 ans plus tard, elle étudie les relations entre la culture et la nature dans les parcs nationaux des montagnes. Les archives du musée Whyte reflètent également l'intérêt de Catharine pour l'histoire socio-culturelle et l'histoire locale, deux courants historiques qui ne seront acceptés que beaucoup plus tard par l'Académie.

En plus d'innover dans les sujets historiques, Whyte utilise des méthodes qui diffèrent grandement de celles employées par les chercheurs de l'époque. Contrairement aux archivistes et aux historiens qui ne jurent que par l'objectivité des documents écrits, Catharine utilise également les techniques de l'histoire orale et visuelle afin de documenter le passé. Sa collection d'histoire orale est aujourd'hui consultée par les chercheurs et les membres de la communauté de Banff. Cette collection, ainsi que le tout nouveau programme d'histoire orale instauré par le musée Whyte, seront bientôt disponibles sur le site internet de ce musée.<sup>366</sup> Tout en dévoilant l'ampleur des

---

366. Le musée Whyte perpétue la tradition débutée par Catharine en créant un tout nouveau programme d'histoire orale intitulé *Fireside Chat*. Les entrevues qui découlent de ce programme sont non seulement enregistrées à des fins de préservation, mais elles se déroulent toujours devant

contributions de Whyte dans le domaine du patrimoine, cette analyse suggère que le rapport que Catharine entretient avec l'histoire est avant tout celui d'une femme de son époque. Son œuvre, il ne faut pas l'oublier, reste influencée par son genre, son origine sociale et géographique ainsi que par le courant romantique.

Par ailleurs, cette étude révèle le dévouement de Catharine pour la préservation du patrimoine autochtone. En effet, contrairement aux académiques de son époque, elle reconnaît l'importance du savoir autochtone. Grâce à ses entrevues et à ses collections d'archives, il est maintenant possible de retracer la toponymie et l'occupation du territoire par les nations autochtones avant même l'arrivée des premiers Européens dans la région. Ces informations sont fort précieuses pour les Premières Nations et les Métis de la région qui ne manquent pas de consulter les Archives du musée Whyte. Bien que les sources conservées par Catharine soient aujourd'hui très utiles, il ne faut pas négliger l'influence du romantisme sur sa perception de l'histoire. Tout en connaissant les conditions de vie des Stoney Nakoda comme le montre ses archives et le prouve ses dons, elle encourage une fausse représentation des Autochtones. Dans les *Banff Indian Days* qu'elle finance, ainsi que dans ses entrevues, peintures et photos, les Autochtones sont présentés comme sortant tout droit du passé précolonial. Malgré la bonne volonté et les actions honorables de Whyte, cette image véhiculée influence encore aujourd'hui la manière de percevoir les nations autochtones. Il serait intéressant d'approfondir le sujet et d'explorer le point de vue des Stoney Nakoda sur la question. En jumelant la méthode d'histoire orale à la méthode d'analyse documentaire, il serait possible de comparer les deux côtés de la médaille. Les archives personnelles de Catharine regorgent effectivement d'informations très pertinentes pour quiconque s'intéresse à l'histoire des Stoney Nakoda. Ces archives permettent notamment d'étudier l'évolution des relations entre cette nation autochtone et Parcs Canada.

Comme cette agence fédérale a le mandat d'améliorer ses relations avec les peuples autochtones depuis quelques années, cette question est particulièrement d'actualité. En 2010, le parc national de Banff signe un protocole d'entente avec les Nakoda qui, selon le communiqué de presse de l'organisme, ouvre « la voie à de nouvelles façons de collaborer pour atteindre des objectifs communs en matière de

---

une audience. Cette diffusion publique donne aux visiteurs, comme aux membres de la communauté, la chance d'en apprendre davantage sur l'histoire socio-culturelle de la région. Ces enregistrements, ainsi que ceux des programmes d'histoire orale précédents, seront bientôt disponibles sur le site internet du Musée Whyte des Rocheuses canadiennes, [www.whyte.org](http://www.whyte.org).

gestion des ressources culturelles et naturelles ». <sup>367</sup> Cette initiative a jusqu'à maintenant donné plusieurs résultats concrets tels que l'instauration d'un camp familial autochtone annuel sur le territoire du parc national, l'implication d'artistes autochtones dans un projet de modernisation d'un lieu historique ainsi que la distribution de permis d'entrée illimitée pour le parc national de Banff aux membres de la nation Stoney. Malgré ce pas dans la bonne direction, il est clair que la relation entre cette nation autochtone et le parc national de Banff n'est pas encore égalitaire. Comme l'idéal de la nature prôné par les parcs nationaux canadiens reste toujours influencé par le courant romantique, la vision de la nature préconisée par les cultures autochtones demeure marginalisée. Les parcs nationaux restent ainsi, comme l'affirme le professeur de sciences politiques Daniel Salée à propos de la culture dominante, « des gestionnaires privilégiés de l'espace national à qui il appartient nécessairement de préserver ou d'améliorer les fondements de la nation et les critères de la citoyenneté qui la définissent ». <sup>368</sup> Il serait toutefois intéressant de consulter les Stoney sur le sujet. Comment perçoivent-ils l'évolution de leur relation avec Parcs Canada? Quelle est leur perspective sur l'entente de 2010?

Compte tenu des maigres travaux effectués sur la préservation de la mémoire dans les Rocheuses et plus en général sur l'histoire humaine dans les parcs nationaux, j'ai voulu, à l'aide de l'œuvre de Catharine Whyte, ouvrir la porte à d'autres problématiques. Bien que les apports de Whyte au patrimoine culturel des Rocheuses soient considérables, elle n'est pas la seule à s'être dédiée à cette cause. L'archiviste Maryalice Stewart s'est par exemple démarquée par son dévouement pour le développement des collections d'archives du musée Whyte des Rocheuses canadiennes. La création des *Back to Banff Days* et son implication dans la mise en place du programme officiel d'histoire orale témoignent, comme nous l'avons vu, de son initiative dans le domaine du patrimoine. <sup>369</sup> L'historienne Eleanor Luxton pourrait également être l'objet d'une recherche plus approfondie. À l'origine d'une fondation historique, cette femme a aussi diffusé l'histoire du parc national de Banff à travers le pays avec son ouvrage *Banff: Canada's First*

---

367. Selon le site internet de Parcs Canada, [www.pc.gc.ca](http://www.pc.gc.ca).

368. Daniel Salée, « Peuples autochtones, racisme et pouvoir d'État en contextes canadien et québécois : Éléments pour une ré-analyse, » *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 17, no. 2 (2005): 54-74.

369. Lors des *Back to Banff Days*, qui se déroulent le jour de l'anniversaire du musée Whyte, tous ceux qui résident ou qui ont déjà visité ou vécu à Banff sont invités à venir partager leurs photos ou leurs souvenirs avec les membres de la communauté. La tenue de cet événement a permis d'accumuler beaucoup d'archives au cours des 50 dernières années.

*National Park: A History and a Memory of Rocky Mountains Park.*<sup>370</sup> Une analyse comparative des archives de Stewart et de Luxton, qui se trouvent au musée Whyte,<sup>371</sup> pourrait soulever plusieurs interrogations : Est-ce que les raisons qui ont poussé Whyte, Luxton et Stewart à se lancer dans la préservation du patrimoine historique de leur région sont semblables? Es-ce que ces femmes qui, si elles n'étaient pas liées par le sang, provenaient toutes de familles pionnières ou prestigieuses de Banff, ont œuvré de concert pour sauvegarder l'histoire de leur communauté? Ont-elles développé un réseau de préservation de l'histoire? L'étude du contexte historique laisse voir que les femmes ont eu un impact fondamental dans la conservation de l'histoire de leur communauté à l'échelle nationale. Qu'en est-il des autres lieux de *wilderness* à travers le monde? Ont-ils également été l'objet d'initiatives féminines en matière de préservation du patrimoine? Comme pour Catharine Robb Whyte, il importe de rajouter le nom de ces femmes à l'historiographie.

Lors de votre prochain séjour dans la ville de Banff, prenez donc un moment pour savourer l'héritage que Catharine nous a légué. Féru de l'histoire environnementale? De l'histoire socio-culturelle? De l'histoire locale? Vous allez découvrir dans les salles d'expositions et dans les archives du musée Whyte des Rocheuses canadiennes une véritable mine d'or. Ne l'oubliez pas, ce musée est façonné à l'image de sa fondatrice, soit une femme qui, tout en étant nettement à l'avance sur son temps, est le fruit de son époque.

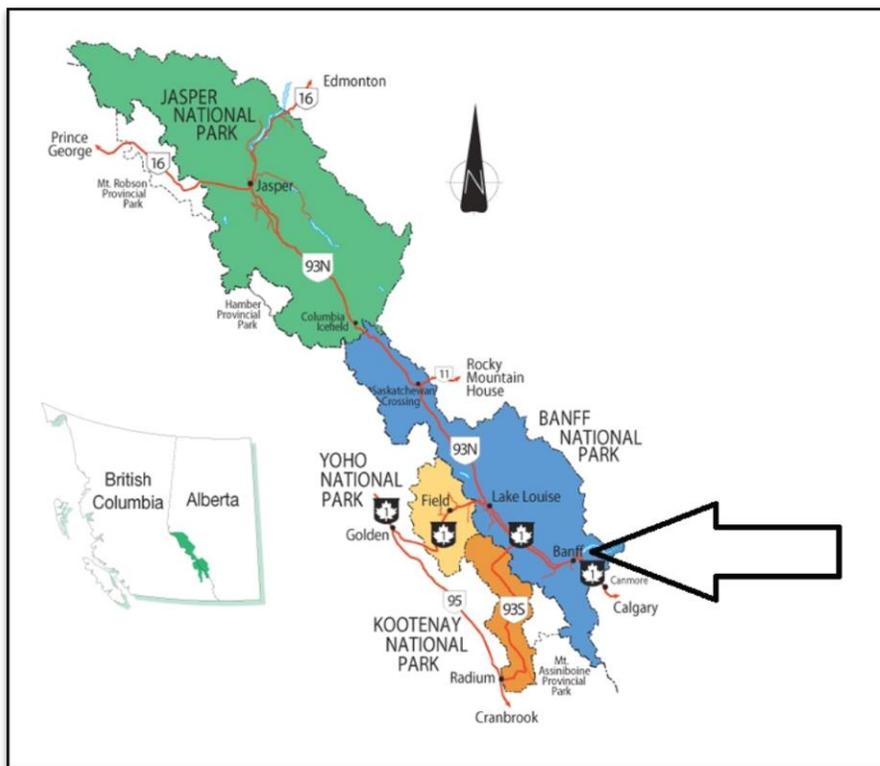
---

370. Voir le site internet officiel de la fondation Luxton pour une biographie complète, *The Eleanor Luxton Historical Foundation*, <http://www.luxtonfoundation.org>; Luxton, *Banff: Canada's First National Park*.

371. Voir le fonds Maryalice Harvey Stewart (M9/S13 /V605) et le fonds Luxton (LUX) des AMW.

## ANNEXE 1 : CARTES

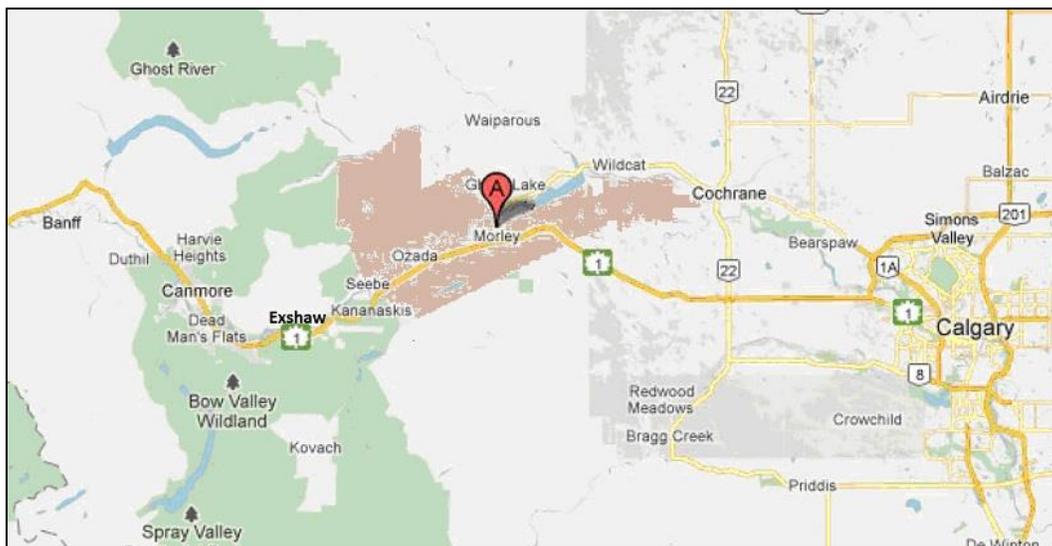
Figure 1.1



Carte des parcs nationaux des montagnes Rocheuses.  
Notez l'emplacement de la ville de Banff.

Crédit : Parcs Canada

**Figure 1.2**



Carte de la réserve de Morley (2013).

La réserve de Morley (en mauve) est située entre la ville de Banff et la ville de Calgary en Alberta.

Carte créée avec Google Maps, <https://maps.google.ca>.

## ANNEXE 2 : ILLUSTRATIONS

Figure 2.1



Catharine Robb Whyte (1970).

Crédit : Musée Whyte des Rocheuses canadiennes  
V683/I.A.b.c.ii.box 20.

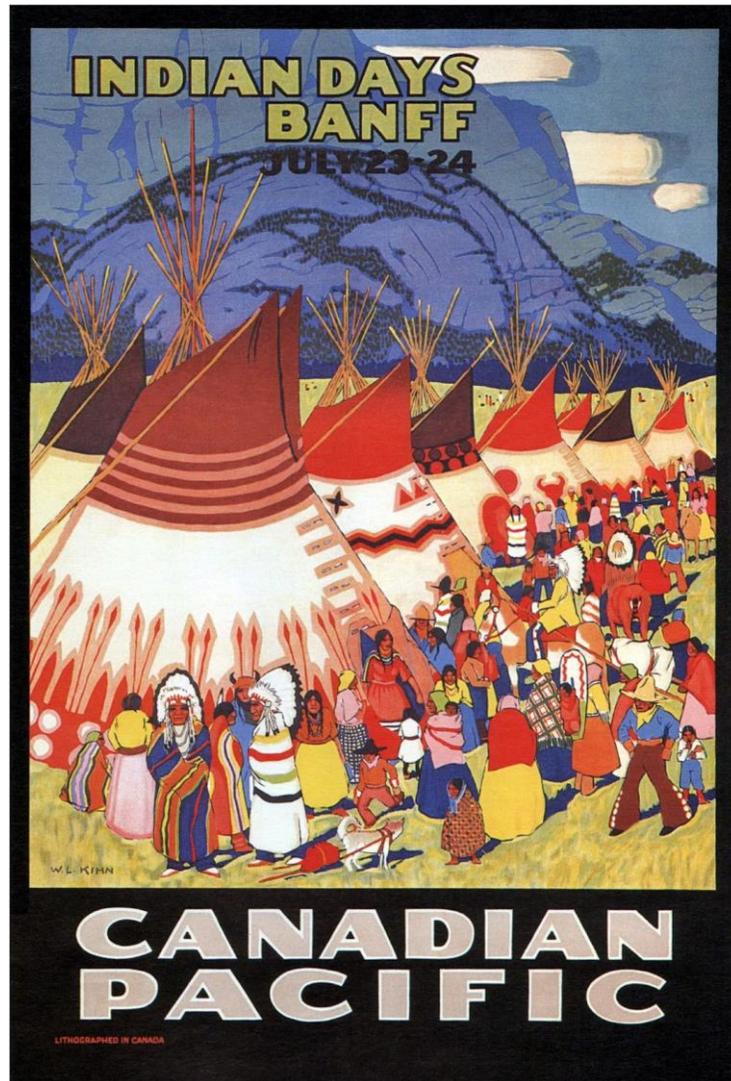
**Figure 2.2**



Catharine et Peter Whyte (*Circa* 1932).

Crédit : Musée Whyte des Rocheuses canadiennes  
V683/I.c.2.b.

Figure 2.3



Publicité du CP pour les *Banff Indian Days* (1930). Cette publicité témoigne très bien de la représentation précoloniale des Autochtones.

Artiste: W. Langdon Kihn.  
Crédit : Archives du Canadien Pacifique.

**Figure 2.4**



Musée Whyte des Rocheuses canadiennes (2013).

Crédit : Julie Laliberté.

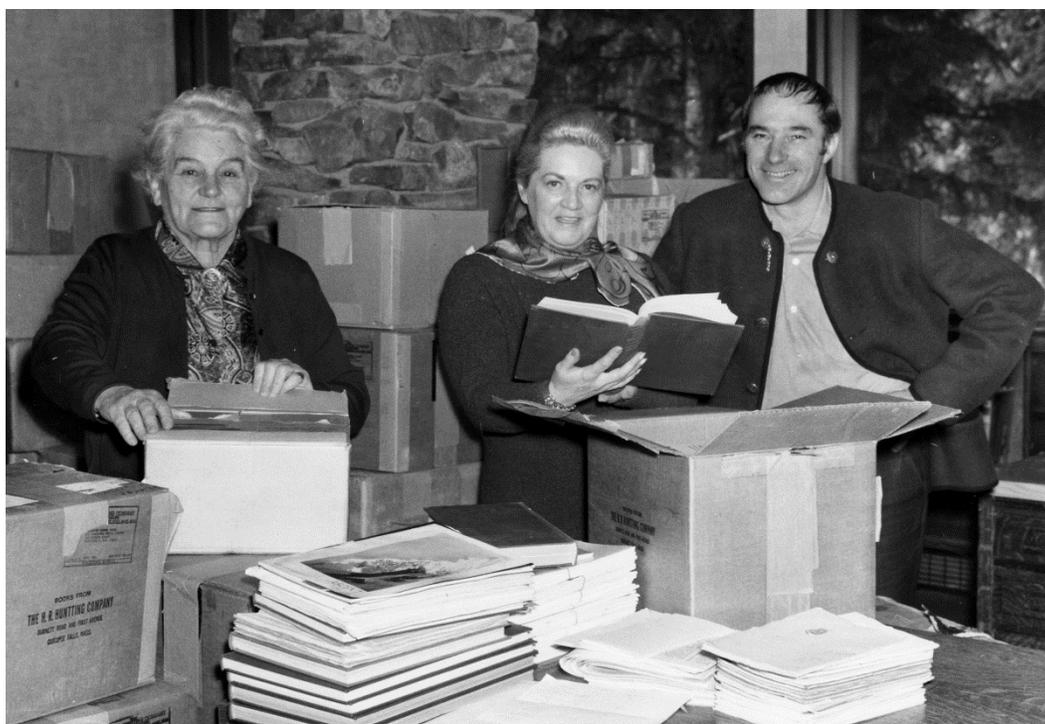
**Figure 2.5**



Diverses peintures de paysages effectuées par Catharine et Peter Whyte. Ces peintures montrent l'influence de l'esthétique du sublime sur leurs œuvres.

Crédit : Musée Whyte des Rocheuses canadiennes

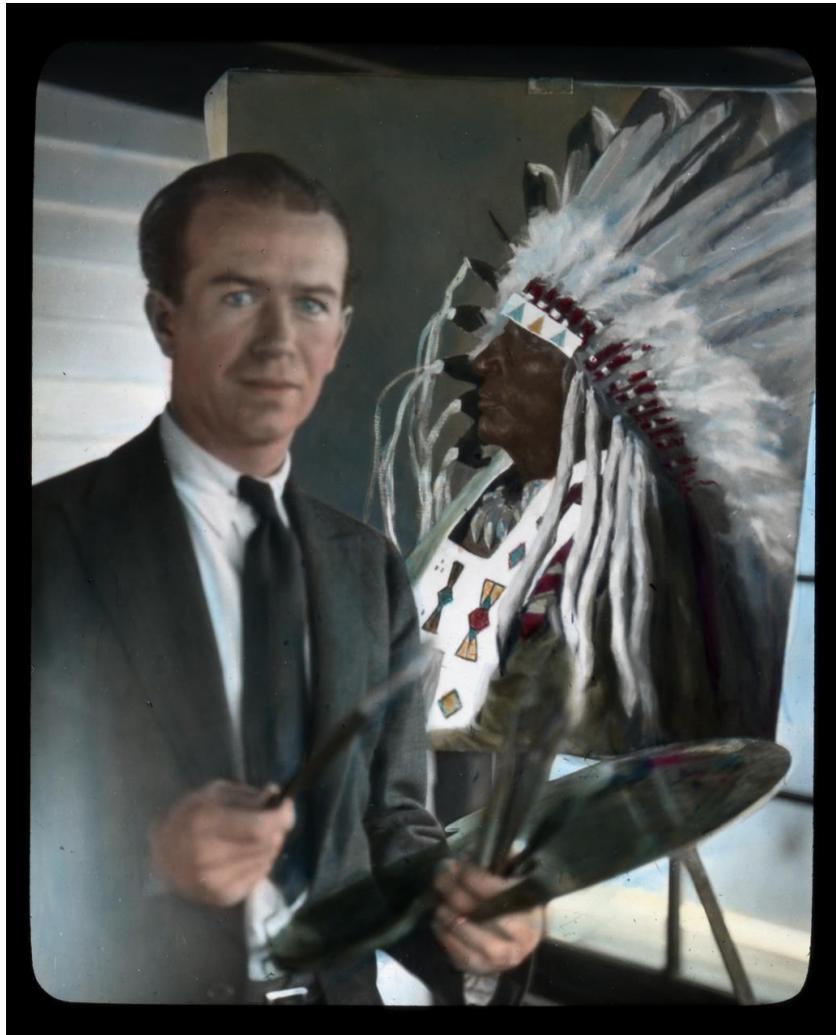
**Figure 2.6**



Programme d'histoire orale du musée Whyte (Circa 1970).  
À gauche : Lizzie Rummel. Au centre : Maryalice Stewart.

Crédit : Musée Whyte des Rocheuses canadiennes  
V692C/133 pa-625.

**Figure 2.7**



Peter Whyte peignant un portrait d'un chef autochtone (Circa 1910-1920).

Cette photo illustre très bien comment Peter Whyte représentait les Autochtones dans ses œuvres. Le chef autochtone semble sortir tout droit du passé précolonial.

Crédit : Musée Whyte de Rocheuses canadiennes

**Figure 2.8**



Peinture de Dan Wildman par Catharine Whyte (1930).  
Cette peinture est un bel exemple de l'influence du courant antimoderniste et romantique. Le Stoney, revêtu de son costume traditionnel avec une coiffe en plume, projette un air noble et stoïque.

Crédit : Musée Whyte des Rocheuses canadiennes  
Artiste (Catharine Whyte)

**Figure 2.9**



Catharine Whyte célébrant avec les Stoney (1970).

Cette photo, prise lors de l'adoption de Whyte dans la nation Stoney, est représentative des photos ayant trait aux Autochtones qui se trouvent dans le fonds *Peter and Catharine Whyte*. Les Whyte ont effectivement photographié et accumulé beaucoup plus de photos de cérémonies religieuses et de danses traditionnelles que de photos qui révèlent la vie moderne sur la réserve.

Crédit : Musée Whyte des Rocheuses canadiennes.  
V683/3.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources primaires

#### Archives

Archives du musée Whyte

*Catharine Robb Whyte Papers and Photographs*, série A, sous-fonds *Peter and Catharine Whyte*, fonds *Peter and Catharine Whyte*, Banff.

*Peter and Catharine Whyte Photographs*, série C, sous-fonds *Peter and Catharine Whyte*, fonds *Peter and Catharine Whyte*, Banff.

*Peter and Catharine Robb Whyte Sound Recordings*, série D, sous-fonds *Peter and Catharine Whyte*, fonds *Peter and Catharine Whyte*, Banff.

#### Sources imprimées

*Banff Crag & Canyon*. « Catharine Whyte Honored by Indians. » 24 janvier 1973.

Bird, Isabella L. *A Lady's Life in the Rocky Mountain*. London: Virago Press, 1991.  
Première édition en 1879.

*Boston Herald*. « Whyte. » 28 août 1935.

*Boston Herald*. « Social Life. » 5 mai 1929.

*Calgary Herald*. « Indians to Build \$90, 976 Teepee. » 4 décembre 1968.

Fulford, Robert « Rocky Mountain Romance. » *Imperial Oil Review*, 1991.

Gorman, Ruth. « Catharine Whyte of Banff. » *People of the West*, 30-31.

Luxton, Eleanor G. *Banff: Canada's First National Park: A History and a Memory of Rocky Mountains Park*. Banff: Summerthought Pub. 2008. Première édition en 1975.

Muir, John. *Our National Parks*. Cambridge: The Riverside Press, 1901.

Paterson, Phyllis. « Involved Widow Friend of Indians. » *Calgary Herald*, 6 août 1969.

Schäffer, Mary T. S. *Old Indian trails of the Canadian Rockies*. Surrey: Rocky Mountain, 2011. Première édition en 1911.

*Summit News*. « Perfect Start: Simpson-Beil Duo Sparkle At Opening. » 20 juin 1968.

Williams, M. B. *Jasper National Park*. Ottawa: Department of the Interior, 1928.

## **Sources secondaires**

### **Ouvrages de référence**

Preston R. J. et M. A. Tremblay. « Anthropologie. » dans *L'Encyclopédie canadienne*.  
Page consultée le 16 novembre 2012.  
<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/anthropologie>.

Morin, Claude et Jacques Ménard. *Guide de préparation du mémoire de maîtrise*.  
Montréal : Université de Montréal, 2003.

« Festival du CP. » Dans *L'Encyclopédie canadienne*. Page consultée le 26 novembre 2012. <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/emc/festivals-du-cp>.

Finkelstein, Maxwell W. et Kevin Mcnamee. « Parcs Nationaux. » Dans *L'Encyclopédie canadienne*. Page consultée le 26 janvier 2013.  
<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/parcs-nationaux>.

Fulton, Gordon. « Conservation du patrimoine. » Dans *L'Encyclopédie canadienne*. Page consultée le 16 novembre 2012.  
<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/conservation-du-patrimoine>

*Larousse*. « Patrimoine. » Page consultée le 16 novembre 2012.  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patrimoine>.

### **Ouvrages collectifs**

Boutilier, Beverly et Alison Prentice dir. *Creating Historical Memory: English-Canadian Women and the Work of History*. Vancouver: UBC Press, 1997.

Brandt, Gail Cuthbert, et al. *Canadian Women: A History*. 3<sup>ième</sup> édition. Toronto: Nelson, 2011.

Campbell, Claire Elizabeth, dir. *A Century of Parks Canada, 1911-2011*. Calgary: University of Calgary Press, 2011.

Fleming, Margaret. *Mountain Diaries: The Alpine Adventures of Margaret Fleming 1929-1980*. PearlAnn Reichwein et Karen Fox, dir. Calgary: Historical Society of Alberta, 2004.

MacLaren, Ian, dir. *Culturing wilderness in Jasper National Park: Studies in Two Centuries of Human History in the Upper Athabasca River Watershed*. Edmonton: University of Alberta Press, 2007.

Nelson, James Gordon et R. S. Scace, dir. *Canadian Parks in Perspective: Based on the Conference, the Canadian National Parks: Today and Tomorrow, Calgary, October 1968*. Montréal: Harvest House, 1970.

### **Chapitres d'ouvrages collectifs**

Brown, Robert Craig. « The Doctrine of Usefulness: Natural Resource and National Park Policy in Canada, 1887-1914. » Dans *Canadian Parks in Perspective: Based on*

*the Conference, the Canadian National Parks: Today and Tomorrow*, James Gordon Nelson et R. S. Scace, dir. Montréal: Harvest House, 1970.

- Debarbieux, Bernard. « Les montagnes : représentations et constructions culturelles. » Dans *Les montagnes : discours et enjeux géographiques* Y. Veyret, dir. Paris : SEDES, 2001.
- Campbell, Claire Elizabeth. « Governing a Kingdom: Parks Canada, 1911-2011. » Dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir., 1-19. Calgary: University of Calgary Press, 2011.
- Higgs, Eric S. « Twinning Reality. » Dans *Culturing wilderness in Jasper National Park: Studies in Two Centuries of Human History in the Upper Athabasca River Watershed*, Ian MacLaren, dir. Edmonton: University of Alberta Press, 2007.
- Langeman, Gwyn. « Archaeology in the Rocky Mountain National Parks: Uncovering an 11 000-Year-Long Story. » Dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir., 303-332. Calgary: University of Calgary Press, 2011.
- Lévesque, Carole. « Les savoirs des Autochtones, questions, enjeux, défis. » Dans *Transmission de la culture. Petites sociétés. Mondialisation*, Jean-Paul Baillargeon, dir., 201-212. Québec : Presses de l'Université Laval, 2002.
- MacLaren, Ian. « Rejuvenating Wilderness: The Challenge of Reintegrating Aboriginal Peoples into the « Playground » of Jasper National Park. » Dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir., 333-370. Calgary, University of Calgary Press, 2011.
- Martin, Brad. « Negotiating a Partnership of Interests: Inuvialuit Land Claims and the Establishment of Northern Yukon (Ivvavik) National Park. » Dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir., 273-301. Calgary, University of Calgary Press, 2011.
- McDermott, Lisa et PearlAnn Reichwein, « Opening the Secret Garden: Mary Schaffer, Jasper Park Conservation and the Survey of Maligne Lake, 1911. » Dans *Culturing wilderness in Jasper National Park: Studies in Two Centuries of Human History in the Upper Athabasca River Watershed*, Ian MacLaren, dir. Edmonton: University of Alberta Press, 2007.

Nelson, James Gordon « Man and Landscape Change in Banff National Park : A National Park Problem in Perspective, » Dans *Canadian Parks in Perspective: Based on the Conference, the Canadian National Parks: Today and Tomorrow*, James Gordon Nelson et R. S. Scace, dir. Montréal: Harvest House, 1970.

Rudin, Ronald. « Kouchibouguac: Representations of a Park in Acadian Popular Culture. » Dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir., 205-234. Calgary: University of Calgary Press, 2011.

Sandlos, John. « Nature's Playgrounds: The Parks Branch and Tourism Promotion in the National Parks, 1911–1929. » dans *A Century of Parks Canada, 1911-2011*, Claire Elizabeth Campbell, dir., 58-78. Calgary: University of Calgary Press, 2011.

Taylor, C. J. « The Changing Habitat of Jasper Tourism. » dans *Culturing wilderness in Jasper National Park: Studies in Two Centuries of Human History in the Upper Athabasca River Watershed*. Ian MacLaren, dir., 199-231. Edmonton: University of Alberta Press, 2007.

Zezulka-Mailloux, Gabrielle. « Laying the Tracks for Tourism: Paradoxical Promotions and the Development of Jasper National Park. » Dans *Culturing Wilderness in Jasper National Park*, Ian MacLaren, dir., 233-260. Edmonton: University of Alberta Press, 2007.

### **Monographies**

Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard, 2004.

Bella, Leslie. *Parks for Profit*. Montréal: Harvest House, 1987.

Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*. Paris: Seuil, 1998.

Brownlie, Robin Jarvis et Valerie J. Korinek. *Finding a Way to the Heart: Feminist Writings on Aboriginal and Women's History in Canada*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012.

- Cronon, William. *Uncommon Ground: Rethinking the Human Place in Nature*. New York: W.W. Northon, 1995.
- Deloria, Philip Joseph. *Indians in Unexpected Places*. Lawrence: University Press of Kansas, 2004.
- Dickason, Olive Patricia. *A Concise History of Canada's First Nations*. Toronto: Oxford University Press, 2006.
- Ginzburg, Carlo. *The Cheese and the Worms: The Cosmos of a Sixteenth-century Miller*. New York: Penguin Books, 1982.
- Gluck, Sherna Berger et Daphne Patai. *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History*. New York : Routledge, 1991.
- Gow, Andrew et Julie Rak. *Mountain Masculinity: The Life and Writing of Nello "Tex" Vernon-Wood in the Canadian Rockies 1906-1930*. Edmonton: AU Press, 2008.
- Hart, E. J. *J.B. Harkin: Father of Canada's National Parks*. Edmonton: University of Alberta Press, 2010.
- . *The Battle for Banff. Exploring the heritage of the Banff-Bow Valley. Part 2. (1930-1985)*. Banff: Altitude, 2003.
- . *The Place of Bows: Exploring the Heritage of the Banff-Bow Valley. Part I. To 1930*. Banff: EJM literary Enterprises, 1999.
- . *The Selling of Canada: the CPR and the Beginnings of Canadian Tourism*. Banff: Altitude, 1983.
- Higgs, Eric S. *Nature by Design: People, Natural Process, and Ecological Design*. Cambridge, MA: MIT Press, 2003.

- Kaufman, Polly Welts. *National Parks and the Women's Voice: A History*. Albuquerque: University of New Mexico Press, 1998.
- Kopas, Paul. *Taking the Air: Ideas and Change in Canada's National Parks*, Vancouver: UBC Press, 2007.
- LaBastille, Anne. *Women and Wilderness*. San Francisco: Sierra Club Books, 1980.
- Lalonde, Michel. *Comprendre la société: Une introduction aux sciences sociales*. Sainte-Foy: Télé-université, 1998.
- Levi, Giovanni Levi. *Inheriting Power: The Story of an Exorcist*. Chicago : University of Chicago Press, 1988.
- Lewis, Michael. *American Wilderness: A New History*. New York: Oxford University Press, 2007.
- Locke, Ralphine. Préface à *Banff: Canada's First National Park: A History and a Memory of Rocky Mountains Park* par Eleanor Luxton. Banff: Summerthought Pub., 2008.
- Lothian, W. F. *A History of Canada's National Parks*. Ottawa: Indian and Northern Affairs, Parks Canada, 1976-1981.
- . *Petite histoire des parcs nationaux du Canada*. Ottawa : Environnement Canada, 1987.
- MacEachern, Alan. *Natural Selections: National Parks in Atlantic Canada, 1935-1970*. Montreal/Kingston: McGill Queen's University Press, 2001.
- Massey, Doreen. *Space, Place and Gender*. Cambridge: Polity Press, 1994.
- Mayberry, Kim. *Rocky Mountain romance: The Life and Adventures of Catherine and Peter Whyte*. Canmore: Altitude Pub. Canada, 2003.

- May, Martha. *Women's Roles in Twentieth-Century America*. Westport: Greenwood Press, 2009.
- Merchant, Carolyn. *American Environmental History: An Introduction*. New York: Columbia University Press, 2007.
- . *Earthcare: Women and the Environment*. New York: Routledge, 1996.
- . *The Death of Nature: Women, Ecology and the Scientific Revolution*. New York: Harper & Row, 1989.
- Nadasdy, Paul. *Hunters and Bureaucrats: Power, Knowledge, and Aboriginal-State Relations in the Southwest Yukon*. Vancouver: UBC, 2003.
- Nash, Roderick Frazier. *Wilderness and the American Mind*. London: Yale University Press, 2001.
- Oakley, Ann. *Sex, Gender and Society*. Londres: Temple Smith, 1972.
- Offenstadt, Nicolas. *Les mots de l'historien*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2009.
- Parr, Joy et al. *Gender and History in Canada*. Toronto: Copp Clarck Ltd., 1996.
- Pettipas, Katherine. *Severing the Ties that Bind: Government Repression of Indigenous Religious Ceremonies on the Prairies*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 1994.
- Raibmon, Paige Sylvia. *Authentic Indians: Episodes of Encounter from the Late-Nineteenth-Century Northwest Coast*. Durham: Duke University Press, 2005.
- Riley, Glenda. *Women and Nature: Saving the Wild West*. Lincoln: University of Nebraska Press, 1999.

- Sandlos, John. *Hunters at the Margin: Native People and Wildlife Conservation in the Northwest Territories*. Vancouver: UBC Press, 2007.
- Schrepfer, Susan R. *Nature's Altars: Mountains, Gender, and American Environmentalism*. Lawrence: University Press of Kansas, 2005.
- Searle, D. Richard. *Phantom Parks: The Struggle to Save Canada's National Parks*. Toronto: Key Porter, 2000.
- Shewell, Hugh. *Enough to Keep them Alive: Indian Welfare in Canada, 1873-1965*. Toronto: University of Toronto Press, 2004.
- Skidmore, Colleen Marie. *This Wild Spirit: Women in the Rocky Mountains of Canada*. Edmonton: University of Alberta Press, 2006.
- Smith, Bonnie G. *The Gender of History: Men, Women, and Historical Practice*. Cambridge: Harvard University Press, 2000.
- Smith, Cyndi. *Off the Beaten Track: Women Adventurers and Mountaineers in Western Canada*. Jasper: Coyote Books, 1989.
- Snow, John. *These Mountains are Our Sacred Places: The Story of the Stoney Indians*. Toronto: University of Toronto Press, 2005.
- Taylor, C. J. *Jasper: A History of the Place and its People*. Calgary: Fifth House, 2009.
- . *Negotiating the Past: The Making of Canada's National Historic Parks and Sites*. Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 1990.
- Townshend, Nancy. *Art Inspired by the Canadian Rockies, Purcell Mountains, and Selkirk Mountains 1809-2012*. Calgary: Bayeux Arts, 2012.

Waiser, Bill. *Park Prisoners: The Untold Story of Western Canada's National Parks, 1915-1946*. Saskatoon: Fifth House, 1999.

Whyte, Jon. *Indians in the Rockies*. Banff: Altitude publishing, 1985.

———. *Catharine Robb Whyte – Peter Whyte: A Commemorative Portfolio*. Banff: Whyte Museum of the Canadian Rockies, 1980.

———. *Mountain Glory: The Art of Peter and Catharine Whyte*. Banff: Whyte Museum of the Canadian Rockies, 1980.

### **Articles de revues spécialisées**

Agrawal, Arun. « Classification des savoirs autochtones : la dimension politique. » *Revue internationale des sciences sociales*, no.173 (2002) : 325-336.

Binnema, Theodore et Melanie Niemi. « Let the Line be Drawn Now : Wilderness, Conservation, and the Exclusion of Aboriginal People from Banff National Park in Canada. » *Environmental History*, no.11 (2006): 724-750.

Clapperton, Jonathan. « Naturalizing Race Relations: Conservation, Colonialism, and Spectacle at the Banff Indian Days » *The Canadian Historical Review* 94, no.3 (2013): 349-379.

Cook, Terry. « The Archive (s) Is a Foreign Country: Historians, Archivists, and the Changing Archival Landscape. » *American Archivist* 74, no. 2 (Fall/Winter2011): 600-632.

McTavish, Lianne. « Strategic Donations: Women and Museums in New Brunswick, 1862-1930. » *Journal Of Canadian Studies* 42, no. 2 (Printemps 2008): 93-116.

Mennesson, Christine et Romain Galissaire. « Les femmes guides de haute montagne : modes de socialisation et identités sexuées. » *Recherches féministes* 17, 1 (2004) : 111-141.

- Morin, Karen M. et al. « (Troubling) Spaces of Mountains and Men: New Zealand's Mount Cook and Hermitage Lodge. » *Social & Cultural Geography* 2, no. 2 (2001): 117-139.
- Murton, James. « La « Normandie du Nouveau Monde »: la société Canada Steamship Lines, l'antimodernisme et la promotion du Québec ancien. » *Revue d'histoire de l'Amérique française* 55, no.1 (2001): 3-44.
- Spears, Betty. « Mary, Mary, Quite Contrary Why Do Women Play? » *Canadian Journal Of History Of Sport* 18, no. 1 (Mai 1987): 67-75.
- Reichwein, PearlAnn. « Guardians of the Rockies. » *The Beaver* 74, no.4 (1994): 4-13.
- . « Holiday at the Banff School of Fine Arts: The Cinematic Production of Culture, Nature, and Nation in the Canadian Rockies, 1945-1952 » *Journal of Canadian Studies* 39, no. 1 (2005): 49-73.
- Reichwein, PearlAnn et Karen Fox. « Reading the Diaries of Margaret Fleming: Narratives of Mountaineering, Leisure, and Travel in Canadian Women's History. » Abstract. *Canadian Congress on Leisure Research*, 10 (2002): 275-77.
- Roué, Marie et Douglas Nakashima. « Des savoirs « traditionnels » pour évaluer les impacts environnementaux du développement moderne et occidental. » *Revue internationale des sciences sociales*, no. 173 (2002): 377-387.
- Salée, Daniel. « Peuples autochtones, racisme et pouvoir d'État en contextes canadien et québécois : Éléments pour une ré-analyse. » *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 17, no. 2 (2005): 54-74.
- Voss-Hubbard, Anke. « No Documents – No History: Mary Ritter Beard and the Early History of Women's Archives. » *American Archivist* 58, no. 1 (Printemps 1995): 16-30.

## **Thèse**

- Mason, Courtney Wade. *"All of our Secrets are in these Mountains": Problematizing Colonial Power Relations, Tourism Productions and Histories of the Cultural*

*Practices of Nakoda Peoples in the Banff-Bow Valley*. Thèse de Ph. D.  
Edmonton: University of Alberta, 2010.

### **Publication gouvernementale**

Affaires autochtones et Développement du Nord Canada. « À l'aube d'un rapprochement: Points saillants du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones. » 1996. Page consultée le 22 novembre 2012.  
<http://www.aadncaandc.gc.ca/fra/1100100014597/1100100014637>.

### **Ressources internet**

*Eleanor Luxton Historical Foundation*. <http://www.luxtonfoundation.org>.

MacEachern, Alan. « Writing the History of Canadian Parks: Past, Present, and Future. » proceedings of the *Canadian Parks for Tomorrow: 40th Anniversary Conference*, 2008. <http://dspace.ucalgary.ca/bitstream/1880/46876/1/MacEachern.pdf>.

*Parcs Canada*. [www.pc.gc.ca](http://www.pc.gc.ca).

*Whyte Museum of the Canadian Rockies*. « Catharine Whyte and Eleanor Luxton: Adventures in Art and Intellect. » YouTube vidéo.  
<http://www.youtube.com/watch?v=SUunuJEOnLM>.

———. <http://www.whyte.org/>